

# La ruralité en Périgord

2<sup>e</sup> partie

BULLETIN DE LA  
SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE ET  
ARCHÉOLOGIQUE DU  
PÉRIGORD



TOME CXXXVII  
ANNÉE 2010  
4<sup>e</sup> LIVRAISON

*Malifat*

*Les textes publiés dans ce Bulletin expriment des points de vue personnels des auteurs qui les ont rédigés. Ils ne peuvent engager, de quelque façon que ce soit, ni la direction du Bulletin, ni la Société. Le conseil d'administration de la Société Historique et Archéologique du Périgord fait appel à chaque membre de notre compagnie afin de collaborer au Bulletin.*

*Les auteurs sont priés d'adresser les textes sur deux supports : un tirage papier et un CDrom (format word). Les illustrations doivent être impérativement libres de droits. Le tout est à envoyer au comité de lecture et de rédaction, Bulletin de la S.H.A.P. - 18, rue du Plantier - 24000 Périgueux. Les tapuscrits seront soumis à l'avis de ce comité et éventuellement insérés dans une prochaine livraison. Il n'est pas fait retour aux auteurs des documents non publiés. Ils sont archivés à la bibliothèque de la S.H.A.P. où on pourra les consulter. Les articles insérés dans le Bulletin sont remis gracieusement à leurs auteurs sous la forme de cinq exemplaires tirés à la suite. Les bibliothécaires de la S.H.A.P. les tiennent à la disposition des bénéficiaires.*

**Directeur des publications :**  
GÉRARD FAYOLLE

**Comité scientifique, de lecture et de rédaction :**

Dominique AUDRERIE,  
Alain BLONDIN,  
Brigitte DELLUC,  
Gilles DELLUC,  
François MICHEL,  
Patrick PETOT,  
Jeannine ROUSSET

**Secrétariat :**

Sophie BRIDOUX-PRADEAU

**Communication, relations extérieures :**

GÉRARD FAYOLLE

**Gestion des abonnements :**

Marie-Rose BROUT

*Le présent bulletin a été tiré  
à 1 150 exemplaires*

*Décembre 2010*

Dans le souci de préserver les droits de ses auteurs, la Société historique et archéologique du Périgord, déclarée d'utilité publique, se doit de rappeler à tous ce qui suit :

Le Code de la propriété intellectuelle autorisant aux termes de l'article L.122-5, 2°) et 3°) d'une part que « Les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « Toute représentation, ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause est illicite » (art. L.122-4 du Code de la propriété intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

---

© S.H.A.P. Tous droits réservés. Reproduction, adaptation, traduction sont interdites, sans accord écrit du directeur des publications.

# La ruralité en Périgord

2<sup>e</sup> partie

BULLETIN DE LA  
SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE ET  
ARCHÉOLOGIQUE DU  
PÉRIGORD



TOME CXXXVII  
ANNÉE 2010  
4<sup>e</sup> LIVRAISON

*Malibert*

## SOMMAIRE DE LA 4<sup>e</sup> LIVRAISON 2010

● Compte rendu de la séance du 4 août 2010 .....	427
du 1 <sup>er</sup> septembre 2010 .....	434
du 6 octobre 2010 .....	440
● Éditorial : Lancement d'une souscription .....	447
● Programme de nos réunions. 1 <sup>er</sup> trimestre 2011 .....	448
● Une contribution à l'histoire rurale du Périgord. <i>Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord 1993-2009</i> (Anne-Marie Cocula et Michel Combet) .....	449
● Débats d'élus ruraux (1945-1965). L'exemple du Bugue : de l'après-guerre aux années d'expansion (Gérard Fayolle) .....	461
● De la forge à l'atelier mécanique. Une dynastie de forgerons périgordins au cœur de la modernisation rurale (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècles) (Corinne Marache) .....	481
● Le chai de Lardimalie à Saint-Pierre-de-Chignac (Jeannine Rousset).....	491
● Dans notre iconothèque et dans les archives : Marcel Castanet, paysan et fouilleur des sites préhistoriques de Sergeac (Brigitte et Gilles Delluc).....	501
● Sortie du 11 septembre 2010 : autour de Saint-Pierre-de-Chignac (Jean-Pierre Bétoin) .....	531
● Petit patrimoine rural : Pierre tombale avec gisant (Saint-Léon d'Issigeac).....	537
● Notes de lecture : Thomas. Manant-Prince-Bienheureux (P. Placet), Histoire des diocèses du Périgord et des évêques de Périgueux et Sarlat (G. Penaud), Petites énigmes et grands mystères, tome IV (B. et G. Delluc), Le roman de la 21. Histoire d'une déviation (D. Garrigue), Saint-Avit-Sénieur, entre Sarladais et Bergeracois. Seconde partie : de 1852 à nos jours (C. Schunck), Les produits des terroirs aquitains (textes recueillis par C. Marache), Histoire des collèges de Cahors et Toulouse (XIV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> siècles) (P. Foissac).....	541
● Courrier des chercheurs et petites nouvelles (Brigitte Delluc) .....	545
● La ruralité, une archéologie poétique et esthétique des campagnes périgordines (Jean-Michel Linfort).....	551
● Sommaire et table des illustrations du tome CXXXVII (2010) .....	559

Le présent bulletin a été tiré à 1 150 exemplaires.

**Photo de couverture** : *Comme un dernier travail de la terre...*, Jean-Michel Linfort, dessin au lavis, 20 x 29 cm. Avec l'aimable autorisation de l'auteur.

# Comptes rendus des réunions mensuelles

## SÉANCE DU MERCREDI 4 AOÛT 2010

Président : Gérard Fayolle, président.

Présents : 92.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est adopté.

### NÉCROLOGIE

- Gilberte Perotin
- Henry-Jean Loustau
- Famille Garrigou-Grandchamp

### ENTRÉES DANS LA BIBLIOTHÈQUE

#### Entrées de livres

- Cousinou (Gabriel), 1949. *L'Amour au pays des légendes*, illustrations de Maurice Albe, M. Autu, Jean Boyé, Alain Carrier, J. Deprez, Raoul Jourde, Gilbert Privat, M. Riquard et Lucien de Maleville, Bordeaux, imprimerie Boëchat frères
  - Ségura (Raphaël), s. d. *Le Périgord vu par Ségura*, préface de Jean Orioux, Périgueux, éd. Pierre Fanlac
  - Bordes (Richard), Lacombe (Claude), 2010. *Le Vrai visage d'Eugène Le Roy*, Périgueux, éd. La Lauze (don Institut Eugène Le Roy)
  - Bendjebbar (André), 2010. *Le Prophète de Guyanne. La vie aventureuse de Jean Galmot (1879-1928)*, Paris, éd. Le Cherche-Midi (collection Documents) (don de l'éditeur)

- Bourliaguet (L.), 1951. *Le Berceau périgourdin*, Paris, Charles-Lavauzelle éditeurs
- Fanlac (Pierre), 1940. *R. Dessales-Quentin, peintre périgordin*, éditions de la Dordogne (Visages du Périgord), Périgueux, imprimerie Fontas
- Tharaud (Jérôme et Jean), 1951. *La double confiance*, Paris, librairie Plon
- Sadouillet-Perrin (Alberte), s. d. *La dame de Fages. Roman*, Périgueux, Imprimerie Périgourdine
- Mayjonade (chanoine), 1916. *L'apostolicité de saint Front, premier évêque de Périgueux*, Périgueux, imprimerie Cassard frères
- Guéna (Yves), 2010. *Mémoires d'Outre-Gaulle*, Paris, éd. Flammarion (don de l'éditeur)
- Durrens (Jeannine), 1985. *Les Gouffres du temps*, Périgueux, éd. Mediapress (collection Racines)
- Albe (Maurice), s. d. *Suite à part des illustrations de Maurice Albe dans les œuvres maîtresses d'Eugène le Roy*, Œuvres des pupilles de l'École publique de la Dordogne
- Corriger (Jean), 1945. *La libération de Sainte-Foy*, préface de Bergeret, Sainte-Foy-la-Grande, éd. Comité de libération de Sainte-Foy-la-Grande
- Foissac (Patrice), 2010. *Histoire des collèges de Cahors et Toulouse (XIV<sup>e</sup> – XV<sup>e</sup> siècles)*, préface de Jacques Verger, Cahors, La Louve éditions (don de l'auteur).

#### **Entrées de brochures, de documents et de tirés-à-part**

- Fixot (Anne), 2009-2010. *Le château de Puyguilhem*, mémoire de master I Histoire de l'Art et Patrimoine, université Bordeaux III Michel de Montaigne (don de l'auteur)
- Biraben (Jean-Noël), 2010. « Haïti et le Périgord », texte de la communication faite le 2 juin 2010 à la SHAP (tapuscrit)
- L'amiral Dartige du Fournet et l'Arménie, lot de photocopies
- Cercle d'histoire et de généalogie du Périgord, 2009 : *Recueil des actes d'état civil des communes de Belvès (1641-1792), Lisle (1793-1908), Saint-Pancrace (1644-1909), Segonzac (1648-1902), Lavalade (1650-1902), Saint-Cyprien (1793-1908), Saint-Crépin-et-Carlucet (paroisse de Saint-Crépin (1677-1826), paroisse de Carlucet (1670-1826), commune (1827-1909)), Ligueux (1676-1902), Cognac-sur-l'Isle (1668-1792 et 1793-1908), Nantheuil (1793-1908), Périgueux (paroisse de Saint-Front (1592-1668), paroisse de La Cité (1602-1792), commune (1793-1812)), Terrasson-Lavilledieu (paroisse de Saint-Julien (1650-1792) et paroisse de Saint-Sour (1789-1792))*

- Grafeille (Alexis), 1920. *Poèmes humains*, Saint-Raphaël, éditions des Tablettes, avec des gravures (Fayrac, p. 38 ; Castelnaud, p. 42) et une évocation du Périgord Noir, p. 17 (don de Jean-Paul Durieux)

- *Brantôme, son histoire et ses monuments*, guide du touriste, s. d., s. é. (don de Jean-Paul Durieux)

- *Peintres, graveurs d'aujourd'hui*, catalogue d'une exposition dans le cadre du festival des Jeux du théâtre de Sarlat, 1963 (don de Jean-Paul Durieux)

- *Art et tourisme à Sarlat*, 1963 et 1972, brochures (don de Jean-Paul Durieux)

- *Sarlat, nid de pierres dans la verdure*, s. d., brochure (don de Jean-Paul Durieux)

- Un lot de dépliants sur Sarlat et le Périgord Noir (don de Jean-Paul Durieux).

### REVUE DE PRESSE

- *Charge utile Magazine*, n° 58, 1997 : « La carrosserie Courteix. Du charronnage à la carrosserie industrielle » (J.-F. Colombet), un charron de Périgueux

- *Charge utile Magazine*, n° 210, 2010 : « De Fargeot à Lamothe. Quarante ans de transport en Dordogne et Gironde » (J.-F. Colombet)

- *Art et Histoire en Périgord Noir*, n° 121, 2010 : « Un atelier de sculpture en Sarladais à la Renaissance » (M. Lebeaux) ; « Autour du *Prodige de deux armées vues en l'air le 21 septembre 1587 en la terre de Montfort...* » (C. Lacombe et J.-J. Despont), gravure et texte original déjà publiés dans *BSHAP*, 2009, p. 145-146 ; « Sarlat durant l'occupation allemande (janvier 1943-juillet 1944) » (J.-J. Escande)

- *ARAH La Force*, n° 39, 2010 : sentence arbitrale entre le seigneur de La Force et le prieur de Saint-Martin de Bergerac en 1454 ; la mort des seigneurs de Caumont La Force lors du massacre de la Saint-Barthélemy ; le duc de La Force et l'abbaye d'Arthous (B. Lesfargues) ; « Gravillac » (L. Eckert) ; « Les tickets de rationnement... » (P. Lescoup et M. Souloumiac) ; « Les maires de La Force depuis 1795 » (M. Souloumiac)

- *Bulletin de la Société botanique du Périgord*, n° 71, 2010 : « Joseph Massé et le jardin botanique de l'École centrale de Périgueux (1795-1826) » (S. Miquel)

- *Cercle d'histoire et de généalogie du Périgord*, n° 93, 2010 : Les paysans et l'impôt (la taille, la gabelle et les corvées royales)

- *GRHiN*, CR n° 399, 2010 : Le prieuré de Badeix.

## COMMUNICATIONS

Le président fait un rapide tour d'horizon sur les manifestations auxquelles il a assisté en compagnie de plusieurs membres de la SHAP, en particulier la conférence d'Alain Carrier sur ses œuvres à Veyrignac, la pièce de théâtre *Le Souper* à la Pommerie. Il annonce les manifestations à venir, en particulier les conférences de Préhistoire de la vallée de la Couze à Montferrand-du-Périgord, le festival du Périgord Noir, les Journées de la Généalogie (le 2 octobre). Comme toujours les programmes sont laissés à disposition sur le bureau pour les personnes intéressées. Gilles Delluc donne quelques précisions sur le colloque de Cadouin qui se déroulera le 21 août, avec comme thème « L'abbaye de Cadouin est-elle une étape sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle ? ».

Gilles Delluc (avec la collaboration de Brigitte Delluc) présente une communication sur ***Pigments et couleurs au Paléolithique à Lascaux et ailleurs***. « Les couleurs interviennent dans les gisements où les couches archéologiques peuvent être colorées de rouge ou de noir, dans les sépultures aux squelettes parfois saupoudrés d'ocre rouge, sur les parois des grottes ornées de dessins ou de peintures, ou même sur certains objets façonnés décorés de motifs colorés. L'intervenant présente d'abord les différents pigments utilisés (oxydes de fer et de manganèse, charbons, argile, kaolin, talc...), sous forme de crayons ou de poudres, leurs préparations, les différents modes d'utilisation. Avec de nombreux exemples, il montre comment la couleur a été utilisée pour rendre les détails anatomiques des animaux, les reliefs, les mouvements, la perspective. Il pose la question de la valeur symbolique de ces couleurs. Il présente les différents modes d'analyses mis au point pour effectuer des relevés graphiques de ces œuvres : calques de Breuil, dessins à la chambre claire de Maurice Thaon, relevés utilisant la photographie. Il passe en revue les méthodes utilisées pour identifier les pigments directement ou indirectement, les études de la stratigraphie de ces pigments qui donnent une idée de l'ordre dans lequel se sont effectuées les opérations de peinture (mais non du temps écoulé entre les opérations). Il rappelle que les hommes qui ont effectué ces œuvres avaient un œil identique au nôtre, que, sous terre, ils utilisaient un éclairage « froid » et qu'ils disposaient d'une intensité lumineuse faible. Enfin, il présente l'apport des techniques actuelles les plus avancées pour analyser les pigments (spectrophotométrie, diffraction RX, microscope électronique), pour les dater lorsqu'il s'agit de pigments organiques (carbone 14), pour dater la calcite recouvrante, pour faciliter les relevés grâce à la

photographie numérique et pour traiter les images sur ordinateur » (résumé des intervenants).

Jean-Noël Biraben présente ensuite **Jeanne Barret, la première femme qui a fait le tour du monde**. Elle était née en 1740 dans le Morvan dans une famille pauvre. Cependant, intelligente, elle avait appris à lire, à écrire et à compter. Elle a 21 ans lorsque son père meurt. Elle trouve rapidement du travail comme domestique chez un notable de Toulon-sur-Aroux (Saône-et-Loire), qui vient de perdre sa femme en mettant au monde leur enfant (Archambaud). Cet homme, Philibert Commerson des Humbert, est passionné de sciences naturelles et, très vite, il l'initie à la géologie, à la zoologie et à la botanique. Elle devient pour lui une aide naturaliste qualifiée et participe à tous ses travaux. À la fin de 1764, Commerson déménage à Paris où il présente Jeanne Barret comme son assistante. Ils font connaissance de grands naturalistes, comme Jussieu. Deux ans plus tard, Commerson est nommé officiellement botaniste du roi Louis XV. C'est alors que Jean-Antoine de Bougainville est chargé de faire un tour du monde scientifique pour observer les peuples nouveaux de l'hémisphère sud. Bougainville dispose de deux navires : une frégate, la *Boudeuse*, sur laquelle il embarque, et une flûte, l'*Étoile*, qui porte le matériel et le personnel scientifique : un astronome, Verron, et un médecin et naturaliste, Commerson. Ce dernier obtient l'autorisation d'emmener un valet : c'est Jeanne grimée en valet matelot, sous le nom de Jean Barret. Pour dissiper les doutes, elle se fait passer pour eunuque. À chaque escale, Commerson et « Jean » descendent à terre et herborisent (fig. 1). Sur les côtes du Brésil, en l'honneur du chef de l'expédition, ils baptisent *bougainvillée* un bel arbuste à bractées mauves. Le passage du détroit de Magellan est difficile, mais tout se passe bien pour Jeanne jusqu'à Tahiti. Là, ils sont surpris par l'accueil festif des indigènes, à la fois alimentaire et sexuel. À peine débarqués, Jeanne est mise nue et, ainsi, démasquée. Elle est heureusement dégagée par un officier et peut remonter à bord. Interrogée par Bougainville, elle lui « avoue » qu'elle a trompé son maître à Rochefort en se présentant à lui en habits d'homme, car elle savait que les femmes n'avaient pas le droit d'embarquer. Bougainville dira plus tard qu'il « admire sa résolution, d'autant qu'elle s'est toujours conduite avec la plus scrupuleuse



Fig. 1.

sagesse ». Le voyage continue. En chemin, ils nomment une île *Bougainville* ; à Batavia, Commerson découvre une fleur magnifique, originaire de Chine, qu'il l'appelle *hortensia*, c'est-à-dire, fleur du jardin (*hortus*). Ils arrivent le 8 novembre 1768 à Port-Louis, capitale de l'île de France (future île Maurice). Commerson et Jeanne y demeurent pour éviter que Jeanne ne soit arrêtée en arrivant en France. Bougainville emporte des plans d'hortensia destinés à la grande mathématicienne Madame Lepaute, de la part de Commerson : elle sera désormais surnommée Hortense et le prénom devient à la mode. Commerson meurt au retour de sa mission pour étudier la flore de Madagascar et Jeanne Barret se retrouve, à 32 ans, seule et sans argent sur l'île de France. Elle réussit à ouvrir un petit cabaret qui devient vite le rendez-vous des marins. Elle y rencontre un sous-officier du Royal Comtois, un périgordin nommé Jean Dubernat. Elle l'épouse en 1774 et peut ainsi rentrer en France avec lui à la fin de son engagement et terminer son tour du monde. À son arrivée, elle est inquiétée mais fait valoir l'aide qu'elle a apportée à Commerson et les 34 caisses de collections d'histoire naturelle qu'elle remet en parfait état au jardin du roi. Les éloges de Buffon sur son travail lui valent même une petite pension de Louis XVI. Elle peut se retirer avec son mari à Saint-Aulaye, aujourd'hui Saint-Antoine-de-Breuilh, où elle vit encore 21 ans. Elle est morte le 5 août 1807 au lieu-dit Les Graves (résumé d'après les notes de l'intervenant ; le texte complet est déposé à la bibliothèque). L'intervenant ajoute qu'elle avait désigné Archambaud Commerson comme son héritier. Elle lui était restée très attachée. Jean-Noël Biraben n'a pas retrouvé d'informations sur le Périgordin Jean Dubernat, mari de Jeanne Barret.

Patrice Foissac a soutenu sa thèse de doctorat sur les collèges universitaires de Cahors et de Toulouse au Moyen Âge. Pour ce faire il a dépouillé les très nombreux documents conservés aux Archives de Haute-Garonne et présente aujourd'hui ***Le collège Saint-Front, dit de Périgord, à Toulouse***, le mieux connu par les archives. Il cite quelques-uns des documents les plus importants, en particulier le *Livre des Conseils*, le *Livre des collégiats*, c'est-à-dire des étudiants, et illustre son propos par la projection de quelques-uns d'entre eux, en particulier une cession des reliques de saint Front par le chapitre de Périgueux, le 10 décembre 1464 (fig. 2). « Le collège a été fondé dans l'Université de Toulouse en 1364 par Hélié Talleyrand de Périgord, cadet de la famille comtale devenu cardinal-évêque d'Albano, le plus célèbre des *faiseurs de papes* du XIV<sup>e</sup> siècle. Le collège survivra jusqu'en 1791, date de la suppression nationale des collèges universitaires séculiers. Cette fondation s'inscrit dans un vaste mouvement d'assistance aux étudiants pauvres, né dans l'Université de Paris à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

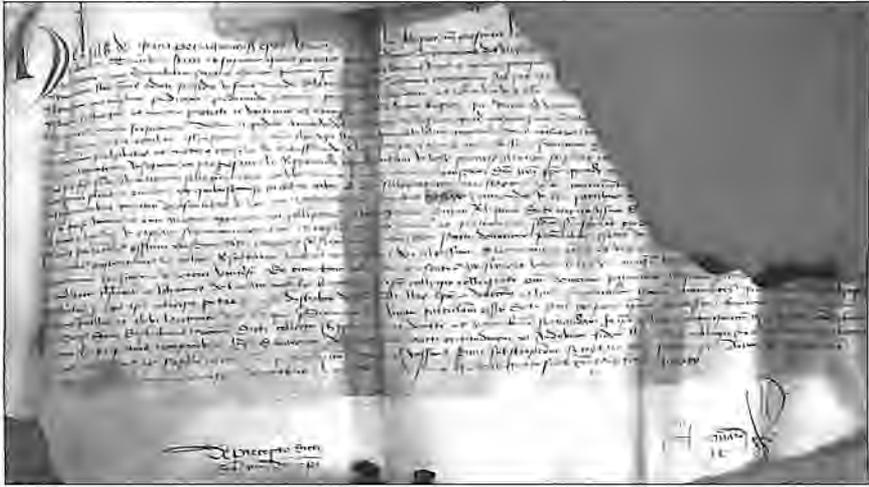


Fig. 2.

Cette assistance consiste à offrir, sur les biens du fondateur, un asile (*domus*) et une bourse tout en exigeant de ces étudiants la vie en communauté (*collegium*), le respect de statuts incluant des devoirs religieux et l'assiduité aux études. À Toulouse, la fondation de ces collèges, dits séculiers pour les distinguer des simples établissements monastiques, est l'œuvre directe ou indirecte des pontifes d'Avignon et, en particulier, du pape Innocent VI et de son entourage. La fondation du collège de Périgord présente quelques éléments troubles, le cardinal ne l'ayant jamais cité dans ses testaments. Cependant le collège semble fonctionner normalement dès 1375 avec maison, domaine et statuts. Ce collège de 24 boursiers (20 étudiants en droit civil ou canon et 4 chapelains) reprend les dispositions communes à la plupart des collèges toulousains : études de droit, système de places réservées (10 Périgordins), et présente la même évolution : formation d'une élite avec constitution de réseaux d'influence et tentative de maintien de la bourse au sein d'une même famille. Les originalités sont à rechercher dans la persistance d'une forte tutelle patronale, la direction bicéphale (un prieur-prêtre et un prieur-étudiant), le rôle important tenu par les anciens (*antiquiores*). Une prosopographie de 337 boursiers sera communiquée à la SHAP en espérant que ses membres pourront aider à la compléter et la corriger » (résumé de l'intervenant). M. Foissac ajoute que les Archives de Haute-Garonne fourmillent de documents concernant le Périgord, montrant que l'histoire du collège de Périgord a été très mouvementée : en particulier, les collégiats ont été chargés de protéger les troupeaux et le château de Labèze, de garder le suaire de Cadouin, dans la chapelle du collège, en armes. Les places dans

le collège étaient très recherchées : il y avait des réseaux pour obtenir une place. De nombreux évêques y ont fait leurs études.

M. Colcombet signale que, dans les années 1960, la ville de Toulouse était encore le premier exploitant agricole de la région.

Vu le président  
Gérard Fayolle

La secrétaire générale  
Brigitte Delluc

## **SÉANCE DU MERCREDI 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 2010**

Président : Gérard Fayolle, président.

Présents : 119. Excusés : 2.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est adopté.

### **NÉCROLOGIE**

- Pierre Pommarède, notre ancien président
- Michelle Bouyssou
- Roger Thébaud

### **ENTRÉES DANS LA BIBLIOTHÈQUE**

#### **Entrées de livres**

- Garrigue (Daniel), 2010. *Le roman de la 21. Histoire d'une déviation*, Saint-Pierre-d'Eyraud, éd. Impressions (don de l'éditeur)
- Delluc (Brigitte et Gilles), 2010. *Petites énigmes et grands mystères. Périgord (Marguerites, Léon Faye, Otto Hauser)*, tome IV, Périgueux, Pilote 24 édition (don des auteurs et de l'éditeur)
- Schunck (Catherine), 2010. *Saint-Avit-Sénieur entre Sarladais et Bergeracois. Seconde partie : de 1852 à nos jours*, Périgueux, Nouvelle imprimerie Moderne (don de l'auteur)
- Goineaud-Bérard (André), 2010. *Sur les pas de Jésus au Cachemire. Le grand secret de Yuz Asaf*, Paris, éd. Trajectoire (don de l'auteur)
- Alix (Régis), 2010. *Le village de Péchalifour*, chez l'auteur (don de l'auteur)
- Secret (Jean), 1947. *Les classiques embarbelés, illustré par R. Henry*, Le Raincy, Les éditions Claires

- *Bastides et abbayes*. 2<sup>e</sup> colloque de la bastide de Puybrun, 2007, Puybrun, éd. du Ver Luisant (don de Patrick Petot)
- Anati (Emmanuel), 1999. *La religion des origines*, Paris, éd. Bayard (coll. Histoire)
- Placet (Paul), 2009. *Dits du chêne noir*, Paris, éd. La Différence (coll. Littérature) (don de l'auteur).

### **Entrées de brochures, de documents et de tirés-à-part**

- Bénard (Alain), 2010. « L'abri orné de la Ségognole, Noisy-sur-École, Seine-et-Marne. Description des gravures et proposition d'attribution chronoculturelle », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 107, p. 521-536 (don de l'auteur)
- Durand (Geneviève), 1983. *L'abbaye de Sylvanès. Guide du visiteur*, revue du CAML (Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc), suppl. au tome 1
- *Regard sur les saints populaires*, catalogue d'une exposition à Cahors en juillet-septembre 1982 (don de Jean-Paul Durieux)
- Notice nécrologique de Claude Barrière, *Sud Ouest du 4 février 2010*, extrait du journal et quelques notes bibliographiques manuscrites (don de Gilles et Brigitte Delluc)
- Documents sur la restauration du Cheylard aux Farges réunis par Jean-Marie Védrenne
- Martial (Pierre), 2010. Note tapuscrite sur la rue Gontaut-Biron (Deauville-Calvados)
- Gillot (Jean-Jacques) et Maureau (Michel), 2010. Note tapuscrite sur Henry-Jean Loustau
- Auriat (Félix), 6 août 2010. « Discours pour l'inauguration d'un monument pour les fondateurs du village de Saint-Front (Canada) », texte dactylographié (don de Francis Bernier)
- Mouïsse (Michel, évêque de Périgueux et Sarlat), 2010. « Homélie pour la sépulture du père Pommarède en la cathédrale Saint-Front, le 19 août 2010 », texte dactylographié (don de Jean-Pierre Boissavit)
- Biraben (Jean-Noël), 2010. « Jeanne Barret, la première femme qui a fait le tour du monde », texte de la communication faite le 4 août 2010 à la SHAP, avec des illustrations dues à M. et M<sup>me</sup> Grimbert (tapuscrit).

### **REVUE DE PRESSE**

- *GRHiN*, CR n° 400, 2010 : comptes rendus des conférences de M. Vergnaud sur « Fontaine et ses prieurés » et de Guy Mandon sur

« Georges Rocal (1881-1967), un sillon pour l'histoire de la Dordogne » ; note à propos de Turenne

- *Le Journal du Périgord*, n° 188, 2010 : « Valentine Bussièrre, assassinée par les nazis » (N. Pilmé) ; « La Roque-Gageac, histoire(s) d'une falaise » (R. Bondonneau) ; « Il y a 70 ans, Montignac découvrait Lascaux » (T. Carrizey-Jasik)

- *Le Festin*, n° 74, 2010 : « Les mille et un visages de Bergerac » (S. Taurand)

- *Fondation du Patrimoine, La Lettre d'information de la Délégation Aquitaine*, n° 19, 2010 : note sur la fontaine et le lavoir du Guinot à Saint-Martin-de-Gurson

- *Sites et Monuments*, n° 210, 2010 : « Le trésor retrouvé de la grotte de Lascaux, au musée national de Préhistoire des Eyzies »

- *La Vie à Audrix*, n° 42, 2010 : « Les réfugiés alsaciens en 1939-40 à Saint-Chamassy et Audrix » (R. Alix) (don de Régis Alix)

- *Bulletin communal de Saint-Chamassy*, n° 18, 2010 : « L'hommage exceptionnel de Saint-Chamassy au sauveteur des Arméniens du Moussa Ler » (M. Jardin) (don de Régis Alix)

- *Revue des Amis d'Eugène Le Roy*, n° 2, 1937 : « Les Cahiers de Jacquou le Croquant et de la Terre Paysanne »

- *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 107, n° 3, 2010 : « Quelques repères pour mieux comprendre l'émergence du Gravettien en France » (D. Pesesse) ; « Les altérations d'origine biologique dans l'art pariétal. Cas particulier de la grotte de Lascaux et enjeux conservatoires » (F. Berrouet, résumé de thèse).

## COMMUNICATIONS

Le président ouvre la réunion en prononçant un hommage à notre ancien président de 1991 à 2005, le chanoine Pierre Pommarède, décédé le 15 août dernier (voir l'éditorial du 3<sup>e</sup> fascicule de notre *Bulletin*) et en annonçant le décès de Michelle Bouyssonnie. Elle fut toujours très attachée au patrimoine préhistorique de la Dordogne, en particulier au gisement de La Madeleine, et fit un don important à notre Société au moment de la dissolution de l'association des Amis de ce gisement. Le président demande une minute de silence en leur souvenir. Il lit la lettre du Dr Philippe Pommarède, en remerciements à nos condoléances. Il demande d'approuver l'admission des nouveaux membres présentés lors des conseils d'administration des 8 mars, 10 mai et 7 juillet. Il se réjouit de la réintégration de plusieurs anciens membres. M<sup>e</sup> Audrerie rappelle que la SHAP n'existe que par ses membres. C'est, pour chacun de nous, un devoir de faire connaître notre Société. Guy Penaud ajoute que les membres de la SHAP sont tellement fiers

d'en faire partie qu'ils le signalent parmi leurs titres, en particulier dans le *Who's Who*. Le président se réjouit aussi de l'affluence croissante à nos réunions, favorisée par l'aménagement de la salle de lecture permettant, désormais, une bonne transmission des images et du son et un bon confort avec de nouvelles chaises. En conséquence, il demande à chacun d'éviter de réserver plus de deux places dans la salle de séance, ce qui pénalise les nouveaux arrivants. Il annonce les manifestations à venir, en particulier les « 5<sup>e</sup> Rencontres Patrimoniales de Périgueux », animées par M<sup>e</sup> Dominique Audrier, le 15 octobre, dans l'amphithéâtre du site universitaire de Périgueux, sur le thème *Patrimoine et diversité* ; le colloque « Château, naissance et métamorphoses », les 24, 25 et 26 septembre, à la bibliothèque municipale de Périgueux.

Pour fêter le 70<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de Lascaux, nous avons l'honneur d'accueillir François Laval, fils de Léon Laval, *L'homme de Lascaux* (Pilote 24 édition), selon le titre de l'ouvrage qu'il consacra à son père et à l'histoire de la découverte de Lascaux. Gilles Delluc remercie notre hôte pour ce livre chaleureux et riche non seulement des archives conservées par sa famille, mais aussi du regard d'un universitaire et géologue de profession.

Gilles Delluc présente, avec la collaboration de Brigitte Delluc, une communication sur ***Lascaux et sa découverte. Galerie de portraits***. Avec de nombreuses illustrations puisées notamment dans les archives Laval, souvent inédites, il remet en place ces événements d'il y a 70 ans, qui ont fait que Lascaux, la plus belle grotte ornée il y a 17 à 18 000 ans, malgré tous les incidents ou accidents liées à sa conservation, reste la grotte la plus proche de la sensibilité de tous, aussi bien du chercheur spécialiste que de l'homme, de la femme ou de l'enfant le moins averti. Dès les premiers jours après le 12 septembre, date de la découverte par Marcel Ravidat et ses trois compagnons, des visiteurs et des femmes sont venus en foule à Montignac, alors en zone non occupée. La presse en a rendu compte. Il en demeure des clichés étonnants où l'on voit la toute petite entrée du 12 septembre se transformer rapidement en un large entonnoir muni d'une échelle puis, en 1948, en un escalier majestueux et une lourde porte en bronze. On voit entre autres : les jeunes Ravidat et Marsal camper sur place pour protéger leur grotte ; l'installation d'une toiture de fortune pour empêcher les eaux de cet automne pluvieux d'entrer dans la grotte ; l'abbé Henri Breuil accueillir le comte Bégouën, le grand préhistorien de Toulouse, et ses étudiants dont Paul Fitte ; Maurice Thaon effectuer des relevés des peintures de la Salle des Taureaux à la chambre claire ; Fernand Windels réaliser des clichés avec une chambre photographique grand format ; Henri Breuil faire un calque d'un cheval, avec la future

M<sup>me</sup> Grand-Chastel, au fond du Diverticule axial sur un papier quasi opaque ; la foule autour des hommes politiques périgordins de l'époque (Maurice Bourguès-Maunoury, Yvon Delbos, Robert Lacoste) et le préfet Serge Barret le jour de l'inauguration de la grotte au public, le 25 septembre 1948 ; Ravidat et Marsal devenus guides accueillir les groupes dans la Salle des Taureaux et dans le Diverticule axial ; les désastreux travaux de 1957-1958 pour tenter d'améliorer les conditions de visite ; le préhistorien André Glory de 1952 à 1963, travailler la nuit pour consigner ce que l'on sait aujourd'hui de ce prodigieux sanctuaire des temps magdaléniens (voir *BSHAP*, 2010, p. 159-202).

L'intervenant évoque *La Nuit des Temps*, le premier film tourné à Lascaux en 1942 pour raconter l'histoire de la découverte avec Léon Laval dans son propre rôle et de jeunes enfants en place des adolescents, auteurs de la découverte. Certaines séquences ont été filmées dans la grotte-même et d'autres dans une grotte voisine : La Balutie ou plutôt Maillol d'après François Laval. Un jour de 1944, Jacques Marsal, alors requis pour le STO à Vienne en Autriche, a eu la surprise d'assister à la projection de ce film dont il ignorait le tournage. La sortie du *Lascaux, un nouveau regard* de Mario Ruspoli, en 1986, permet de revoir pour la première fois les quatre inventeurs réunis.

François Michel présente une communication qu'il a choisi d'intituler **À propos d'une monnaie pétrucore pas tout à fait inédite**. « Après avoir brièvement évoqué les origines lydiennes du numéraire antique, il précise que la monnaie arrive en Gaule par l'intermédiaire de Marseille et que progressivement, tous les royaumes gaulois ont frappé des monnaies d'imitation. Les thèmes représentés varient suivant les tribus, mais suivent plus particulièrement les types frappés par les rois de Macédoine Philippe II ou Alexandre le Grand. Ce n'est qu'à partir de 100 av. J.-C. que type et étalon-or grecs sont substitués par l'étalon-argent romain : le denier gaulois vaut alors un demi-denier romain et imite les frappes consulaires. Les imitations deviennent progressivement plus sommaires, mais les légendes sont plus raffinées, mentionnent les noms des rois, des peuples... Le monnayage des Pétrucores est principalement constitué d'argent et de bronze, souvent saucé, et l'on constate la présence de plusieurs types aux décors différents. Wlgrin de Taillefer en a dans ses *Antiquités de Vésone* effectué un recensement qui s'est ensuite dégraissé et accru en fonction des découvertes. Parmi les nouveautés se trouve la monnaie que l'intervenant présente ; elle a été trouvée dans le Doubs, à peu de distance de Besançon et faisait partie d'une collection particulière dispersée. Cette monnaie vaut un demi-denier romain, pèse 1,723 g et mesure plus ou moins 1 cm de diamètre. Elle ne figure dans aucun catalogue et seul Wlgrin de Taillefer



Fig. 3

en reproduit un exemplaire presque similaire dans les *Antiquités de Vésone* ; elle n'a donc plus été vue depuis 1821. Il faut cependant noter que le comte de Taillefer décrit une monnaie légèrement différente frappée dans un module probablement plus grand, et qui serait donc plus tardive. Le droit de la pièce représente une tête avec diadème ou casquée comme celle de la déesse Rome, le revers un cavalier tenant une lance. Ce dernier sujet est très diffusé sur le monnayage gaulois. Ce qui distingue cette monnaie (fig. 3) est le fait qu'elle porte la légende *(Pe)trucori* qui permet son attribution certaine aux habitants du Périgord. Nous savons actuellement que les monnaies qui pèsent aux alentours de 1,8 g sont contemporaines des frappes romaines faites après 50 et jusqu'à 30 av. J.-C. Nous sommes donc en présence de l'une des premières monnaies des Pétrucores soumis à Rome. Cette petite pièce est le témoignage d'une période particulière dans l'histoire du Périgord, car elle rappelle le nom d'un ancien peuple avant que celui-ci ne perde définitivement son autonomie et ce qui en fait le symbole, son monnayage » (résumé de l'intervenant).

Anne Fixot nous présente ensuite les résultats de son mémoire de master 1 à l'université Michel de Montaigne de Bordeaux consacré à *Une approche historiographique du château de Puyguilhem (du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours)*. « Situé en Périgord Vert, non loin de l'abbaye cistercienne de Boschaud dans le petit village de Villars, le château de Puyguilhem est aujourd'hui reconnu comme un des joyaux de la Renaissance française en Périgord. Monument méconnu au XIX<sup>e</sup> siècle, il fut ramené à la mémoire de chacun par la volonté d'hommes et de femmes animés par le souci de protéger un patrimoine ancien prospère. Bien que peu nombreuses, les études menées par les membres de la SHAP à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sont toutefois d'une importance considérable. Elles complètent l'histoire alors connue sur cet édifice grâce aux généalogies familiales et aux études sur la

noblesse et les parlementaires français. Les travaux précurseurs de la SHAP, à la base des connaissances actuelles sur l'édifice, ont infléchi un mouvement de recherche plus vaste, longuement développé par la suite. Les publications récentes (à partir des années 1950) n'apportent que peu d'éléments nouveaux : elles s'appuient en grande partie sur les sources antérieures à la restauration du château, entreprise à la veille du second conflit mondial, et sur l'article majeur d'Yves-Marie Froidevaux (1962). Elles s'inscrivent souvent dans une étude large, globalisante, sur les châteaux du Périgord. S'intéresser à l'évolution historiographique du château de Puyguilhem permet donc de comprendre la perception que nous en avons aujourd'hui » (résumé de l'intervenante).

Gilles Delluc évoque le souterrain qui s'ouvre aujourd'hui à la base de la tour octogonale. Ce cluzeau permet d'évoquer une implantation humaine à cet endroit dès le Moyen Âge, avant la construction du château. D'autre part, plusieurs personnes rappellent le rôle décisif de Georges Bonnet, grand homme politique de Brantôme et ministre, pour l'achat du château par l'État en 1939 et pour sa restauration après la guerre.

Jeannine Rousset signale que la bibliothèque sera fermée les samedis 11 et 18 en raison de la sortie de notre compagnie le 11 septembre au château et au chai de Lardimalie et en raison de la préparation de la Journée du Patrimoine le 19 septembre.

Francis Bernier, toujours très attaché à l'amitié franco-canadienne, nous tient au courant des manifestations qui ont eu lieu le 6 août 2010 dans le village de Saint-Front, à l'ouest du Québec, avec inauguration d'un monument en hommage aux fondateurs et une messe du centenaire (texte déposé à la bibliothèque).

Vu le président  
Gérard Fayolle

La secrétaire générale  
Brigitte Delluc

### **SÉANCE DU MERCREDI 6 OCTOBRE 2010**

Président : Gérard Fayolle, président.

Présents : 98. Excusés : 3.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est adopté.

## ENTRÉES DANS LA BIBLIOTHÈQUE

### Entrées de livres

- Lévy (Marius), 1973. *J'ai quitté l'école*, Périgueux, Les éditions du Périgord Noir (don de Patrick Petot)
- Reix (Jacques), 2010. *La Dordogne batelière. Images au fil de l'onde*, Bordeaux, éd. Les Dossiers d'Aquitaine (collection « Mémoire et Patrimoine ») (don de l'auteur)
- Testut (Michel), 2010. *Chemins de légendes. Ombres et lumières*, Paris, éd. L'Harmattan (don de l'auteur)
- Bernot (Jacques), 2010. *Gaston Palewski. Premier baron du gaullisme*, Paris, éd. François-Xavier de Guilbert (don de l'auteur)
- Cabanac (Michel), 2010. *Retour sur les origines d'une famille périgourdine. La véritable généalogie d'Henri Bertin, ministre de Louis XV*, imprimé par SARL ACBE – Copy-Media (don de l'auteur)
- Penaud (Guy), 2010. *Histoire des diocèses du Périgord et des évêques de Périgueux et Sarlat*, Saint-Pierre-d'Eyraud, éd. Impressions, avec une préface de M<sup>gr</sup> Michel Mouïsse, évêque de Périgueux et Sarlat (don de l'auteur)
- Bousquet (Jean-René), 2010. *La gloire de nos maires. Chroniques Cours de Piloises*, imprimé par la Société périgourdine de photocopie (don de l'auteur).

### Entrées de brochures, de documents et de tirés-à-part

- Eluard (Jean-Luc), 2010. « Une nécropole mérovingienne découverte en Dordogne (Saint-Laurent-des-Hommes) », Cap Sciences Aquitaine, document Internet
- Foissac (Patrice), 2010. *Boursiers du collège Saint-Front, dit de Périgord, de l'université de Toulouse. XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, brochure multigraphiée (don de l'auteur, suite à sa communication à la SHAP le 4 août 2010 : liste de 337 boursiers originaires du Périgord)
- Giraud (A.), 1913. *Monographie de La Tour-Blanche, de l'origine à 1913*, photocopie d'une brochure multigraphiée (don de Gabriel Duverneuil)
- Lafont (Christophe), 2010. *La guerre d'Indépendance des États-Unis ou Mémoires du Chevalier de Saint-Ric*, Saint-Pierre-d'Eyraud, éd. Impressions (don de l'auteur)
- Périgueux. *Le plan*, 2010, document à usage touristique.

### REVUE DE PRESSE

- *Subterranea*, n° 154, 2010 : « Les souterrains dans la fortification du Moyen Âge à la Grande Guerre 14-18 » (B. Ferrari)

- *Archéologie du Midi médiéval*, t. 27, 2009 : « Le petit âge glaciaire dans le sud de la France. Changement global, effets locaux (bas Moyen Âge – XIX<sup>e</sup> s.) », Actes de la table ronde de Lattes, le 11 mai 2007
- *Société archéologique et historique de Tarn-et-Garonne*, t. CXXXIV, 2009 : « À propos de Cyrano de Bergerac... et de Madeleine Alcover » (J.-M. Garric)
- *Le Journal du Périgord*, n° 186, 2010 : « L'âge du bronze (-2200 à -800 av. J.-C.), premiers paysans et premiers métallurgistes en Périgord » (C. Chevillot)
- *Le Journal du Périgord*, n° 189, 2010 : « Hommage. Pierre Pommarède, le Périgord et l'histoire » (Gérard Fayolle)
- *Église en Périgord*, n° 14, 2010 : « Pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Une histoire du pèlerinage »
- *Église en Périgord*, n° 16, 2010 : « Le chanoine Pierre Pommarède. Homélie de M<sup>gr</sup> Mouïsse »
- *Art et Histoire en Périgord Noir*, n° 122, 2010 : « Sur le château de La Gazaille à Carsac » (G. Boyer et F. Guichard) ; « Le Périgord aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles d'après les *Rôles Gascons* » (N. Bispalie) ; « Sur les fils d'Eugène Le Roy » (R. Bordes) ; « Le chemin de croix de Léon Zack dans l'église de Carsac » (A. Legendre)
- *Cercle d'histoire et de généalogie du Périgord*, n° 94, 2010 : « Les paysans et l'armée » (collectif)
- *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. CXXXVIII, 2010 : « Des ancêtres du troubadour Bertran de Born entre Aureil et Hautefort » (J.-P. Thuillat)
- *Revue historique et archéologique du Libournais*, n° 294, 2009 : « Histoire de l'abbaye cistercienne de Faize aux Artigues-de-Lussac, Gironde » d'après J.-A. Garde, 1953 (abbaye fille de Cadouin)
- *Vivre en Périgord*, n° 26, 2010 : « Le centre d'accueil de la Préhistoire aux Eyzies-de-Tayac »
- *Revue de l'Agenais*, 137<sup>e</sup> année, avril-juin 2010 : CR de l'ouvrage *Les Gavaches* de J. Dubourg (éditions Sud Ouest) par J.-L. Trézéguet
- *Aquitaine historique*, n° 104, 2010 : « Les sculptures paléolithiques de l'abri Reverdit (Sergeac) » (C. Bourdier)
- *Lemouzi*, n° 194, 2010 : « À propos d'un livre de raison de Terrasson » (R. Joudoux, C. Mazenc, X. Therme).

## COMMUNICATIONS

Le président salue les nouveaux membres récemment élus au sein de notre compagnie, en particulier M. Chinouilh, qui prend la suite de son oncle, l'abbé Chinouilh, et M. Berton, présents ce jour. Il

annonce les obsèques de M. Souriau, le créateur du village du Bournat au Bugue, qui rassemble des maisons et ateliers authentiques issus des villages du Périgord et qui restitue, pour le public, un bourg traditionnel du XIX<sup>e</sup> siècle. Il évoque les Journées du Patrimoine, pendant lesquelles nous avons accueilli plusieurs centaines de visiteurs : le conseil d'administration avait organisé plusieurs expositions sur les œuvres des personnalités, telles Jean Secret et Pierre Pommarède et la projection du vidéo-montage de Gilles et Brigitte Delluc sur *La découverte de Lascaux : galerie de portraits*. Plusieurs membres du conseil d'administration ont assisté, le 12 septembre 2010, à la visite du président de la République aux Eyzies à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de Lascaux : ce dernier a signalé l'importance de l'entretien du fac-similé Lascaux II et il a notamment salué les propriétaires du patrimoine privé dont le rôle pour la conservation et la présentation au public est très important.

Le président présente le problème de la façade du 16 de la rue du Plantier, c'est-à-dire de l'immeuble de notre siège qui ouvre sur la rue : sa restauration est urgente. Compte tenu de la qualité de ce bâtiment dans le secteur sauvegardé de Saint-Front, les règlements administratifs sont très exigeants. Le conseil d'administration a donc décidé de demander son aide à la Fondation du Patrimoine pour organiser une souscription. Des bulletins seront insérés dans la prochaine livraison de notre *Bulletin*, avec toutes les explications nécessaires pour permettre à chacun de contribuer à ces travaux indispensables. À l'issue de cette souscription, nous recevrons une aide financière de la Fondation du Patrimoine.

Dans nos agendas : le 8 octobre à Saint-Germain-et-Mons, une conférence du Pr Denis Vialou sur *Lascaux* à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de Lascaux ; le 15 octobre, à Périgueux, dans l'amphithéâtre du site universitaire, les « 5<sup>e</sup> Rencontres Patrimoniales de Périgueux » sur le thème *Patrimoine et diversité* ; les 23 et 24 octobre, la vente du mobilier et de la bibliothèque du château de Mauriac (collection Dumoncel) ; une conférence sur *La nutrition paléolithique* par Gilles Delluc (avec la collaboration de Brigitte Delluc), le 9 octobre à Bourgnac pour une association bordelaise sur la nutrition et le 11 octobre à l'Institut polytechnique agricole de La Salle à Beauvais.

Patrice Foissac, président de la Société des Études du Lot, qui nous a donné au mois d'août une belle conférence sur le collège du Périgord à Toulouse, vient d'adresser, à notre bibliothèque, comme promis, la liste des 337 Périgordins, qui furent élèves de ce collège aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Il compte sur les membres de la SHAP pour l'aider à compléter les fiches correspondant à ces différents personnages.

Gilles Delluc présente une communication illustrée sur ***Les deux vies d'un curé de campagne : le général de Marguerittes***. L'origine de son enquête sur ce personnage attachant remonte à juillet 1956. Ce jour-là, il était allé à Grand-Brassac pour observer les superbes sculptures qui ornent la façade latérale de l'église. Dans l'église il avait salué le desservant qui, sur sa soutane, portait la rosette sur canapé de commandeur de la Légion d'honneur. À l'époque, son père lui avait dit qu'il s'agissait du général de Marguerittes : il avait participé à la libération de Paris sous les ordres d'un chef communiste en opposition avec les ordres du général de Gaulle. 50 ans plus tard, l'intervenant n'avait trouvé nulle trace de ce personnage dans les récits officiels relatant la libération de Paris. Ce n'était pas étonnant car, à l'époque, les résistants portaient des surnoms. Celui du général baron Jean Tessier de Marguerittes était *Lizé*. Seul le nom du chef politique communiste, Rol-Tanguy, a été conservé. Celui de son adjoint militaire apparaît seulement sur quelques documents. Et pourtant c'est cet officier de carrière, venu de Dordogne, qui a organisé militairement la libération de la capitale en faisant ériger 600 barricades. Ensuite, il a poursuivi la guerre jusqu'à la fin et il a terminé sa carrière en commandant la place de Baden-Baden jusqu'à sa retraite. Après son veuvage, il est entré au grand séminaire de Périgueux. Il a été ordonné prêtre en 1955 et affecté à la paroisse de Grand-Brassac où il est mort en 1958. L'intervenant a retrouvé un seul petit livre de souvenirs écrit par lui sous le nom de *Lizé* : les personnages ne sont pas cités sous leurs noms propres mais sous leurs fonctions, ce qui ne facilite pas les recherches. En outre, ce livre, édité par les troupes françaises d'occupation en Allemagne, a été tiré en très peu d'exemplaires (résumé revu et corrigé par l'intervenant ; texte complet publié dans *BSHAP*, 2010, p. 101-122).

Hervé Lapouge nous parle ensuite d'un ancien maire de Nontron, André Picaud, dans une conférence bien illustrée et animée à deux voix, avec la complicité d'un de ses collègues, à qui il donne la parole pour lire des passages de quelques lettres d'André Picaud, excellents témoignages de la vie de l'époque : ***De Picaud à Jaurès, une histoire d'amitié***. « Pierre André Joseph Louis Picaud vit le jour le 30 novembre 1851, rue Brune, à Nontron. Le souvenir que nous en gardons est surtout lié à son action politique. Républicain déterminé, homme d'engagement et de conviction, il fut maire de Nontron, conseiller d'arrondissement et, en 1902, candidat aux élections législatives sous la bannière républicaine. En successeur de son père, François Numa, il fut, après de brillantes études, à Nontron, au Lycée impérial de Périgueux, puis aux universités de Bordeaux et de Paris, dès l'âge de 25 ans, un médecin dévoué, attentif, et tout particulièrement aux

plus déshérités. Médecin du corps et médecin de l'âme à la fois. Ses multiples et souvent novatrices études et publications scientifiques furent saluées au plus haut niveau. Ses préparations pharmaceutiques firent longtemps merveille. André Picaud fut également, tout au long d'une vie trop courte, l'ami fidèle, le confident discret et même parfois le guide de personnalités qui écrivirent les plus belles pages de l'histoire du Nontronnais, du Périgord et même de notre pays : Alcide Dusolier, Antonin Debidour, Émile Duponchel... Jean Jaurès, qui lui confia son beau-père à la sous-préfecture de Nontron. Il fut aussi et peut-être surtout un chef de famille, veillant sur tout et veillant sur tous : frère, sœur, enfants, nièces et neveux... Quand il s'éteignit, le lundi 5 septembre 1905, la ville de Nontron, dans la plus grande unanimité, ne put cacher ses larmes, son émotion, son immense douleur et témoigna, comme à nul autre, à sa mémoire, à sa famille, une profonde affection. En effet, André Picaud avait pleinement rempli ses mandats avec à son bilan : écoles, réseau de chemins vicinaux, usine électrique, abattoir, eau courante... Il avait exercé son métier avec passion, compétence et humanisme. En homme de progrès, ayant su changer de siècle » (résumé de l'intervenant). Hervé Lapouge offre à la bibliothèque un exemplaire de son livre *Chroniques nontronnaises au temps d'André Picaud*.

Vu le président  
Gérard Fayolle

La secrétaire générale  
Brigitte Delluc

#### ADMISSIONS du 7 juillet 2010. Ont été élus :

- M. Giraud Alain, 16, boulevard Gambetta, 94130 Nogent-sur-Marne (réintégration) ;
- M<sup>me</sup> Von Doringk Karine, Le Bourg, Les Raynauds, 24420 Coulaures (réintégration) ;
- M<sup>me</sup> Dallongeville Micheline, 93, avenue de la Mer, 85160 Saint-Jean-de-Monts, présentée par M. le président et M<sup>me</sup> la vice-présidente ;
- M. Debaye Bertrand-Pierre, 16, rue du Dépôt, 24000 Périgueux, présenté par M. le président et M<sup>me</sup> la vice-présidente ;
- M<sup>me</sup> Watbled Suzy, 34, rue de Clichy, entrée 4, 75009 Paris, présentée par M. le président et M<sup>me</sup> la vice-présidente.

*ADMISSIONS* du 1<sup>er</sup> septembre 2010. Ont été élus :

- M. Labalue-Baylet Claude, Soumeil, 24640 Chourgnac-d'Ans (réintégration) ;
- M<sup>me</sup> Man-Estier Victoria, 9, impasse du Talus, 75018 Paris, présentée par M<sup>me</sup> Brigitte Delluc et M<sup>lle</sup> Elena Man-Estier ;
- M<sup>me</sup> Bourgès-Audivert Monique, Croix-de-Cazenac, 24220 Le Coux-et-Bigaroque, présentée par M. le président et M<sup>me</sup> la vice-présidente ;
- M. et M<sup>me</sup> Wauquier-Moreux Jacques et Maïté, La Saunerie, 24110 Manzac-sur-Vern, présentés par M. Alain Blondin et M. le président ;
- M. et M<sup>me</sup> Mourlhou Jacques et Marie-Louise, La Verrerie, 24310 Paussac-et-Saint-Vivien, présentés par M. Claude Labussière et M. le président ;
- M<sup>lle</sup> Saint-André Aurore, 39, rue du 14-Juillet, 33400 Talence, présentée par M. Daniel Saint-André et M. Jean-Marie Deglane ;
- M<sup>lle</sup> Fraysse-Bach Jennifer, résidence Le Patio, appt 13, 18, rue Combe-des-Dames, 24000 Périgueux, présentée par M. François Michel et M. Stéphane Baunac ;
- M<sup>me</sup> Lemaire Annie, 2 bis, Grande Rue, 41150 Mesland, présentée par M. le président et M<sup>me</sup> la vice-présidente.

*ADMISSIONS* du 18 octobre 2010. Ont été élus :

- M. Brejon Gilles, Galet, 24380 Fouleix, présenté par M<sup>me</sup> Nelly Belle et M. Eric Belle ;
- M<sup>me</sup> Paris Joëlle, chemin de Puypezac, 24100 Bergerac, présentée par M<sup>me</sup> Odette Chèvre et M. le président ;
- M. Chinouilh Jean-Loup, Goursat, 24170 Saint-Germain-de-Belvès, présenté par l'abbé Robert Chinouilh et M. Jean-Noël Biraben ;
- M. Rebière Gérard, 7, impasse Gabriel-Lacueille, 24000 Périgueux, présenté par M<sup>lle</sup> Marie-Rose Brout et M. le président ;
- M. Grangier Francis, 25, rue Gabriel-Péri, 24750 Trélissac, présenté M. le président et M<sup>me</sup> la vice-présidente ;
- M. Pigeaud Romain, 3, rue Valentin-Jaume, 13200 Arles (réintégration).

# EDITORIAL

## *Lancement d'une souscription*

Notre compagnie possède de beaux bâtiments qui sont une source de revenus et aussi... une cause de dépenses, car il convient de les entretenir correctement. Pour cela, il nous faut, sans attendre, restaurer nos façades de la rue du Plantier.

Cet important investissement s'impose, pour la sécurité des passants, car les pierres s'effritent, pour le confort de nos locataires, et, bien sûr, pour la sauvegarde d'un patrimoine et pour l'esthétique de la rue. Plusieurs dizaines de milliers d'euros seront nécessaires pour conduire les travaux dès l'année prochaine.

Les spécialistes du bâtiment et les financiers de notre conseil d'administration, que nous devons remercier, étudient les devis et les plans de financement. Il est certain qu'il nous faudra utiliser une partie de nos fonds, recourir à l'emprunt et faire appel à la générosité de nos collègues. Nous allons pour cela lancer dès maintenant une souscription. Son principe et son mode de fonctionnement seront présentés par ailleurs. Nous avons la chance, grâce au professeur Jean-Louis Aucouturier, délégué départemental de la Fondation du patrimoine, de pouvoir compter sur cette institution pour gérer l'opération, lui donner sa caution et son appui. Nous lui exprimons notre gratitude. D'autre part, notre statut permet aux donateurs de profiter de dispositions fiscales favorables.

Il va nous revenir maintenant de rassembler, dans ce cadre juridique, le maximum de fonds. Chaque somme versée, même la plus modeste, jouera son rôle. Nous bénéficions déjà du soutien de nos membres et de nos amis, mais nous souhaitons en cette occasion un effort aussi vaste que possible de nos adhérents.

Nous pourrons ainsi démontrer notre attachement envers une institution respectée dont notre façade sur la rue du Plantier est le symbole.

Gérard Fayolle

## PROGRAMME DE NOS RÉUNIONS

### 1<sup>er</sup> trimestre 2011

#### 5 janvier 2011

1. Gilles et Brigitte Delluc : *L'affaire Ponterie-Escot. Volupté, sang et mort sous l'Empire à Bergerac*
2. Jean-Jacques Gillot et Michel Maureau : *Résistants du Périgord*
3. Thierry Baritaud : *Les chapiteaux historiés des clochetons de Saint-Front*

#### 2 février 2011

1. Assemblée générale, rapport moral, rapport financier
2. Gilles et Brigitte Delluc : *Picasso et Lascaux*
3. Michel Dollé : *Iconographie médiévale en Périgord : enluminures et chapiteaux, comparaison*

#### 2 mars 2011

1. Gilles et Brigitte Delluc : *Le Pr Henri Labroue, de Bergerac à la collaboration et à l'antisémitisme*
2. Thomas du Cheyron du Pavillon : *Un maître de la tactique navale : le Chevalier du Pavillon (1730-1782)*
3. Jacques Bernot : *Gaston Palewski, premier baron du gaullisme, ancien président du conseil constitutionnel*

# Une contribution à l'histoire rurale du Périgord.

## *Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord 1993-2009*

par Anne-Marie COCULA et Michel COMBET

*Ancrées sur une longue durée de plus d'un millénaire (X<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle), fondées sur la complémentarité de l'archéologie et de l'histoire, profondément renouvelée par les découvertes des grands chantiers (autoroutiers, constructions...), ces Rencontres annuelles accueillent et publient à partir d'un thème donné les études les plus récentes de chercheurs en sciences humaines. Elles ont été précédées, selon une problématique identique, par les Rencontres d'Archéologie et d'Histoire qui se déroulèrent tous les deux ans à Commarque de 1984 à 1990 (voir annexes I et II). L'ensemble porte sur les châteaux qui figurent parmi les constructions les plus anciennes et les plus durables de l'Europe : il permet une démarche comparative entre les régions et les pays. La réalisation de ce grand dessein imposait telle une évidence le choix du Périgord comme lieu de ces Rencontres de plus en plus attentives à un rapprochement*

*interdisciplinaire des sciences humaines : archéologie, histoire, histoire des arts, sociologie, littérature, géographie, cinéma... Après la publication de vingt ouvrages, dont l'importance et l'originalité sont soulignées dans de nombreux comptes rendus scientifiques, le moment semble venu, dans un premier bilan, d'apporter un éclairage sur la place et le rôle du château dans l'économie et la société rurales du Périgord et de signaler, en même temps, les domaines encore peu explorés ou en friche.*

*D'ores et déjà la récolte est belle et abondante : 52 articles sur un total de 294, soit près de 18 %, ce qui donne au Périgord une place de choix correspondant à une réalité archéologique et historique très présente dans le paysage actuel. Elle est aussi infiniment variée comme le montrent la diversité des titres des ouvrages et la liste des articles propres au Périgord (voir en annexes) dont il faut remercier les auteurs. La majorité des thèmes concerne l'histoire rurale et permet de dégager une évolution articulée sur deux grandes périodes d'inégale durée : celle de l'entrée en scène, de l'emprise et de l'empreinte du château sur le monde rural, alors inséparable de la seigneurie et de son fonctionnement (X<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) ; celle de la dépossession seigneuriale et de ses conséquences sociales et politiques avec, pour aboutissement, une « invention patrimoniale » toujours en cours.*

## **I. Entrée en scène, emprise et empreinte des châteaux périgordins (X<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)**

**A. Tout d'abord, s'impose une nécessaire distinction typologique** correspondant à la pluralité des constructions, elle-même reflet d'une hiérarchie castrale et d'un échelonnement multiséculaire des constructions qui aboutissent à la cohabitation de grands châteaux et de constructions plus modestes, allant des maisons fortes contemporaines de la guerre de Cent Ans<sup>1</sup> aux chartreuses du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### **Les grands âges de constructions**

À la suite des travaux fondateurs de Jean Secret, Jacques Gardelles pour le Moyen Âge<sup>2</sup> et Paul Roudié pour la Renaissance<sup>3</sup> ont consacré deux articles essentiels à l'état et à l'évolution de la géographie castrale du Périgord lors des deux grandes périodes de sa formation, de ses bouleversements majeurs liés

---

1. SÉRAPHIN, 2004.  
2. GARDELLES, 1986.  
3. ROUDIÉ, 1986.

aux guerres, et de sa reconstitution et de son épanouissement. Ces approches ont été complétées par différentes contributions historiques et archéologiques portant sur l'implantation et les sites des châteaux<sup>4</sup>, sur ses relations au pouvoir politique<sup>5</sup> et à celui de l'Église (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)<sup>6</sup>, et sur la transformation progressive des châteaux de bois à usage militaire aux châteaux résidences de l'époque médiévale<sup>7</sup> et moderne. L'ensemble de ces contributions a permis de cerner un « âge d'or » châtelain en Périgord, compris entre la fin de la guerre de Cent Ans – jalonnée de haines destructrices auxquelles succède un renouveau parfois éclatant<sup>8</sup> –, et le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Cet âge d'or correspond non seulement à la Renaissance mais à l'emprise croissante de la monarchie soucieuse de s'attacher une noblesse dont elle craint l'indépendance et les velléités de désobéissance. Une façon de mesurer la progression méridionale du pouvoir royal et l'attraction de la cour pour de nombreux gentilshommes périgordins sous les règnes des deux premiers Bourbons<sup>9</sup>.

Cette éclosion de châteaux a d'importantes répercussions sur le paysage, le fonctionnement de la seigneurie, les relations entre la noblesse et le monde rural, accentuées par l'arrivée de nouveaux seigneurs, nobles de fraîche date, issus de la bourgeoisie des villes voisines ou plus lointaines comme Bordeaux. Ce mouvement s'opère, la plupart du temps, avec lenteur, c'est-à-dire sur deux ou trois générations qui se consacrent à la construction ou la transformation de leurs résidences en mobilisant la main d'œuvre de tenanciers astreints à la corvée et les ressources de leurs biens (pierres, bois, minerais)<sup>10</sup>. Des circonstances exceptionnelles peuvent, à l'inverse, expliquer l'édification ultrarapide d'un château à l'exemple du capitaine protestant Geoffroy Vivans qui construisit son château de Doissat entre 1580 et 1585 en utilisant les pierres de deux églises démolies<sup>11</sup>...

### **B. Le château au cœur de la seigneurie**

À partir de ces données, seules des études de cas peuvent rendre compte de la diversité des situations qui dictent les relations du château et de la seigneurie dont il occupe le cœur. Cette diversité peut se lire :

- dans le choix du site<sup>12</sup>, ou l'intérêt porté à la situation géographique et à l'environnement : soit un souci de localisation précise qui doit initier des recherches cartographiques sur l'emplacement des châteaux et de leurs

4. LARTIGAUT, 1986, 1995.

5. BÉRIAC, 1996.

6. AUBRUN, 1988.

7. CONTE et REMY, 2008.

8. HIGOUNET-NADAL, 1992.

9. ROUDIE 1986 ; BOLARD, 1998 ; CHEVÉ, 1996.

10. COCULA-VAILLIÈRES, 1986.

11. ROUDIE, 1986.

12. FOURNIOUX 1992 ; BOUVARD, 2006.

dépendances au sein de leur seigneurie et en relation avec la localisation des villages. Cette démarche impose d'être attentif aux éventuels changements de sites des nouveaux châteaux par rapport aux anciens que l'on choisit de démolir ou de conserver (comme à Bourdeilles), sans négliger les constructions restées inachevées et les raisons de pareil abandon.

- dans la description des décors châtelains tels qu'ils apparaissent dans les inventaires<sup>13</sup>.

- dans les hiérarchies du monde rural, déterminées par les liens de dépendance personnelle à l'égard des seigneurs en tant que justiciers et en tant que détenteurs d'un pouvoir religieux renforcé pour les familles protestantes par l'établissement d'un culte de fief, de l'Édit d'Amboise (1563) à la Révocation<sup>14</sup>, et déterminées aussi par des liens de dépendance économique et fiscale propres à la seigneurie<sup>15</sup>. Ces liens paraissent étonnamment stables en Périgord durant les siècles des époques médiévale et moderne. Ils déterminent l'existence d'une société rurale différenciée par ses fonctions et ses statuts : les premières donnent le premier rôle aux gens du seigneur et du château (parents proches et éloignés, régisseurs, officiers de justice...) ; les seconds entraînent une différence de condition entre les tenanciers, possesseurs de tenures, et la main d'œuvre des brassiers, des journaliers, des bordiers dépourvue de terres et de biens, notamment d'attelages et d'outils.

- dans la mise en évidence d'une autorité seigneuriale dans tous les sens de ce terme souvent difficile à cerner et sujet à des interprétations variables en fonction des périodes. À cet égard, aucun renseignement ne doit être négligé concernant la documentation qui permet d'étudier un ensemble seigneurial : son étendue, ses productions, leur commercialisation, et la stratégie foncière des maîtres de céans telle que les révèlent, par exemple, les *Essais* de Montaigne<sup>16</sup>.

- dans la capacité d'ouverture économique et commerciale de ces constituants d'un maillage seigneurial qui plaide pour l'atténuation de l'isolement du Périgord : la proximité des vallées et des cours d'eau navigables n'est pas seulement liée aux exigences de défense mais aux débouchés qu'elle procure à des productions agricoles complémentaires et variées (céréales, vins, bois, produits de la forêt)<sup>17</sup>. L'apport de l'archéologie révèle précocement cette mise en valeur et la nécessité de stocker et de conserver dans des silos riverains particulièrement bien aménagés<sup>18</sup>.

- dans les innovations : de même, contrairement à la réputation d'isolement fondé sur le mauvais état des routes et des chemins, la société châtelaine a su élaborer un réseau de relations propice à la circulation

---

13. HIGOUNET-NADAL, 1992 ; FOURNIOUX, 1992.

14. COCULA, 1988.

15. GIBERT, 2003.

16. COCULA, 2008.

17. COCULA, 1998.

18. DELPEYROU et CHADELLE, 2001.

d'informations déterminantes pour de multiples expériences qui sont autant d'innovations, dont les plus visibles datent de l'époque moderne : agronomie<sup>19</sup>, industrie rurale<sup>20</sup>, création et promotion d'une gastronomie diplomatique et conviviale destinée aux hôtes de marque<sup>21</sup>... Elles sont la conséquence et le reflet d'une curiosité scientifique et d'une diffusion des idées dont témoignent abondamment les bibliothèques châtelaines<sup>22</sup>, les correspondances et les mémoires<sup>23</sup>. Soit tout un champ de recherches qui demande à être exploré en dépassant le strict cadre des écrits du for privé.

### C. Complexité de la société châtelaine

Étude des lignages et de leur destin : les aspects démographiques sont essentiels, à prendre en compte en multipliant les approches généalogiques avec l'objectif de cerner une évolution dans la longue durée au fur et à mesure que s'intensifient les guerres extérieures toujours plus meurtrières (XVII<sup>e</sup> siècle) et que se diffusent des pratiques de limitation des naissances. Il en est de même d'une prise en compte des modalités de succession, de transmission des biens, et des partages, source des inégalités au sein d'une même génération : respect du droit d'aînesse, condition des cadets et sort réservé aux filles. Avec pour conséquence une sélection entre les chefs de lignages et les cadets, contraints sur place à des rôles secondaires, ou au départ, ou à des carrières militaires semées d'embûches comme celle de Pierre de Bourdeille, alias Brantôme<sup>24</sup>. Cette mise à l'écart générationnelle est un élément d'explication de la participation de certains cadets dans les révoltes paysannes du XVII<sup>e</sup> siècle aux côtés des croquants auxquels ils apportent leur expérience militaire dans une hostilité partagée envers la bourgeoisie des villes (Bergerac, Périgueux...) qu'ils accusent de s'approprier les terres à l'issue d'un cycle d'endettement nobiliaire : les travaux d'Yves-Marie Bercé ont parfaitement mis en valeur cet engrenage des séditions nobiliaires depuis les guerres de Religion jusqu'à la révolte des Tards-Avisés du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. À ces violences récurrentes s'ajoutent des drames familiaux qui culminent dans la tragédie du château de l'Herm récemment confirmée par les fouilles archéologiques<sup>25</sup>.

Cette approche de la société nobiliaire, enracinée dans le monde rural, conduit à distinguer en son sein le groupe des dominants et celui des dominés, ravalés parfois au rang de victimes s'agissant du sort réservé aux filles et aux épouses. Parmi les premiers, les membres du haut clergé<sup>26</sup> jouissent non

---

19. COMBET, 2000.

20. LAMY, 2000.

21. MEYZIE, 2008.

22. COMBET, 2006.

23. CHEVÉ, 2006.

24. COCULA, 1999.

25. MOUSSET, 2009 ; PALUÉ, 2009 ; ROUGIER, 2009.

26. ROUDIÉ et DUCOS, 1988.

seulement des privilèges dus à leur rang et à leur fonction, mais aussi du rapport de seigneuries étendues comme celles des archevêques de Bordeaux possessionnés le long de la Dordogne : Belvès, Bigaroque, Milhac, Couze, Lamothe-Montravel<sup>27</sup>. Parmi les seconds, celle des cadets et de leur parenté, celle des bâtards, celle de tous les exclus quelles que soient les raisons d'un pareil traitement. Les femmes occupent une place à part qui peut leur donner un statut de dominant en cas de veuvage ou faire d'elles des victimes, avec pour cas extrême celui du château de l'Herm et de l'infortunée Marguerite de Calvimont, à laquelle on peut associer la malheureuse Louise d'Hautefort, héroïne d'un épisode légendaire : celui de la fileuse du château de Jumilhac<sup>28</sup>.

Autant de considérations qui incitent à accorder une place plus importante aux raisons qui aboutissent à l'extinction des lignages, fréquentes en Périgord, et sources de crises de successions, cause de changements de propriétaires. À l'inverse, lorsqu'il existe des exceptions qui confirment cette règle, on se plait à mettre en exergue la continuité multiséculaire de telle ou telle maison nobiliaire.

## **II. Dépossession et « invention patrimoniale » (fin XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)**

### **A. La Révolution ou le temps des destins contrastés des châteaux et des châtelains**

Les événements contemporains des premières années de la Révolution servent de révélateurs à une hostilité accumulée au cours des siècles et générateurs au XVIII<sup>e</sup> siècle de procédures qui en disent long sur les conflits d'un monde rural où grandit la contestation du système seigneurial sous diverses formes<sup>29</sup>. À l'époque de la Révolution, ces relations sont révélées par des traitements différents infligés aux châteaux. Ainsi certains franchissent sans encombre toute la Révolution : il conviendrait d'entreprendre une étude précise sur cette forme de coexistence. D'autres font l'objet d'agressions par les tenanciers ou subissent des représailles qui peuvent entraîner le départ en émigration de leurs hôtes, ou en être la conséquence, enfin d'autres sont condamnés à la destruction, avec l'assentiment ou non des représentants en mission tels les châteaux de Badefols et de La Force, réduit à l'état de carrière<sup>30</sup> : parfois leurs pierres sont régénérées dans des constructions utiles au plus grand nombre comme la reconstruction du pont de Bergerac.

---

27. ROUDIÉ et DUCOS 1988 ; GIBERT, 2003.

28. LA TOUR-DU-PIN CHAMBLY, 2004.

29. COCULA, 1990.

30. COMBET, 2002.

L'émigration masculine met sur le devant de la scène leurs épouses, leurs mères ou leurs filles. Dans ces conditions, leur influence se renforce et peut même, en l'absence du chef de famille, se substituer à lui dans le cas de divorces stratégiques, c'est-à-dire de séparations volontaires destinées à sauvegarder le patrimoine familial<sup>31</sup>. À partir de ces constats il serait nécessaire d'entreprendre une étude systématique des transferts des biens immobiliers et fonciers lors des ventes successives de biens nationaux, de leur ampleur, et de leur géographie dans le nouveau département dont les limites reprennent dans leur ensemble celles de la sénéchaussée. Ce transfert pouvant être à l'origine de l'émergence précoce en Périgord de la catégorie des notables qui se renforce au XIX<sup>e</sup> siècle par le jeu des alliances matrimoniales entre nobles d'Ancien Régime, noblesse d'Empire, et bourgeoisie conquérante de la Révolution. S'agissant des châteaux il conviendrait d'analyser avec précision le rôle des régisseurs dont les uns se contentent de rester les gardiens des châteaux, tandis que d'autres en deviennent les acquéreurs, rompant carrément avec les liens de dépendance de l'Ancien Régime.

Quelles que soient les modalités et les formes de ces transferts politiques, économiques et sociaux, ils restent constitutifs de la permanence d'une économie domaniale et de l'emprise du métayage en Périgord caractérisée par la condition défavorisée des métayers. Celle-ci n'évolue guère au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et participe à une probable accélération de l'émigration rurale à partir du Second Empire.

### **B. Châteaux et mises en scène de la notabilité<sup>32</sup>**

Ces mises en scène reposent sur deux types de fondations. Les unes s'inscrivent dans la continuité des fonctions liées à la présence du château, à son entretien et aux transformations qui à travers les époques correspondent aux variations des goûts et de la mode. Les autres, au contraire, représentent des changements, parfois des ruptures qui se lisent dans l'environnement des châteaux. Désormais ceux-ci sont de plus en plus souvent séparés des villages et des villageois par la constitution de parcs de styles variés (ainsi des promenades de Marqueyssac<sup>33</sup>), par l'enfermement à l'intérieur de grilles aux portes monumentales et par l'amplification des séjours saisonniers de leurs hôtes (fêtes, vacances...). Parmi ces changements figure l'attrait pour des innovations liées à la personnalité des nouveaux châtelains comme François de Jaurias<sup>34</sup>. Ces éléments de continuité et ces nouveautés conditionnent de nouvelles représentations bien illustrées par l'œuvre d'Eugène Le Roy aussi

---

31. DAUCHEZ, 2004.

32. LACHAISE, 2007.

33. DAUCHEZ, 2003.

34. CLARKE DE DROMANTIN, 2000.

bien dans la description du cadre de ses romans que dans ses personnages avec pour héros emblématique *Jacquou le Croquant*<sup>35</sup>.

**C. Autant de données explicatives de l'aventure châtelaine aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles** illustrées par la série de visites thématiques qui accompagnent les *Rencontres* avec le concours des propriétaires de châteaux. Elles constituent des études de cas présentées par ces personnes qui deviennent des grands témoins et participent aux débats le temps d'une journée ou d'une demi-journée passée dans un château périgordin. Le château est l'objet et le cadre d'une nouvelle renaissance, d'une nouvelle vie<sup>36</sup>. Cette renaissance apparaît comme la cause et la conséquence de ce qu'Yvon Lamy analyse comme « l'invention patrimoniale<sup>37</sup> ».

Elle revêt des formes variées présentées au public : rénovation (interne, externe), réinvention des jardins<sup>38</sup>, traits particuliers et mise en valeur des châteaux maison d'écrivains dont le meilleur exemple reste la tour de Montaigne<sup>39</sup>.

Au côté de la préhistoire, et propre à ce département réputé riche de plus de mille châteaux, s'est développée une activité touristique spécifique. Soit autant d'éléments essentiels des destinations de cette activité avec ses parcours, ses sites privilégiés dotés de musées, ses châteaux-hôtels et lieux de cérémonies privées, ses sites permettent une prise de possession châtelaine le temps d'un week-end... Avec pour conséquences :

- en terme de visites et de retombées pour l'économie rurale : circuits, réseaux d'accueil et d'hébergement, expositions-ventes des productions régionales...

- en ultime (pour l'instant) mutation châtelaine : le terroir s'est souvent amenuisé jusqu'à disparaître parfois, laissant le château isolé dans son environnement tel une butte témoin du passé, même si en Périgord, le massif forestier, entretenu et replanté, reste pour quelques propriétaires une source de revenus.

A.-M. C et M. C.

---

35. CHEVÉ, 2001 et 2003.

36. LA TOUR-DU-PIN CHAMBLY, 2004 ; SERMADIRAS, 2005 ; COMMARQUE, 2008.

37. LAMY, 2000.

38. DAUCHEZ, 2003 ; SERMADIRAS 2005.

39. LEGROS, 2006.

## **Annexe I. Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire de Commarque**

- Châteaux et sociétés du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle* (1984), sous la direction de Ch. Higounet, Périgueux, éd. Fanlac, Les Cahiers de Commarque, 1986.
- L'église et le château X<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle* (1986), sous la direction de A. Chastel, Bordeaux, éd. Sud Ouest, Les Cahiers de Commarque, 1988.
- Le château, la chasse et la forêt* (1988), sous la direction d'A. Chastel, Bordeaux, éd. Sud Ouest, Les Cahiers de Commarque, 1990.
- La vie de château* (1990), Le Bugue, éd. Ol Contou, Les Cahiers de Commarque, 1992.

## **Annexe II. Rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord**

- Château et pouvoir* (1993), Bordeaux, éd. CROCEMC (Bordeaux 3) / LHAMANS (Université du Mans), 1996.
- Châteaux et territoires. Limites et mouvances* (1994), sous la direction de Cl.-I. Brelot, Besançon, éd. Annales littéraires de l'Université de Besançon, Les Belles-Lettres, 1995.
- Château et village* (1995), édition scientifique : A. Bazzana, Cl.-I. Brelot, A.-M. Dom, Bordeaux, éd. STIG Bordeaux 3, 2003.
- Châteaux, nobles et aventuriers* (1996), sous la direction d'A. Bazzana, Bordeaux, éd. CROCEMC Bordeaux 3, 1999.
- Châteaux, routes et rivières* (1997), Bordeaux, éd. CROCEMC, 1998.
- Château et guerre* (1998), textes réunis par M. Combet et R. Hérin, Bordeaux, éd. Ausonius-CAHMC Bordeaux 3, 2004.
- Château et innovation* (1999), textes réunis par A.-M. Cocula et A. Dom, Bordeaux, éd. Ausonius-CAHMC Bordeaux 3, 2000.
- Château et imaginaire* (2000), textes réunis par A.-M. Cocula et M. Combet, Bordeaux, éd. Ausonius-CAHMC Bordeaux 3, 2001.
- Château et ville* (2001), textes réunis par A.-M. Cocula et M. Combet, Bordeaux, éd. Ausonius-CAHMC Bordeaux 3, 2002.
- Château et divertissement* (2002), textes réunis par A.-M. Cocula et M. Combet, Bordeaux, éd. Ausonius-CAHMC Bordeaux 3, 2003.
- Le château au féminin* (2003), textes réunis par A.-M. Cocula et M. Combet, Bordeaux, éd. Ausonius-CAHMC Bordeaux 3, 2004.
- Le château et la nature* (2004), textes réunis par A.-M. Cocula et M. Combet, Bordeaux, éd. Ausonius-CAHMC Bordeaux 3, 2005.
- Château, livres et manuscrits* (2005), textes réunis par A.-M. Cocula et M. Combet, Bordeaux, éd. Ausonius-CAHMC Bordeaux 3, 2006.
- Château et stratégies familiales* (2006), textes réunis par A.-M. Cocula et M. Combet, Bordeaux, éd. Ausonius-CAHMC Bordeaux 3, 2007.
- Le château au quotidien. Les travaux et les jours* (2007), textes réunis par A.-M. Cocula et M. Combet, Bordeaux, éd. Ausonius-CEMMC Bordeaux 3, 2008.
- Le château à la Une. Événements et faits divers* (2008), textes réunis par A.-M. Cocula et M. Combet, Bordeaux, éd. Ausonius Bordeaux 3, 2009.

### Annexe III. Communications concernant le Périgord

- AUBRUN M., « L'église et le château en Limousin et en Périgord X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle », *L'église et le château X<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1988, p. 20-25.
- BAURY R., « Le château enjeu et cible de conflit familial : à propos des guerres privées de la maison de Bonneval au temps de Louis XIV », *Château et guerre*, 2004, p. 167-196.
- BÉRIAC FR., « Châteaux et pouvoirs, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle », *Château et pouvoir*, 1996, p. 29-58.
- BOIS J.-P., « Bugeaud. L'art de la guerre et l'aventure algérienne », *Châteaux, nobles et aventuriers*, 1999, p. 267-284.
- BOLARD L., « Cheminements artistiques en Périgord au temps de la Renaissance », *Châteaux, routes et rivières*, 1998, p. 101-114.
- BOUVARD P., « Le site de la châellenie de Puyguilhem à Thénac (Dordogne) », *Château, livres et manuscrits*, 2006, p. 265-287.
- CHAILLOU M., « Périgueux, le château Barrière », *Le château à la Une. Événements et faits divers*, 2009.
- CHEVÉ J., « Les du Lau entre Périgord et Île de France : résidence ou résistance », *Château et pouvoir*, 1996, p. 165-176.
- CHEVÉ J., « Le château dans l'œuvre d'Eugène Le Roy ou la pédagogie des ruines », *Château et imaginaire*, 2001, p. 249-268.
- CHEVÉ J., « Le fantasme nobiliaire dans l'œuvre d'Eugène Le Roy », *Château et village*, 2003 p. 187-201.
- CHEVÉ J., « Entre foi et raison, prosélytisme et conciliation : la bibliothèque d'un « nouveau philosophe » au temps de Malebranche et Bossuet », *Château, livres et manuscrits*, 2006, p. 117-138.
- CLARKE DE DROMANTIN P., « Travailler pour le roi de Prusse ou comment restaurer son château en Périgord », *Château et innovation*, 2000, p. 123-140.
- COCULA-VAILLIÈRES A.-M., « Les sources du financement de la construction des châteaux périgourdiens aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles », *Châteaux et sociétés du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Les Cahiers de Commarque, sous la direction de Ch. Higounet, éd. Fanlac, 1986, p. 75-98.
- COCULA-VAILLIÈRES A.-M., « L'église et le château en Périgord et dans les régions voisines, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle », *L'église et le château X<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1988, p. 45-57.
- COCULA A.-M., « Les seigneurs et la forêt en Périgord aux temps modernes », *Le château, la chasse et la forêt*, Les Cahiers de Commarque, sous la direction d'A. Chastel, éd. Sud Ouest, 1990, p. 101-114.
- COCULA, A.-M., « Le château de Montaigne entre rivières, routes et forêts », *Châteaux, routes et rivières*, 1998, p. 209-221.
- COCULA A.-M., « Brantôme et la Fortune », *Châteaux, nobles et aventuriers*, 1999, p. 253-266.
- COCULA A.-M., « Pierre et Michel Eyquem, seigneurs de Montaigne, le bon père et le mauvais fils », *Le château au quotidien. Les travaux et les jours*, 2008, p. 129-142.
- COMBET M., « Château et innovation agronomique en Périgord au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Château et innovation*, 2000, p. 37-64.

- COMBET M., « Entre protection et construction, les rapports difficiles du château de La Force et la ville de Bergerac à l'époque moderne », *Château et ville*, 2002, p. 125-146.
- COMBET M., « Une belle bibliothèque des Lumières en Périgord : la bibliothèque du château de Lespinassat (Bergerac) », *Château, livres et manuscrits*, 2006, p. 139-158.
- COMMARQUE V. de, « Témoignage. La vie au château : une vie de caméléon », *Le château au quotidien. Les travaux et les jours*, 2008, p. 157-160.
- CONTE P., REMY Ch., « Habiter au castrum : approches du quotidien à partir d'exemples limousins, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle », *Le château au quotidien. Les travaux et les jours*, 2008, p. 11-31.
- CONTIS A., « De la frontière administrative à la frontière sanitaire : l'exemple des subdélégations du Périgord au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Châteaux et territoires. Limites et mouvances*, 1995, p. 173-196.
- DAUCHEZ Ch., « Marqueyssac ou le divertissement de la promenade », *Château et divertissement*, 2003, p. 219-224.
- DAUCHEZ Ch., « Femmes et conservation du patrimoine familial dans le Périgord révolutionnaire », *Le château au féminin*, 2004, p. 207-218.
- DELPEYROU D., CHADELLE J.-P., « Contribution à la reconnaissance de nouveaux terroirs médiévaux au début du XI<sup>e</sup> siècle : la batterie de silos de Farguette-Basse à Larzac (Dordogne) », *Château et imaginaire*, 2001, p. 269-290.
- FOURNIOUX B., « Le décor quotidien d'un seigneur châtelain périgordin au Moyen Âge », *La vie de château*, 1992, p. 113-120.
- GARDELLES J., « Essai d'inventaire des résidences féodales en Périgord à la veille de la guerre de Cent Ans, *Châteaux et sociétés du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Les Cahiers de Commarque, sous la direction de Ch. Higounet, éd. Fanlac, 1986, p. 21-35.
- GIBERT L.-Fr., « Les « droits personnels », objets de litiges entre seigneurs et tenanciers dans la seigneurie de Berbiguières en Périgord », *Châteaux et villages*, 2003, p. 167-180.
- GIRARDY-CAILLAT Cl., « Périgueux, le Pont Japhet ou la redécouverte d'un pont oublié », *Château et ville*, 2002, p. 241-254.
- HIGOUNET-NADAL A., « Châteaux assiégés, exemples périgourdins de la guerre de Cent Ans », *La vie de château*, 1992, p. 99-112.
- LA TOUR-DU-PIN CHAMBLY H. de, « Le château de Jumilhac : un château au féminin. Témoignage », *Le château au féminin*, 2004, p. 95-104.
- LACHAISE B., « Histoire et histoires d'Antoine de Tounens », *Châteaux, nobles et aventuriers*, 1999, p. 331-346.
- LACHAISE B., « Parlementaires et châteaux en Périgord aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles », *Château et stratégies familiales*, 2007, p. 233-244.
- LAMY Y., « Des innovations technologiques à l'invention patrimoniale ou comment le patrimoine vient-il à l'industrie ? Le site de Savignac-Lédrier et autres exemples », *Château et innovation*, 2000, p. 159-186.
- LARTIGAUT J., « Le castrum de Commarque au Moyen Âge », *Châteaux et sociétés du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Les Cahiers de Commarque, sous la direction de Ch. Higounet, éd. Fanlac, 1986, p. 149-174.
- LARTIGAUT J., « Entre deux courtines de châteaux : une frontière entre Périgord et Quercy au Moyen Âge ? », *Châteaux et territoires. Limites et mouvances*, 1995, p. 43-64.

- LEGROS A. en collaboration avec P. Mora, « La bibliothèque de Montaigne : décor, contenu et reconstitution », *Château, livres et manuscrits*, 2006, p. 159-180.
- MARIN A., « La maison des « dames de la foi » à Périgueux : étude archéologique », *Le château au féminin*, 2004, p. 273-280.
- MEYZIE Ph., « Bon goût et rusticité à la table des châteaux aquitains (fin XVII<sup>e</sup>-milieu XIX<sup>e</sup> siècle) », *Le château au quotidien. Les travaux et les jours*, 2008, p. 213-228.
- MOUSSET H., « Le château de l'Herm », *Le château à la Une. Événements et faits divers*, 2009, p. 307-323.
- PALUÉ M., « Le château de l'Herm à Rouffignac : synthèse de la première campagne de fouilles (2003-2006) », *Le château à la Une. Événements et faits divers*, 2009, p. 301-306.
- PIAT J.-L., « Le logis abbatial de Brantôme : image distordue et réalité fragmentaire », *Château et imaginaire*, 2001, p. 11-44.
- PIAT J.-L., « Interventions archéologiques sur les églises des sites fortifiés de Jayac et Saint-Amand-de-Coly en Périgord », *Château et ville*, 2002, p. 259-274.
- ROUDIÉ P., « Les châteaux du Périgord de la fin de la guerre de Cent Ans à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Constructions, reconstructions, modifications », *Châteaux et sociétés du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Les Cahiers de Commarque, sous la direction de Ch. Higounet, éd. Fanlac, 1986, p. 37-74.
- ROUDIÉ P., DUCOS J.-H., « Les châteaux épiscopaux du sud-ouest de la France (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle) », *L'église et le château X<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1988, p. 186-213.
- ROUGIER Ph., « Séquestrations et meurtre au château de l'Herm, témoins historiques et archéologiques », *Le château à la Une. Événements et faits divers*, 2009, p. 325-336.
- SÉRAPHIN G., « Le donjon et la forteresse de Castelnaud », *Château et guerre*, 2004, p. 67-92.
- SERMADIRAS P., « Le château et les jardins d'Eyrignac. Témoignage », *Le château et la nature*, 2005, p. 327-332.
- STEPHANT P., BARBEYRON A., « Sergeac, église Saint-Pantaléon », *Château et ville*, 2002, p. 275-278.
- WOZNY L., « Saint-Rabier, le site du Peyrat 3 », *Château et ville*, 2002, p. 255-258.

# Débats d'élus ruraux (1945-1965).

## L'exemple du Bugue : de l'après-guerre aux années d'expansion

par Gérard FAYOLLE

*Avec plus de deux mille habitants, Le Bugue ne fait pas partie, selon la stricte définition, des communes rurales. Mais tout son environnement, qui conditionne son existence et son développement, est celui de la ruralité du Périgord Noir. Celle-ci évolue très vite de l'après-guerre, le temps de la pénurie, à l'expansion des « trente glorieuses ». Les comptes-rendus des débats du conseil municipal, consignés dans le registre des délibérations, en témoignent.*

*Cette étude ne prétend pas présenter l'action globale des élus ni l'évolution générale de la commune et ses problèmes. Elle a simplement pour objet de relever certains des sujets évoqués qui témoignent des préoccupations dominantes et qui peuvent être révélateurs d'une époque. Les débats permettent de mesurer l'ampleur des changements qui affectent la ruralité.*

Durant la période considérée, sept maires se succèdent. Paulin Glène (centre-gauche) termine en 1945 un mandat commencé en 1929. Albert Barret (communiste) lui succède pour deux ans et sera remplacé par Justin Cabrillat (radical) jusqu'en 1952. Louis Noble (indépendant) est maire de 1952 à 1953 et le docteur Jean Belanger (indépendant) de 1953 à 1955. Arthur Chavarochette (radical), maire de 1955 à 1959, est remplacé par Léopold Salme (socialiste) qui sera maire jusqu'en 1979. Cette période de quatorze années de relative instabilité s'explique par un décès, celui de Justin Cabrillat, mais aussi par des querelles de personnes ou des affrontements politiques locaux, départementaux ou nationaux <sup>1</sup>.

Ces changements, on le verra, ne nuisent pas à la continuité de la gestion. Les élus se consacrent aux tâches traditionnelles qui occupent le conseil de manière permanente. Mais ils doivent aussi faire face à des problèmes liés aux séquelles de la guerre puis gérer des développements rapides et répondre à des besoins nouveaux.

## **I. Les préoccupations traditionnelles des élus**

Tout au long de la période, certains sujets sont évoqués à chaque séance. Ils occupaient déjà les élus avant la guerre et ils continuent à le faire aujourd'hui, en 2010. Il s'agit, pour l'essentiel, des routes, les chemins vicinaux d'alors, de l'eau potable, des bâtiments, surtout les écoles, mais aussi l'église et le cimetière. Les pompiers constituent un sujet de débats tout au long de la période. Ce n'est en effet qu'au temps de la décentralisation qu'ils relèveront de la compétence d'un organisme départemental. L'assainissement commence à être évoqué ainsi que les équipements sportifs. Les conseillers parlent aussi d'éclairage public et des questions du personnel. Ils votent le budget, le taux des impôts et accordent des subventions.

Parmi tous ces sujets inscrits à chaque page du registre des délibérations, comme les chemins qui sont un véritable rituel, nous avons relevé ceux qui nous paraissent significatifs de la période et peuvent être révélateurs de la vie quotidienne dans la ruralité. Et nous avons particulièrement choisi ceux qui prouvent que des évolutions s'amorcent et s'amplifient au cours de ces quelque vingt années.

### **1. Un impératif : l'eau potable à domicile, y compris à la ferme**

En 1945, les cinq sixièmes de la population rurale de la Dordogne sont sans eau à domicile. Ce qui nous place au quatre-vingtième rang français <sup>2</sup>.

---

1. FAYOLLE, 1997.  
2. MARTY, 1993.

Pendant la guerre le réseau existant a été négligé. Dès le 18 avril 1945, les pompiers réclament la réparation des bornes fontaines. Au cours de la même séance, les élus demandent au maire, entre autres, « la mise à exécution du plan tendant à améliorer l'alimentation de la ville en eau potable ». Le 20 septembre, c'est le préfet qui exige une action pour améliorer la qualité de l'eau. Puis apparaissent les demandes d'extension du réseau. Au cours de la séance du 8 septembre 1946, un conseiller souhaite que le réseau soit étendu jusqu'à la gare, à deux kilomètres du centre. Le réseau n'arrive alors qu'à la Faure, dans l'agglomération. Puis apparaît le problème du débit insuffisant. Au conseil d'août 1948, on évoque la possibilité de recourir à la source du moulin de Piérille, qui est privée. On parle aussi de la couverture des puits publics qui jouent alors, comme les bornes-fontaines, un rôle important. En mai 1949, le projet du moulin de Piérille est à nouveau évoqué. Les projets piétinent puisqu'en juillet 1951, l'adduction d'eau est toujours demandée à la Gare et à la Terrasse. Autre genre de préoccupations, en mai 1955, le conseil s'inquiète de l'arrosage sauvage des jardins par l'eau puisée aux bornes-fontaines. Le 21 juin 1958, il est décidé de confier la régie de l'eau au garde-champêtre. Lors de cette même séance, le conseil constate que l'adduction d'eau au bourg est terminée.

Le 21 novembre 1959, il étudie son extension à toute la commune. Le 27 janvier 1961, ce projet est confié à la société C.E.S.O. Lors de la séance du 1<sup>er</sup> juin 1964, le manque d'eau est attribué à l'insuffisance de débit de la canalisation principale « qui date de 1912 ». Il faudra rechercher de nouveaux captages au cours des années suivantes pour satisfaire la croissance de la demande et poursuivre en même temps l'extension du réseau.

## **2. Les métamorphoses du projet de collège**

Le sport à l'école devient à la mode. Au cours de la séance du 30 décembre 1946, les conseillers envisagent de consacrer une partie du champ de foire - l'actuel pré Saint-Louis - au sport scolaire, avec portique, poutre, barres parallèles, etc. Mais l'inspection préférerait un accord pour utiliser le terrain du club de rugby, le Bugue Athletic Club (B.A.C.).

Des aménagements modestes sont demandés dans divers domaines. Comme en août 1948, une clôture à l'école maternelle, « contre le vent du nord qui est glacial ». En novembre de la même année, il faut payer des réparations à la cuisine personnelle de la cantinière qui prépare les repas chez elle ! Il est vrai qu'elle réside à proximité.

Les besoins s'accroissent. En août 1949, le conseil étudie la construction d'une nouvelle classe sur un terrain voisin, le terrain Bels. L'idée de construire un nouveau groupe scolaire fait son chemin. Cela est envisagé en juillet 1957. Dans sa séance du 20 septembre 1958, le conseil

prend une option sur un terrain aux Tiraux. Le projet, étudié à la séance de mai 1959, comprend cinq classes pour le cours complémentaire, trois classes du primaire pour les garçons et trois classes du primaire pour les filles. Le 9 juillet 1962, il s'enrichit d'un internat. Et le 29 mars 1963, le projet avance puisque le conseil prend note d'un changement d'architecte. Il apprend le 10 février 1964 que le ministère a retenu le projet. En mars 1965, il décide de prendre le collège de Beaumont-du-Périgord pour modèle et une entreprise de Sainte-Livrade, en Lot-et-Garonne, est choisie pour le construire. Le 12 mai il prend connaissance du devis de 1 700 000 francs. La subvention de l'État s'élève à 545 000 francs.

Enfin, le conseil est prévenu le 10 décembre de cette même année que le bâtiment sera uniquement affecté au collège d'enseignement général et qu'il conviendra de regrouper le primaire autour de la maternelle, rue La Boétie. Le conseil évoque l'achat des terrains Watelet. Il apprend également au cours de cette même séance que l'établissement deviendra un collège d'enseignement secondaire en 1967. Nous savons qu'il sera « nationalisé » en 1968 puis « départementalisé » en 1982 avec la décentralisation (en attendant peut-être la prochaine métamorphose qui en fera un collège régional ?).

### 3. Où placer la caserne des pompiers ?

Le casernement des pompiers est pour longtemps encore de la compétence des communes. Au Bugue, les pompiers disposent d'une « arche » sous la halle, c'est-à-dire un espace sous les bureaux de la mairie. Mais avant de régler le problème de leur installation, il convient de pourvoir à leur équipement.

Dans sa séance du 9 décembre 1945, le conseil décide l'achat d'un fourgon « avec deux dévidoirs et une échelle à coulisses ». Il décide en outre d'équiper les sapeurs de botillons. En mars 1947, il accorde une « arche » de plus aux pompiers pour abriter leur fourgon. Sans doute encouragés par ces équipements, ils sont classés premiers au brevet sportif départemental. Le conseil vote un vin d'honneur. En août 1948, il votera un « casse-croûte » car ils vont concourir à Paris. L'équipement est complété par l'achat d'une motopompe décidé lors du conseil du 2 décembre 1951.

Cela pose avec plus d'acuité la question des locaux. Le 22 décembre 1955 est évoqué l'achat du Moulin Bas (fig. 1), moulin en ruines au confluent de la Vézère et de la Douch. En attendant, on décide en mars 1956 d'agrandir leur garage sous la mairie.

Le 18 novembre, le chef de corps, le lieutenant Berthoumieux, propose à nouveau l'achat du Moulin Bas pour les pompiers, des salles de réunion et la justice de paix. Le débat se poursuit à la séance de janvier 1957. Certains élus préféreraient acheter un pré au bord de la rivière (où se trouve l'actuelle



*Fig. 1. Le vieux moulin en 1980. Dans les années 1960, il est envisagé d'en faire une caserne des pompiers. Aujourd'hui, il est aménagé en centre culturel et office du tourisme.*

place Salme). On vote pour l'achat du moulin. Mais au conseil du mois d'avril les élus apprennent que le propriétaire, M. Bussière, refuse finalement de le vendre.

Il faudra attendre le conseil du 9 novembre 1964 pour que le sujet revienne à l'ordre du jour avec la proposition du conseiller Lucien Laroumanie de construire une caserne en démolissant le collège (fig. 2a) qui doit être reconstruit aux Tiraux. C'est ce que décide le conseil le 10 décembre 1965 (en dépit d'une remarque du jeune conseiller Pierre Andrieu qui préférerait que l'on s'occupe d'une piscine avant de construire une caserne). Il faudra encore au maire plusieurs années de démarches pour obtenir une aide au financement (fig. 2b).

#### **4. L'envol de la vie sportive**

Les gouvernements de la Libération attachent de l'importance au développement du sport. Dès septembre 1945, les conseillers apprennent que la ville doit créer un office municipal de l'éducation physique et sportive. Ils l'instituent lors de la séance du 3 mars 1946. Il est composé d'élus et de deux personnalités de « la société civile » : Paul Darnige, directeur du collège, et Jean Eymerit, notaire et président du club de rugby.



*Fig. 2. a. L'ancien collège sera détruit et remplacé par la caserne des pompiers.  
b. La caserne des pompiers aujourd'hui.*

Le stade est le seul équipement sportif. Les conseillers décident de l'aménager, ou du moins de verser une quote-part au club pour des travaux lors de la séance du 23 novembre 1947. Et en 1950, séance du 17 juin, ils décident d'y installer des douches. Ils approuveront de même des travaux en avril 1957.

Mais ils voient plus grand avec les bienfaits de l'expansion. Le 21 juin 1958, ils approuvent une option sur des terrains voisins du stade, les terrains Ladeuil, pour créer un hippodrome, et ils en votent l'achat le 20 septembre en souhaitant aussi y installer un camping. Nous verrons que ces terrains auront une autre destination. Quoiqu'il en soit le club de rugby joue en quart de finale du championnat de France. Le conseil vote les crédits pour une réception le 18 avril 1962.

Les demandes du public évoluent et se diversifient. En conséquence, en juin 1964, le conseil envisage de créer un grand ensemble, à côté du stade, avec camping, piscine, tennis, bouledrome, etc. Ce projet de piscine est repris à la séance du 9 novembre 1964 « considérant que les eaux de la Vézère sont polluées » (ce dernier terme commence une belle carrière, au Bugue et ailleurs !).

### **5. Foires, fêtes, musique et animations**

Dans ce pays encore peuplé d'agriculteurs, en dépit de l'exode rural, les foires et les marchés ont toute leur importance. En mai 1948, le conseil refuse de changer les dates des foires et précise les horaires des marchés et des activités des « regrattiers », les marchands de volailles. En août 1949, la perception des droits de place est concédée à l'entreprise Fréry (qui les détient encore à la fin du siècle). En juin 1950, le conseiller Arthur Chavarochette demande l'installation d'un marché couvert place de la Volaille. En octobre 1953, le conseil constate que la place devant l'hôtel de France (fig. 3) est



*Fig. 3. L'hôtel de France. Il sera détruit et remplacé dans les années 1960 par l'hôtel Royal Vézère. À droite, on remarque le linge qui sèche sur les quais et l'absence de voitures.*

encombrée par « les gros marchés aux noix et aux châtaignes ». En mars 1954, il rejette la demande de Belvès de changer les dates des foires. Le débat sur le déplacement du marché aux noix rebondit le 9 juillet : huit voix pour, huit voix contre, puis huit voix contre sept. Le marché est transféré place de la Farge. En principe, mais on en débat encore à la séance du 11 septembre 1959 car il est envisagé aussi d'y installer une bascule. En avril 1957, les conseillers ont refusé d'accepter à la foire primée du 25 avril les communes des cantons voisins à l'exception de Saint-Chamassy, Audrix et Limeuil. Les bêtes de travail et les vaches laitières y seront désormais admises. Les foires sont encore évoquées le 28 septembre 1960 où l'on vote une subvention pour la foire aux moutons.

Les conseillers ont à connaître des demandes des responsables des fêtes. Ainsi, en mai 1947, le comité des fêtes du Bout du Pont leur réclame une subvention. En mai 1949, ils apprennent que le comité de la Saint-Louis a décidé de « se surpasser ». En juillet 1950, on leur assure que la Saint-Louis aura « un éclat exceptionnel ». On parle du 14 juillet en mai 1953, où l'on entendra la clique des pompiers. On tirera des fusées. Un bal aura lieu sur la place. L'année suivante, en mars 1954, les conseillers parlent d'une salle des fêtes ou d'un foyer rural, « comme à Lalinde ». Le 28 septembre 1960, ils envisagent l'achat des terrains de M. Navucet, au bout du pont, pour en construire un. Cet achat est voté le 30 novembre.

Les élus débattent aussi de musique : dès le 24 août 1945, le maire informe le conseil qu'il veut récupérer une contrebasse prêtée à l'association Sainte-Cécile de Bergerac. Mais le 20 septembre, il propose de supprimer la subvention à la fanfare, ainsi que le traitement du chef de musique à cause de « l'absence complète de concert ». Le 27 juin 1946, il revient sur la question de la contrebasse qui n'est pas réglée. Il en reparle lors de la séance du 4 mai 1947. Lors de celle du 8 juin, il décide de prêter des instruments de musique à M. Deschamps « pour une fanfare en formation ». Ce n'est que le 22 février 1948



*Fig 4. Défilé dans les rues du Bugue.*



*Fig. 5. L'Espérance buguoise.*

qu'il aura le plaisir d'informer le conseil que la ville a récupéré la contrebasse ! Celui-ci a appris le 6 décembre 1947 que M. Lannaud a été remplacé par M. André comme professeur de musique au collège. En mai 1948, il prend acte de la dissolution de la fanfare municipale « faute d'éléments ».

D'autres sujets d'animation culturelle sont parfois évoqués. En mai 1949, les commerçants du quartier de la Farge demandent au conseil une

animation de leur quartier. Dans sa séance du 21 janvier 1951, celui-ci apprend que la félibrée « échoit normalement au Bugue ». Il est décidé de se renseigner sur le coût de cette manifestation à Belvès où elle a eu lieu en 1949 et à La Coquille où elle a eu lieu en 1950. Il n'y aura pas de suite (Le Bugue aura sa félibrée en 1989).

## 6. Lampadaires et égouts

En septembre 1946, on est encore en temps de pénurie, puisque le conseil demande l'attribution d'ampoules pour l'éclairage public. Puis on aménage : on décide le 10 août 1952 de supprimer le lampadaire planté au milieu du carrefour central et le transformateur installé entre la mairie et la Vézère. Le 11 mars 1954, on vote une première tranche d'extension du réseau d'éclairage. Le 21 juin 1958, le conseil prend connaissance d'une pétition du quartier du Temple relative à cet éclairage. Les demandes se multiplient comme celle qui est présentée au conseil du 11 septembre 1959 pour éclairer le quartier des Grausses. Il est aussi demandé ce même jour des guirlandes électriques pour la Saint-Louis.

Le problème du ramassage et du traitement des ordures ménagères change de dimension.

Lors de la séance du 30 décembre 1946 le maire parle d'un plan pour les égouts. Il constate que le réseau existant (très modeste) est en grande partie bouché. Il est vrai que les ordures (fig. 6) sont cédées aux jardiniers. Un an auparavant, en décembre 1945, le conseil a fixé à 300 francs par mois le prix de cette cession. Mais le 2 mars 1947, il porte ce tarif à 500 francs. L'année 1951 voit des évolutions. Il est décidé de déplacer les urinoirs qui jouxtent la mairie vers « la descente des quais » lors de la séance de juillet et en mai on a remplacé l'âne qui tire la charrette du ramassage des ordures par un cheval et un tombereau a été acquis. Le cheval a coûté 52 000 francs et le tombereau 40 000. L'âne a été revendu 10 000 francs.



Fig. 6. René Boudet et Robert Sicot étaient chargés de ramasser les ordures ménagères (coll. J. Batailler).

Les demandes de raccordement à un réseau d'égouts affluent. Le conseil en prend note dans sa séance du 18 novembre 1956. L'avenue de la Libération pourra en bénéficier, car un projet de HLM l'exige en juillet 1957. L'achat d'une benne à ordures a été évoqué le 6 janvier. Il est à nouveau discuté le 21 juin 1958. En juin 1958, il est décidé d'acheter le jardin de M. Pralong, au bord de la Douch. On y édifiera un lavoir et des WC pour le quartier de la Farge.

Le 9 novembre 1964, le conseil étudie un projet de cinq tranches d'assainissement « dont Le Bugue est totalement dépourvu » (l'assainissement du centre ville sera réalisé en 1985).

### **7. Le cimetière, le monument aux morts, l'église**

Le cimetière, près du champ de foire, peut être agrandi sur une parcelle voisine. Le conseil en prend note le 22 juillet 1945. Pour bien le séparer du champ de foire, on demandera, au propriétaire du château de la Péchère, des lauriers qui seront transplantés. C'est ce qu'apprennent les élus en novembre 1948. Mais cet agrandissement ne suffit pas. Le 6 janvier 1957, le conseil soulève la question d'un second cimetière et au mois d'avril il décide de rechercher un terrain. La question est à nouveau soulevée en 1962. Mais ce n'est qu'en 1968 que commencent les travaux sur un terrain proche de Cantegrel dès que le financement a été arrêté.

Les élus ont aussi à connaître de la question du corbillard. Ce service est géré directement par la commune mais en juillet 1957, il est envisagé de le mettre en régie auprès d'un particulier. Ce sera voté le 21 juin 1958. Le service est confié à M. Rey qui recrutera des porteurs. Il est précisé que la municipalité devra donner son accord pour les tarifs.

Soucieux du rituel des funérailles, le conseil a décidé en septembre 1951 de doter la société du Secours Mutuel d'une bannière et le 1<sup>er</sup> février 1958, il donne son accord à l'achat d'un drap mortuaire qui est porté derrière le corbillard. Le procès-verbal précise qu'il sera « sans croix ».

Les élus s'occupent aussi d'une autre croix, celle qui rappelle, sur la place de la mairie, l'emplacement de l'ancienne église. En juillet 1951, le conseiller Albert Barret, ancien maire, signale qu'elle menace de s'effondrer, ce qui sera à nouveau signalé le 11 mars 1954. Autre monument qui occupe les débats, celui qui est consacré aux morts des deux guerres (fig. 7). Le nettoyage des plaques de marbre est demandé le 30 mai 1953. Le 9 juillet 1955, il est décidé d'y apposer une plaque au nom des frères Laval, malheureusement tués en Indochine. Mais les impératifs du stationnement automobile sur la place de la mairie commencent à se faire sentir. On évoque, le 20 septembre 1958, le transfert du monument de cette place au jardin public, près du dispensaire. Mais rien ne sera décidé avant plusieurs années.

La commune est propriétaire du presbytère. Le conseil approuve un bail avec les nouveaux curés, les abbés Prévot, le 6 décembre 1947. Le 22 janvier 1950, il donne son accord pour l'installation de WC intérieurs. Et participe à 50 % du coût des travaux. Le 20 septembre 1962, il décide de travaux dans le clocher car les cloches menacent de tomber. Il s'occupe aussi d'un autre clocher, celui de la mairie. Il fait réparer l'horloge le 10 décembre 1965. Précisons qu'elle a été installée en 1878.



*Fig. 7. Le monument aux morts se trouve alors sur la place centrale. Les enfants de l'école assistent aux cérémonies. Vers 1947.*

## 8. Le personnel

Le 20 septembre 1945, le conseil étudie le tableau du personnel municipal. Dans les bureaux, trois personnes assistent le secrétaire général Élie Leymonerie, plus un appariteur qui fait office de garde champêtre. Les cantonniers sont au nombre de trois. Un tambour de ville afficheur complète l'équipe. Des émoluments sont versés au greffier du juge de paix qui officia au Bugue jusqu'à la réforme de 1960. On paie le vétérinaire pour ses prestations à l'abattoir municipal. Nous avons vu que l'on paie aussi le professeur de musique qui doit s'occuper, le cas échéant, de la fanfare, le concierge qui est logé à la mairie, le porteur de télégramme et un électricien. À l'école une employée assiste les institutrices de la maternelle et une autre employée se charge d'y allumer les poêles le matin. Une autre personne, la cantinière, s'occupe aussi des douches municipales.

Les élus ont à connaître de divers problèmes relatifs à ce personnel.

Le 18 avril 1945, ils ont réclamé du maire qu'il mette « effectivement en fonction le fonctionnaire nommé et payé comme appariteur ». En mai 1948, ils décident de lui fournir une plaque et un képi « pour lui donner de l'autorité ». En mai 1949, ils acceptent de lui fournir une tenue complète. Le 23 novembre 1947, ils fixent le salaire du professeur de travail manuel du cours complémentaire. Ils cherchent toujours à recruter un cantonnier et constatent en septembre 1946 qu'il n'y a pas de candidature. Ils ont pourtant « fait passer le tambour ». D'ailleurs, le 13 juin 1952, ils remplacent le tambour traditionnel par un micro portatif. « mégaflex junior », qui coûte 17 720 francs.

Au cours des années, le nombre des employés augmente et leur statut évolue. Le 22 décembre 1957, le conseil note qu'ils bénéficient désormais du régime de la sécurité sociale.

### 9. Noms de rues

C'est en septembre 1951 que la question est posée. Il est d'ailleurs rappelé que cela avait été envisagé en 1939. En janvier 1950, il a été question de changer le nom de la ville qui deviendrait : Le Bugue-sur-Vézère. En mai 1955 le préfet suggère qu'une rue s'appelle « Maryse-Bastie ». La célèbre aviatrice est morte en 1952. Le conseil déclare qu'il préfère donner aux rues « des noms locaux ». C'est ce qu'il fait, notamment le 29 mars. Il choisit des noms de personnalités locales : Arthur Delfour, ancien maire, Jean Rey, le savant de la Renaissance, Souffron-Lameyrolie, un généreux donateur de l'hospice au siècle passé, Félix Lobligeois, médecin mort pour la science, Dutard, député breton du temps de la Révolution né au Bugue.

D'autres noms rappellent le passé et les appellations traditionnelles : rue du Marché, du Roc, du Couvent, des Ors, Bastière, Traversière, de la Bessade, de la Reynerie, du Calvaire, de la Faure, du Bournat, de Bellevue, de la Borie, des Tiraux, des Grausses ou encore place de la Farge, pré Saint-Louis ou place de la Gendarmerie.

On n'oublie pas non plus les lieux-dits de ce pays rural. Des plaques sont demandées pour eux en juin 1964.

### 10. Subventions

Les demandes de subventions venues de l'extérieur de la commune sont des témoignages sur l'époque. Ainsi le 22 février 1948 où il est demandé au conseil de souscrire pour le projet de Canal des Deux Mers. On fait appel pour reconstruire : le 9 décembre 1945, demande en faveur de Mouleydier, village brûlé pendant la guerre, et en septembre 1951 en faveur de l'église de Fleurac, effondrée en partie. Le 9 janvier 1954, la commune est sollicitée pour le château de Versailles et, lors de la même séance pour les villages grecs victimes d'un tremblement de terre. Le 21 février 1960, il doit répondre à une collecte pour Fréjus, ville sinistrée après la rupture d'un barrage. Il étudie, sans donner suite, en septembre 1962, une demande des responsables du village Albert-Schweitzer. Ils envisagent de venir s'installer au Moulin-Bas avec une aide financière<sup>3</sup>. Le 9 novembre 1964, il faut venir en aide aux sinistrés de Couze, après le dramatique accident du Tour de France. Le 26 février 1965,

---

3. Un de ces villages qui accueille des personnes en difficulté existe dans la commune voisine de Pounat. L'écrivain François Augiéras y fit un séjour de juillet à septembre 1965.

c'est pour une stèle érigée à la mémoire d'Yvon Delbos à Montignac qu'il est demandé 200 francs.

### **11. Questions diverses**

Certaines questions, même si elles ne sont pas évoquées très souvent, sont importantes ou vont le devenir dans quelques années. Ainsi en est-il de l'accueil des nomades. Il est décidé le 23 novembre 1947 qu'ils s'installeront « le long du mur du cimetière pour une durée de vingt-quatre heures ». Mais en mai 1949, le conseil constate qu'ils stationnent « où bon leur semble ». Il indique qu'il devront s'installer désormais dans le secteur du Puy d'Aumont, c'est-à-dire aux limites de la commune, pour une durée de vingt-quatre heures. Dix ans plus tard, en septembre 1959, le maire précise qu'il veut limiter le séjour des nomades « à sa plus simple expression ».

Les conflits avec les citoyens dont l'écho arrive jusqu'au conseil, ou du moins jusqu'au procès-verbal de séance, sont rares. Cela se produit en septembre 1946 car un particulier a branché une prise d'eau à la fontaine de la Croze en dépit des protestations des autres riverains. En janvier 1947, il est mis en demeure d'enlever cette installation. Il finit par s'exécuter avant que les choses s'enveniment. Nous avons vu que c'était aussi le cas pour l'affaire de la contrebasse. Il faut aussi baliser les chemins vicinaux car certains riverains ont tendance à les mettre en labour. Ce fait est signalé en septembre 1946. Mais un conflit avec un riverain d'un chemin conduit la commune devant le tribunal administratif de Bordeaux où elle est condamnée. Le conseil en prend acte le 25 mars 1958.

Les questions de circulation et de stationnement n'ont pas encore pris l'ampleur qu'elles vont connaître (il faudra attendre les séances de 1967 pour qu'on parle de limitation de vitesse et qu'on envisage d'installer un feu tricolore rue de la République).

Il s'agit dans ce survol, nous l'avons dit, de relever les sujets de débats révélateurs d'une époque et de ses évolutions. Nous n'étudions pas les grandes lignes de la gestion communale, ni son budget, ni sa fiscalité. Mais la période se trouve être riche en changements. Et les élus ont l'occasion de traiter de questions exceptionnelles et de sujets nouveaux.

## **II. Des années de changements**

Cette période relativement courte de l'histoire de la ruralité voit cependant des changements spectaculaires. On passe des séquelles de la guerre, c'est-à-dire de la pénurie, aux « trente glorieuses », c'est-à-dire à l'expansion, à la hausse du niveau de vie, au plein emploi et pour les chefs-lieux de la taille du

Bugue, à l'essor démographique, ce qui n'est pas alors le cas des toutes petites communes rurales qui, elles, se dépeuplent encore pour quelques années. Les élus ont donc à connaître et à gérer ces évolutions.

### 1. Les séquelles de la guerre

Les suites du conflit mondial puis les crises de la décolonisation trouvent un écho lors des séances. On note en 1945 l'absence du conseiller Renaud Cruveiller dont la mort en déportation sera hélas confirmée. Le stade du Bugue porte son nom. Le 27 mai 1945, il est proposé qu'on organise une manifestation d'hommage aux déportés et prisonniers.

Le 20 septembre, il est décidé d'envoyer la dizaine de prisonniers allemands affectés à la commune travailler sur les chemins. Un débat a déjà eu lieu à ce sujet au conseil du 22 juillet. D'anciens prisonniers buguois ont écrit pour dire que les prisonniers allemands « jouissent d'une trop grande liberté et qu'il est superflu de leur donner du vin ». Le maire répond que la pénurie interdit de trouver des barbelés, que la commune ne peut payer des gardiens et que la distribution de vin est conforme aux instructions.

En septembre 1946, il est décidé de déposer une plaque sur le mur de la gendarmerie en hommage au gendarme Pirodeau, exécuté par les Allemands. Les problèmes économiques sont évoqués en cette période difficile. Le préfet a demandé à la commune la création d'un comité d'assainissement des prix. Le conseil n'en voit pas la nécessité car il note que tous les commerçants ont pratiqué la baisse des prix de 5 % prescrite par le gouvernement (26 janvier 1947).

Le 2 mars suivant, il s'occupe des prisonniers allemands et les envoie au village de Malmussou, pour travailler à l'assèchement des terrains marécageux des Nobes. Ils seront nourris et logés par les habitants. Le 22 juillet, le conseil apprend qu'un incident a éclaté entre ces prisonniers et un cycliste. Il y a eu échanges d'insultes et même de coups. Un rapport sera adressé à l'autorité de tutelle. D'ailleurs, les élus estiment qu'il va falloir recruter un cantonnier car les Allemands vont partir. On « fait passer le tambour », mais il n'y a pas de candidatures. Il était déjà question du village de Malmussou au conseil du 8 juin, car le maire a voulu y faire une collecte de blé à cause de la pénurie. Sans résultats.

Autre souvenir de la guerre figurant au compte-rendu du 22 janvier 1950 : « Une automobile incendiée par les Allemands en juin 1944 est encore sur le bas-côté de la route. Ce tas de ferraille rappelant trop une période assez triste... », le conseil demande de faire procéder à son enlèvement.

Les échos des crises de la décolonisation arrivent jusqu'au conseil. Nous l'avons vu honorer les fils Laval morts en Indochine. En décembre, il fait régulièrement envoyer des colis de Noël aux soldats en Algérie. Lors des

séances de janvier et mars 1963, il s'occupe d'acquérir des terrains afin d'y installer six logements préfabriqués pour les rapatriés d'Algérie.

## **2. Hospice et bureau de bienfaisance**

Au temps de l'après-guerre, nous sommes loin des maisons de retraite ayant leur statut d'autonomie et des bureaux d'aide sociale intercommunaux qui verront le jour en 1954. Pour l'heure, c'est le maire et l'assemblée communale qui gèrent directement l'hospice et la bienfaisance, avec une commission administrative. Pour déterminer les aides à accorder aux personnes en difficulté, le conseil se réunit en « comité secret ».

Les ressources du bureau de bienfaisance viennent pour une petite partie de la taxe sur les spectacles, dont le taux est fixé par le conseil municipal. Le bureau participe en septembre 1945 à la moitié des frais d'une opération chirurgicale d'un vieux Buguois peu fortuné. En décembre, il vote une aide « aux femmes en couches ». En décembre 1946, il décide d'augmenter l'allocation aux vieillards, infirmes et incurables. Il accorde une assistance à « un aliéné ». Le 26 janvier 1947, il participe à des frais d'inhumation avec d'ailleurs le soutien du secours mutuel. De même, il paie en septembre 1947 le cercueil de sœur Callixte, une religieuse qui s'est dévouée pour les pensionnaires de l'hospice, tenu alors par des religieuses.

En mai 1947, le conseil a participé à une souscription pour y installer des douches, et en novembre il procède, comme chaque année, à l'adjudication du marché de fourniture de pain et de viande pour cet établissement. Il lui arrive d'accepter des dons, souvent de la part d'associations catholiques et le 22 février 1948, il décide de vendre les vieux meubles. Au mois d'octobre, il fixe à 2 000 francs par mois « l'indemnité de vestiaire » des deux sœurs de l'hospice qui était de 6 000 francs par an. Elles resteront au Bugue jusqu'en 1954 puis la gestion de l'établissement sera confiée à une directrice, tandis que l'action sociale passe sous la compétence d'un bureau cantonal.

## **3. Le temps des lavoirs et des douches publiques**

Malgré les progrès de l'adduction d'eau, les lavoirs jouent un rôle important, dans le bourg et surtout dans les hameaux.

En mai 1945 les élus s'inquiètent de la remise en état du lavoir de Cantegrel. Le 27 juin 1946, ils demandent le nettoyage de celui du Bournat. Le 4 mai 1947, ils débattent à nouveau du lavoir de Cantegrel et de celui de la Croze. L'état des lavoirs est évoqué en mai 1948. En juillet, un lavoir est demandé à Malmussou, à la suite de l'assèchement des Nobes par les prisonniers allemands et en août un autre est souhaité au Plaçage, dans le bourg, près de la rue du Cingle. En octobre 1953, il est question des lavoirs

du Reclaud et de la Terrasse. Le 25 mars 1956, c'est la réparation du lavoir de Laval qui est évoquée. Si en juin 1958 il est envisagé de démolir le lavoir de la Farge, sur le ruisseau de la Douch, il est prévu de le remplacer en achetant un jardin voisin. Et le besoin existe toujours puisqu'il est demandé d'en installer un à la Rouquette, sur la route de Périgueux. Le 11 septembre 1959, des travaux seront encore demandés au lavoir du Bournat. Puis le sujet disparaît des débats, comme disparaissent les lavandières.

Le conseil veille au bon fonctionnement des douches pour les scolaires qui y vont une fois par semaine et pour l'ensemble de la population qui ne dispose pas de tous les équipements sanitaires. L'installation en est demandée par les nouveaux élus en avril 1945. Ils constatent qu'elles fonctionnent en août. Et ils en fixent le tarif. Le 21 novembre 1959, ils en font rénover le chauffage.

#### **4. L'abattoir et la bascule**

Les conseillers gèrent deux équipements indispensables dans le monde rural d'alors : l'abattoir et la bascule.

Chaque boucher du Bugue doit disposer à l'abattoir municipal d'un local appelé « cabanon ». Pour cela, en mai 1947, le conseil décide d'en installer un supplémentaire. Mais les choses évoluent et on parle de regroupement des abattoirs. Le débat a lieu en juin 1959, où il est question de supprimer celui du Bugue au profit de celui de Saint-Cyprien. En septembre 1960, il est quand même décidé d'y faire des travaux. Un nouveau concierge est nommé en mars 1963. En 1967, les élus apprendront qu'il doit être fermé, mais qu'il sera maintenu jusqu'en 1972.

C'est le 22 décembre 1955 qu'est envisagé le renouvellement de la bascule installée au champ de foire. Mais ce renouvellement est à nouveau réclamé en mars 1958. En mai 1959, l'affaire est toujours en débat et il est question d'aller voir celle de Montpon. Le 30 juin le principe d'installer un pont-bascule de quarante tonnes est retenu. Son financement sera assuré par emprunt (séance du 27 janvier 1961) et le conseil apprendra son fonctionnement en avril 1962. Au mois de juillet, il va déplorer la faiblesse des recettes.

#### **5. Premiers programmes d'urbanisme**

Dès la fin de la guerre, l'urbanisme est à l'ordre du jour. On évoque divers projets. L'administration demande des plans. Pour faire face aux demandes, la municipalité doit prévoir des lotissements, pourvoir aux besoins en HLM et commencer à délimiter une zone artisanale.

En juillet 1945, le conseil apprend qu'un industriel, Abel Montoriol, souhaite acquérir des terrains au bout du pont. Une importante usine de conserves va s'y installer. À la fin de l'année, il est saisi par la direction de l'urbanisme qui

demande un projet d'aménagement de la commune. En 1953, le maire propose qu'on installe un jardin d'enfants dans les prés de la Vézère où se trouve alors un dancing. En mars 1954, il est question de construire une perception.

En avril 1957, la direction de la reconstruction propose un plan d'urbanisme. Mais les limites de la zone constructible, trop restreintes, ne conviennent pas au conseil. Il le rejette. Autre projet : le 1<sup>er</sup> février 1958, le conseiller Bagès demande « que le quartier du Bournat ne se construise pas en prévision de reprendre le projet de Monsieur Delfour, ancien maire pour faire une route sur la Vézère... » (cette route des quais sera réalisée en 1984) <sup>4</sup>.

Le 21 novembre 1959, le conseil examine un nouveau projet de plan d'urbanisme de la direction départementale. La zone constructible est incluse dans un périmètre de deux kilomètres de diamètre autour de la mairie. Le conseil proteste, « les zones de constructions n'étant valables que vers la gare et vers Le Buisson ». Le conseil en débat à nouveau le 21 février 1960. Sans résultat. En avril 1962, c'est le remembrement qui est à l'ordre du jour. Et en juillet, on parle d'achat de terrains pour une zone industrielle dans le quartier de la Piste car les premières demandes d'entreprises sont mentionnées. La scierie Célérier, à qui est louée une partie du champ de foire, veut s'étendre. Le conseil en est informé le 26 février 1965. C'est en 1962 que se prépare le projet d'urbanisme autour du stade mentionné dès juillet 1957. On évoque les études pour la construction de pavillons par les HLM qui envisagent de réaliser aussi deux ensembles de douze appartements plus les bâtiments pour les rapatriés. Les conseils municipaux des années suivantes vont avoir à connaître de nombreux programmes de lotissements car Le Bugue, comme les petites villes comparables, profite alors d'une expansion démographique qui se fait aux dépens des villages voisins. Ce mouvement s'inversera avec le rôle accru de l'automobile.

## 6. Le développement du tourisme et des télécommunications

Le camping se développe. Il est sauvage, mais le besoin d'un terrain est évoqué. Un conseiller, Roger Morelon, offre gratuitement l'usage de son pré au bord de la Vézère en mars 1954. En novembre 1956, Lucien Laroumanie propose un terrain près de la caverne de Bara-Bahau dont les gravures ont été découvertes en 1951. Nous avons vu qu'en septembre 1958, on envisage un terrain de camping près du stade. Lors de la même séance, le conseil refuse d'installer le syndicat d'initiative, qui cherche un toit, place de la Volaille. Les recherches continuent et en 1960 le conseil vote le principe de l'installation d'un kiosque, place de la Mairie. Il sera finalement décidé d'aménager un local « sous la halle ».

---

4. Arthur Delfour, maire du Bugue 1907-1914.

L'équipement en téléphone se fait peu à peu. En janvier 1953, les élus concernés demandent des cabines pour les hameaux de Malmussou et de Cumont dépourvus de téléphone. Mais en mars 1954, ils constatent que personne ne veut prendre la responsabilité de gérer ces cabines. Et c'est le 9 juillet 1955 que le maire demande un téléphone personnel dans son bureau de la mairie. En mars 1965, dix ans plus tard, le conseil accepte l'installation de 7 postes dans les bureaux. Le 30 novembre 1960, il décide qu'un poste sera installé au domicile du maire à la suite des inondations catastrophiques de la Vézère et, en janvier 1963, il en est de même décidé pour le chef de corps des sapeurs-pompiers (en 1967, sera évoquée l'installation de postes publics. Mais à cette époque on débat aussi des implantations de relais de télévision).

### 7. Un peu de politique

Les procès-verbaux font rarement allusion aux débats politiques. En avril 1945, un vœu est émis : « Le conseil municipal considérant que l'augmentation du prix du pain frappe beaucoup plus lourdement les petites gens que les privilégiés de la fortune proteste énergiquement contre cette augmentation dans laquelle il craint de voir l'amorce d'une politique économique et sociale fort inquiétante ».

Le 3 mars 1946, il refuse de créer un office municipal du logement demandé par le préfet en prétextant « qu'il n'y a pas de crise ». Le 3 juillet 1948, il refuse de prendre une délibération pour la laïcité et contre le décret Poinso-Chapuis<sup>5</sup>. Mais en septembre 1951, le conseil vote une délibération « pour l'école laïque et contre l'aide au privé ». En mai 1959, il proteste contre « la suppression de la retraite des anciens combattants ». En janvier 1962, il refuse une demande d'un militant communiste qui veut constituer « un comité de défense contre l'OAS<sup>6</sup> ».

Il est arrivé de rares fois au conseil d'évoquer, sur proposition du maire, les noms des ministres Henry Laforest et Robert Lacoste pour remercier ces hommes politiques ayant fait obtenir des subventions. On voit que l'assemblée communale préfère se consacrer aux problèmes de la gestion quotidienne qu'aux grands débats politiques, pourtant nombreux dans la France de cette époque. Mais les élus locaux ont déjà fort à faire avec les mutations de la ruralité.

---

5. Le décret du 22 mai 1948 signé par Germaine Poinso-Chapuis, ministre MRP de la Santé publique, stipule que les associations familiales sont habilitées à recevoir des subventions et à les répartir entre les familles pour l'éducation de leurs enfants.

6. L'Organisation Armée Secrète est une organisation terroriste clandestine qui agit pour l'Algérie française.

### III. Vers une nouvelle ruralité

Les sujets évoqués lors des réunions d'élus ruraux témoignent des mutations vécues lors des années 1945 à 1965, années d'expansion qui vont se poursuivre encore pendant dix ans sous le nom des « trente glorieuses ». L'extension des bourgs s'accélère : on voit les élus parler de lotissements et, grâce à l'automobile, on installe les services publics hors du centre. Ce sera le cas pour le collège puis pour la salle des fêtes car les foyers ruraux vont se multiplier. De petites zones artisanales, appelées « zones industrielles », s'installent. De nouveaux équipements sportifs, tennis et piscine, vont s'ajouter au stade traditionnel.

Avant de les implanter, les villages ont dû rattraper les retards aggravés par la guerre. Nous avons vu les élus s'occuper de la pénurie, gérer les prisonniers allemands et installer des douches publiques, pour les scolaires et pour l'hospice. Leurs préoccupations restent encore pour quelques années celles de la ruralité traditionnelle. Il faut étendre l'adduction d'eau et entretenir les lavoirs. Le cheval qui tire le tombereau du ramassage des ordures tire aussi le corbillard municipal. Les foires au bétail sont souvent à l'ordre du jour. Mais le temps approche où la vieille halle va être transformée en un ensemble de bureaux. Les poêles de l'école vont être remplacés par un chauffage central et d'ailleurs on construira de nouvelles classes au chef-lieu tandis que les écoles des petits villages ferment une à une et que les élus organisent le ramassage scolaire. Le garde-champêtre avec son mégaphone va bientôt renoncer à ses tournées comme il a renoncé, il y a quelques années, à battre le tambour. Son absence dans les rues annonce une nouvelle ruralité et un rythme accéléré de mutations.

G. F.



*Fig. 8. Une partie du conseil municipal du Bugue lors de la fête de la Saint-Louis en 1950. De gauche à droite : Jean Vessat, Lucien Petitout, Louis Faure, Justin Cabrillat (maire), Édouard Bagès, René Boucher dit Lagaille, Louis Avezou (coll. J. Batailler).*

## Annexe. Composition du conseil municipal



Fig. 9. Une partie du conseil municipal du Bugue le 14 juin 1953. On y reconnaît Jean Bélanger (maire), Édouard Bagès, Lucien Petitout, Roger Morelon (derrière) (coll. J. Batailler).

**En mai 1945** : MM. Arnoull Camille, Avezou Louis, Bagès Édouard, Barret Albert, Cabrillat Justin, Cruveiller Renaud (mort en déportation), Deguilhem Gabriel, Geneste Camille, Geneste Cyrien, Glène Paulin, Laclide Henri, Lalot Joseph, M<sup>me</sup> Loubière Antoinette, MM. Marty Yvan, Petitout Lucien, Subrehost Henri.

**En novembre 1947** : MM. Avezou Louis, Bagès Édouard, Barret Albert, Boucher René, Cabrillat Justin, Chavarochette Arthur, Deschamps René, Faure Louis, Geneste André, Geneste Camille, M<sup>me</sup> Loubière Antoinette, MM. Maloubier Maurice, Marty Roger, Montoriol Abel, Noble Louis, Petitout Lucien, Vessat Jean.

**En mai 1953** : MM. Audibert, Avezou Louis, Bagès Édouard, Bélanger Jean, Berthoumieux, Calès Élie, Chavarochette Arthur, Faure Louis, Geneste Camille, Maloubier Maurice, Marty Roger, M<sup>me</sup> Merlin, MM. Migré Léo, Montoriol Abel, Morelon Roger, Petitout Lucien, Vessat Jean.

**En mars 1959** : MM. Andrieu François, Besse Yvan, Bouet Louis, Calès Élie, Chavarochette Arthur, Delpey Albert, Faure Louis, Geneste Camille, Geneste Roland, Lalot Roger, Laroumanic Lucien, Lassagne Gilbert, Maloubier Maurice, Migré Léo, Montauriol Abel, Rey René, Salme Léopold.

## Bibliographie

- BONNET (Georges), *Vingt ans de vie politique : 1918-1938*, Paris, éd. Fayard, 1969.  
 BRANA (Pierre), DUSSEAU (Joëlle), *Robert Lacoste (1898-1989)*, Paris, éd. L'Harmattan, 2010.  
 BOUYOU (Maurice), *Le mouvement paysan en Dordogne 1940-1993*, Périgueux, éd. SERP, 1993.  
 ELGÏY (Georgette), *La république des illusions 1945-1951*, Paris, éd. Fayard, 1965.  
 FAYOLLE (Gérard), *La vie quotidienne des élus locaux sous la V<sup>e</sup> République*, Paris, éd. Hachette, 1989.  
 FAYOLLE (Gérard), *Cinquante ans de batailles politiques en Dordogne, 1945-1995*, Périgueux, éd. Fanlac, 1997.  
 FAYOLLE (Gérard), *Les nouvelles ruralités*, Bordeaux, éd. Sud Ouest, 2001.  
 LACHAISE (Bernard), *Yvan Delbois*, Périgueux, éd. Fanlac, 1993.  
 LAGRANGLI (Jacques), *Robert Lacoste (1898-1989). Du Périgord et de l'Algérie*, Périgueux, éd. Pilote 24, 1998.  
 MARTY (Christian), *Les campagnes du Périgord*, Talence, éd. Presses universitaires de Bordeaux, 1993.  
*La ruralité en Périgord*, BSHAP, t. CXXXVI, 4<sup>e</sup> livraison.

On pourra lire également l'étude de Michel Genty : « Occupation du sol et aménagement de l'espace dans la vallée de la Vézère », qui traite de la période considérée. Article consultable à la SHAP.

# De la forge à l'atelier mécanique. Une dynastie de forgerons périgordins au cœur de la modernisation rurale (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)

par Corinne MARACHE\*

*Dans l'importante bibliographie consacrée à l'histoire de la modernisation des campagnes par les historiens ruralistes, le monde de l'artisanat tient encore trop peu de place. Pourtant, ces derniers jouent un rôle majeur, à l'instar des forgerons, qui, par leurs productions et leur investissement multiforme dans les campagnes ont largement participé au progrès en marche. L'étude d'une famille de forgerons mussidanais sur plusieurs générations nous en fournit un parfait exemple et nous permet d'appréhender la facilité avec laquelle certains artisans surent accompagner et soutenir ces changements.*

---

\* Maître de conférences à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3.

La modernisation des campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle, et en particulier de l'agriculture et de ses techniques, a maintes fois été soulignée par les historiens ruralistes, qu'il s'agisse d'ouvrages de synthèse à portée nationale<sup>1</sup> ou européenne<sup>2</sup>, ou de travaux menés à une échelle plus fine, y compris dans des régions de polyculture vivrière, à l'instar du Périgord<sup>3</sup>. Or, si le rôle des notables<sup>4</sup>, de la paysannerie, des professeurs et écoles d'agricultures, des syndicats ou encore des comices et autres sociétés d'agriculture a largement été envisagé dans cette course au progrès, il n'en va pas de même du rôle de l'artisanat rural, encore trop délaissé par les études rurales historiques. En effet, alors que le désert bibliographique concernant le machinisme agricole tend très timidement à se combler<sup>5</sup>, les études menées par les historiens sur les artisans et en particulier sur les forgerons sont quasi inexistantes<sup>6</sup>. Pourtant, en fabriquant des outils tou-jours plus innovants, en imitant les modèles connus, vendus moins chers que les originaux, en les adaptant à leur région, en innovant perpétuellement, ils ont très largement participé à la modernisation agricole.

C'est notamment le cas des Dudreuil, une famille de forgerons mussidanaise. En suivant les quatre générations qui traversent le XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, on mesure combien ces hommes ont non seulement su s'adapter au changement en marche, mais aussi participer au progrès agricole par le biais de l'amélioration du machinisme agricole et donc, plus largement, au progrès technique, qui a eu, on le sait bien, une influence déterminante sur les « mentalités, usages et techniques agraires<sup>7</sup> ».

### **Pierre et Pierre Léon Dudreuil : de la forge à la fabrication de matériel agricole**

Les Dudreuil sont forgerons de père en fils à Mussidan, lieu-dit les Arzens, depuis 1795<sup>8</sup>. Nous ne savons pas grand-chose du quotidien de cette famille d'artisans dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, on

1. MAYAUD, 2002 ; MORICEAU 2002 ; WEBER, 1983.

2. MORICEAU 2005.

3. MARACHE, 2006.

4. VIVIER 2009 ; MARACHE, LE MAO, 2010.

5. FAUCHER, 1954 ; PARAIN, 1979 ; BRUHNES-DELAMARRE, 1985 ; VAN MOL, 1998 ; RIVIÈRE, 1999 ; GRATIER DE SAINT-LOUIS, 2000 ; DESCOMBES, 2000.

6. Jean-Jacques Van Mol rend cependant hommage, dans son ouvrage *Le paysan et la machine* (1998) à ces « voltigeurs du progrès » que sont les maréchaux-ferrants, forgerons et charrons de villages. Son étude de cas sur la charrue du Condroz, inventée par Omalius, forgeron de Anthisnes, et devenue une référence dans toute la province de Liège (p. 49), est riche d'enseignements. Jean-Baptiste d'Omalius (1770-1866) est l'archétype du forgeron vulgarisateur du progrès technique agricole. Concernant d'autres secteurs de l'artisanat rural, notons tout de même des travaux récents sur les horlogers et en particulier ceux de Pierre JUDET (2004).

7. RIVIÈRE, 1999, p. 7.

8. Archives départementales de la Dordogne (A.D.D.), sous-série 6 M, recensements de population de Mussidan. Voir également LACHAUD, 1978, p. 250.

peut supposer que, comme bien d'autres représentants de cette noble activité, ils assuraient des tâches très diverses. Leur premier travail était, bien sûr, la confection, l'entretien et la réparation des outils en fer. Certains faisaient également office de maréchaux-ferrants, à l'heure où la pluriactivité était très répandue dans les campagnes. Avec seulement deux maréchaux-ferrants à Mussidan en 1836, alors que l'on recense environ 120 chevaux, 12 ânes, 8 mulets et 82 vaches et bœufs<sup>9</sup> (dont un grand nombre sont vraisemblablement des bêtes de travail), on peut supposer que Pierre Dudreuil, comme les quatre autres forgerons (patrons ou ouvriers) de ce petit chef-lieu de canton, ferre aussi les animaux. Ce n'est qu'à partir des années 1850, alors que la population de la commune augmente progressivement, que l'activité de ce dernier peut se concentrer sur le travail de forge *stricto sensu*, tandis que la clientèle s'accroît. De fait, on compte, en 1851, 7 forgerons et 7 maréchaux-ferrants (tous statuts confondus)<sup>10</sup>. Les listes de recensement de population semblent indiquer que ce petit forgeron travaille seul, sans ouvrier, jusqu'à ce que son fils, Pierre Léon, vienne le seconder, au milieu des années 1850.

Fils et petit fils de forgeron, Pierre Léon Dudreuil, né en 1842, suit en effet, sans grande surprise, la voie de son père et de son grand-père. C'est avec lui que la forge des Dudreuil prend un virage important, dans les années 1870-1880. Dès la création du comice central agricole de la Double, en 1868, il se fait remarquer pour ses constructions de matériel agricole. En 1870, Étienne Navaille, membre du comice, loue d'ailleurs ses talents et estime qu'il « est le mieux assorti de tous les exposants » d'outils aratoires du comice de la Double grâce à ses imitations « bien réussies » de charrues Dombasle ou Armelin, de herses Valcourt, etc.<sup>11</sup>. Ces instruments aratoires sont alors très en vogue dans les campagnes françaises. Inventés dans la première moitié du siècle, ils sont passés des fermes des plus grandes élites à celles de paysans plus modestes ; ils se démocratisent progressivement. La charrue Dombasle, considérée comme plus stable que ses concurrentes, est particulièrement célèbre en Dordogne. Les *Annales de la Société d'Agriculture*, émanation de la très dynamique Société d'agriculture de la Dordogne<sup>12</sup>, publie un article de Mathieu de Dombasle sur cette charrue dès 1823<sup>13</sup> et les grands notables, du marquis de Fayolle au maréchal Bugeaud ou au baron d'Arlot de Saint-Saud, n'ont, dès lors, de cesse de vanter ses mérites. Mais seuls les plus grands propriétaires ont alors les moyens d'investir dans des charrues Dombasle<sup>14</sup> ou des herses Valcourt originales, beaucoup trop chères pour la petite paysannerie. Il n'est donc pas

---

9. A.D.D., 6 M 542-544, enquête Brard.

10. A.D.D., sous-série 6 M, recensements de population de Mussidan.

11. NAVAILLE, 1870, p. 206-216.

12. LAPOUGE, 2010.

13. DOMBASLE, 1823.

14. Voir figure 2.

surprenant qu'une quarantaine d'années après leur invention, elles soient imitées par les fabricants locaux. Cette pratique de l'imitation des outils aratoires les plus connus est alors fort courante et plutôt encouragée par les notables. Ces derniers y voient un moyen de diffuser, à moindre prix, des outils de meilleure qualité dans les campagnes. Aussi, dans le mussidanais comme ailleurs, on incite volontiers les gens de la terre à abandonner les araires du pays<sup>15</sup> au profit de ce type de charrue pour améliorer les rendements et inscrire l'agriculture dans un cercle vertueux. Grâce à leurs imitations, ces forgerons-fabricants de matériel agricole participent donc au recul du prétendu archaïsme agricole, tant combattu par les notables agrômanes. C'est pourquoi les responsables des comices tentent, coûte que coûte, de les attirer dans les concours agricoles en créant des catégories de primes qui leur sont spécifiquement destinées et en organisant de petites expositions de matériel agricole. Véritables vitrines du progrès, elles sont l'assurance d'une plus grande affluence et donc d'un comice réussi. L'intérêt de faire venir ces fabricants est donc multiple.

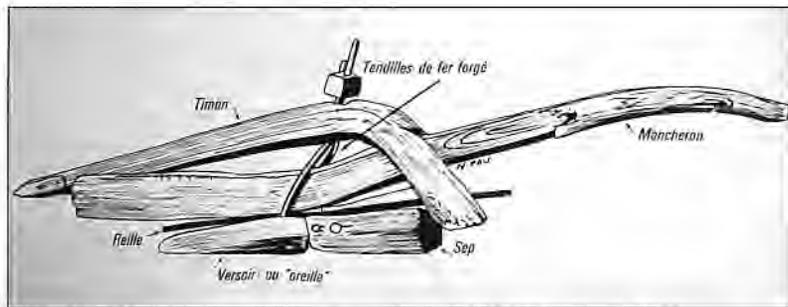


Fig. 1. L'aire périgordin (COMBET, MORETTI, 1985, vol. I., p. 55).

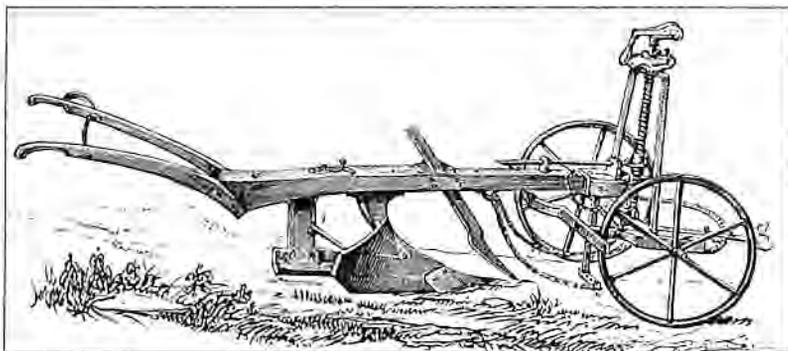


Fig. 2. La charrue Dombasle (JOURDIER, 1856, p. 88).

15. Voir figure 1.

Au début de la Troisième République, Pierre Léon Dudreuil est celui « qui fabrique peut-être le plus d'outils pour la Double », essentiellement des « charrues-araires <sup>16</sup> ». Or, cette orientation nouvelle réclame une plus grande technicité, mais aussi une main d'œuvre plus importante. Il travaille donc avec un ouvrier forgeron. Primé quasiment chaque année au comice d'Echourgnac ou à celui de Mussidan, sa renommée dépasse vite le cadre local, puisque ses qualités de constructeur sont également saluées par les concours départementaux d'agriculture, ce qui n'est pas à la portée de tous les forgerons qui s'essaient à ce genre d'activité !

### **Jules et Léo Dudreuil : du rayonnement local à la reconnaissance suprême**

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Jules Dudreuil, le fils de Pierre Léon, prend à son tour la relève et perpétue le savoir-faire familial, accentuant encore la spécialisation amorcée par son père. Il semble que son savoir-faire soit à la hauteur de l'habileté paternelle, puisque les primes continuent de couronner régulièrement la qualité des productions familiales. De plus, le panel des outils fabriqués se diversifie. En 1892, le comice de Mussidan donne à Jules une mention spéciale, pour avoir « exposé des charrues de toutes sortes, herses, moulins à vanner ; ses charrues vigneronnes lui ont valu les félicitations de la commission <sup>17</sup> ». Cette augmentation du volume de fabrication comme cette diversification des outils fabriqués par Jules Dudreuil s'inscrivent dans un contexte plus général de développement et de démocratisation du machinisme agricole qu'illustre le tableau suivant :

<b>Machines</b>	<b>1862</b>	<b>1882</b>	<b>1892</b>
<b>Charrues</b>	3 206 421	3 267 187	3 669 212
<b>Houes à cheval</b>	25 846	195 410	251 798
<b>Batteuses</b>	100 733	211 245	234 380
<b>Semoirs</b>	10 853	29 391	52 375
<b>Faucheuses</b>	9 442	19 147	38 753
<b>Moissonneuses</b>	8 907	16 025	23 432
<b>Faneuses et batteuses</b>	5 649	27 364	51 451

*Évolution de la mécanisation agricole en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (source : SÉE (H.), Histoire économique de la France, Paris, éd. A. Colin, 1951, p. 312).*

16. NAVAILLE, 1870, p. 206-216.

17. A.D.D., 7 M 58, fiches de renseignement du comice agricole de Mussidan, 1892.

Preuve d'une activité toujours plus intense, le personnel s'étoffe lui aussi comme l'illustre la carte postale ci-après, prise au début du XX<sup>e</sup> siècle devant la forge et présentant l'équipe Dudreuil au grand complet. On peut supposer que le personnage assis au milieu est Jules, alors âgé d'environ une cinquantaine d'années. Les deux jeunes hommes qui l'entourent sont certainement ses fils, qui ont également épousé la vocation. Les autres personnes, aux deux extrémités, sont vraisemblablement des ouvriers-forgerons dont on retrouve mention sur les listes de recensement de population successives.

Loin de se contenter d'œuvrer pour l'amélioration de l'agriculture par ses fabrications, Jules Dudreuil, comme d'autres artisans ruraux de son temps, sait sortir de son atelier pour s'investir dans les structures vouées au progrès agricole. Ainsi, il devient rapidement membre du comice central agricole de la Double et de la Société d'encouragement à l'agriculture de Mussidan. Ceci est significatif de l'élargissement socioprofessionnel de ce type de structures à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment souligné par Jean-Luc Mayaud<sup>18</sup>, mais montre aussi combien les compétences de certains artisans comptent alors de manière croissante aux yeux des responsables des comices. Il est vraisemblable que ces derniers aient encouragé le fabricant à se joindre à eux afin de diversifier le profil des membres du comice et de montrer aux gens de la terre, par cette reconnaissance institutionnelle, à quel point l'amélioration de l'outillage est essentielle à l'amélioration agricole. Il semble d'ailleurs que les outils réalisés par l'impétrant, comme la portée de son travail et de son investissement local,



Fig. 3. La forge des Dudreuil au temps de Jules Dudreuil  
(extérieur de l'atelier)

18. MAYAUD, 1999 ; MAYAUD, 2002.

aient également convaincu les plus hautes instances agricoles régionales et nationales, puisque Jules Dudreuil est fait chevalier du Mérite agricole<sup>19</sup> en 1926 en tant que forgeron mécanicien<sup>20</sup>. Le choix sémantique opéré pour qualifier sa profession n'est pas anodin et mérite réflexion. Cette évolution témoigne de la perpétuelle adaptation de cette famille, de sa capacité à faire évoluer son activité avec son temps. Au milieu des années 1920, la fabrication des outils agricoles, de plus en plus perfectionnés, relève plutôt de l'industrie que de l'artisanat et il semble en effet qu'elle diminue dans les tâches des Dudreuil. En revanche, avec l'arrivée des automobiles dans les campagnes, un certain nombre de forgerons, dont les activités traditionnelles tendent à décroître, diversifient leur activité en y ajoutant la pratique de la mécanique, agricole ou non. Or, la famille Dudreuil fait encore une fois preuve de réactivité en la matière<sup>21</sup> et sait se réorienter au bon moment.

Aussi n'est-il pas surprenant que l'ancienne forge familiale soit qualifiée d'atelier mécanique lorsqu'une autre photographie, prise cette fois-ci en intérieur, immortalise, au milieu des années trente, Léo Dudreuil, fils de Jules. Il apparaît clairement que le pas a été franchi et que le jeune Léo ne se considère alors plus comme un forgeron, même si certaines de ses tâches relèvent encore vraisemblablement de ce métier.



Fig. 4. La forge des Dudreuil au temps de Léo Dudreuil (intérieur de l'atelier).

19. Sur le Mérite agricole, voir CHARCOSSET, 2002.

20. A.D.D., 1 M 127, Mérite agricole.

21. On retrouve plusieurs adaptations de ce type dans le canton. Citons notamment l'exemple de M. Faure, forgeron à Saint-Laurent-des-Hommes, qui devient, au début du XX<sup>e</sup> siècle, réparateur de cycle, puis constructeur-mécanicien. Il est même primé à plusieurs reprises par le comice agricole de Mussidan (1897, 1898, etc.). Entretien avec Raymond Laffon, ancien boulanger, né en 1916, 17 novembre 1999.

Ce dernier ne déroge pas à la tradition familiale et travaille aux côtés de son père avec le même enthousiasme, avant de reprendre l'affaire avec son frère. À la veille de la seconde guerre mondiale, l'atelier fonctionne mieux que jamais, père et fils travaillent ensemble, aidés de cinq ouvriers forgerons<sup>22</sup>. Sur la carte postale qui nous permet de nous faire une idée de la configuration des lieux, une ampoule électrique, symbole de modernité par excellence à une période où beaucoup d'ateliers ne sont pas encore équipés de l'électricité, pend au plafond ; de solides godillots ont remplacé les sabots de bois, permettant une meilleure mobilité à ceux qui les portent. Léo est à son tour fait chevalier du Mérite agricole, au même titre que son père, en 1937<sup>23</sup>. L'activité familiale semble se poursuivre jusqu'en 1965<sup>24</sup>, mais nos recherches s'arrêtent avec la seconde guerre mondiale, qui marque bel et bien la fin d'un cycle en matière de modernisation rurale.

Cette étude a donc permis de mettre au jour l'exemple d'une lignée d'artisans qui a su renouveler son activité et adapter ses fabrications en s'inspirant des productions industrielles avec suffisamment de talent et d'inventivité pour résister, pendant quatre générations, à la concurrence extérieure moderne et standardisée. Ainsi, la forge classique de Pierre est devenue, sous Pierre Léon, une petite fabrique d'outils agricoles, dont la renommée a largement dépassé le cadre cantonal grâce à l'ampleur qu'a su lui donner Jules. Puis, Léo Dudreuil a parfaitement réussi la reconversion de son entreprise familiale en atelier mécanique. Cette famille illustre en outre très bien le rôle pluriel joué par l'artisanat rural dans la modernisation agricole et qui mériterait d'être encore approfondi.

Mais il s'agit là d'un cas exceptionnel, d'une *success story* qui est loin de refléter l'évolution globale du métier de forgeron dans les campagnes. Les contre-exemples sont nombreux. Beaucoup continuent en effet d'exercer leur métier de manière plus traditionnelle, sans s'ouvrir à d'autres activités, notamment dans les petites communes rurales. C'est par exemple le cas de M. Lamothe, forgeron à Saint-Michel-de-Double, commune du canton de Mussidan, dont nous avons eu la chance de retrouver le livre de compte pour l'année 1928<sup>25</sup>. Si cette source n'a pas encore été exploitée de manière systématique, une lecture attentive de l'agenda permet de constater que ce forgeron se contente de réparer les nombreux outils que lui apportent les

---

22. A.D.D., sous-série 6 M, recensements de population de Mussidan et communes alentour, 1936.

23. A.D.D., 1 M 127, Mérite agricole.

24. LACHAUD, 1978, p. 250.

25. Merci à Finn et Pauline Anson de nous avoir permis de photographier l'ensemble de cet agenda, retrouvé dans leur maison.

habitants de la commune et de ferrer quelques animaux<sup>26</sup>. Il ne fabrique absolument rien. Ce second exemple illustre parfaitement la complémentarité qui s'opère entre, d'une part, les artisans des petites villes comme les Dudreuil, plus sollicités, mieux renseignés sur les nouveautés et donc plus à même de développer, diversifier, adapter voire réorienter leur activité et donc de résister un temps à la concurrence industrielle, et les artisans de villages d'autre part, dont le travail évolue peu et répond, au quotidien, aux premières nécessités d'une paysannerie souvent modeste qui ne s'adresse que plus exceptionnellement aux artisans du chef-lieu de canton, au savoir-faire plus complet.

C. M.

### Bibliographie

- BRUNHES-DELAMARRE (Mariel J.), *La vie agricole dans le monde : techniques et outils traditionnels*, Meudon, éd. Joël Cuenot, 1985.
- CHARCOSSET (Gaëlle), « La distinction aux champs. Les décorés du mérite agricole (Rhône, 1883-1939) », *Ruralia*, n° 10/11, 2002, p. 93-119.
- CASSAN (Michel), BARDET (Jean-Pierre), RUGGIU (François-Joseph) (dir.), *Les écrits du For privé, objet matériel, objet édité, Actes du colloque de Limoges, 17-18 novembre 2005*, Limoges, éd. PULIM, 2007, p. 245-254.
- COMBET (Michel) et MORETTI (Anne-Sylvie), *La Dordogne de Cyprien Brard*, Périgueux, éd. Conseil général de la Dordogne, coll. Archives en Dordogne, 1985.
- DESCOMBES (Christian), *Encyclopédie des tracteurs fabriqués en France des origines à nos jours*, Paris, éd. E.T.A.I., 2000 (2<sup>e</sup> édition).
- DOMBASLE (Mathieu de), « Notice sur la fabrication d'instruments d'agriculture perfectionnés établie à Roville (Meurthe) », *Annales de la Société d'Agriculture de la Dordogne*, t. 3, 1823, p. 227-231.
- JUDET (Pierre), *Horlogeries et horlogers du Faucigny (1849-1934). Les métamorphoses d'une identité sociale et politique*, Grenoble, éd. Presses universitaires de Grenoble, 2004.
- FAUCHER (Daniel), *Le paysan et la machine*, Paris, éd. de Minuit, 1954.
- GRATIER DE SAINT-LOUIS (Renaud), « Du fléau à la batteuse : battre le blé dans les campagnes lyonnaises (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles) », *Ruralia*, n° 6, 2000, p. 89-112.
- JOURDIER (Auguste), *Le matériel agricole*, Paris, éd. Hachette, 1856.
- LACHAUD (Jacques Louis), *Mussidan en Périgord. Terre d'histoire et d'épopée*, Périgueux, éd. Fanlac, 1978.

---

26. Soulignons ici l'intérêt des écrits du for privé, d'ailleurs largement réétudiés ces dernières années. Voir notamment l'article que nous avons commis, sur un médecin de campagne périgordin, grâce à son livre de compte, dans CASSAN, BARDET, RUGGIU, 2007.

- LAPOUGE (Benoît), *La société d'agriculture, sciences et arts de la Dordogne*, mémoire de Master 2 sous direction de Corinne Marache [dactyl.], Université de Bordeaux 3, 2010.
- MARACHE (Corinne), *Les métamorphoses du rural. L'exemple de la Double en Périgord (1830-1939)*, éd. CTHS/FHSO, 2006.
- MARACHE (Corinne), « Les multiples fonctions du registre professionnel d'un médecin de campagne périgourdin à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », dans CASSAN (Michel), BARDET (Jean-Pierre), RUGGIU (François-Joseph) (dir.), *Les écrits du For privé, objet matériel, objet édité, Actes du colloque de Limoges*, 17-18 novembre 2005, Limoges, éd. PULIM, 2007, p. 245-254.
- MARACHE (Corinne) et LE MAO (Caroline) (dir.), *Les Élités et la Terre*, Paris, éd. A. Colin, coll. Recherches, 2010.
- MAYAUD (Jean-Luc), *La petite exploitation rurale triomphante, France XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, éd. Belin, 1999.
- MAYAUD (Jean-Luc), *Gens de la terre*, Paris, éd. du Chêne, 2002.
- MORICEAU (Jean-Marc), *Terres mouvantes. Les campagnes françaises du féodalisme à la mondialisation (XII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Paris, éd. Fayard, 2002.
- MORICEAU (Jean-Marc) (dir.), *Les campagnes dans les évolutions sociales et politiques en Europe. Des années 1830 à la fin des années 1920*, Paris, éd. CNED/SEDES, 2005.
- NAVAILLE (Étienne), « L'outillage agricole dans la Double et aux expositions d'Echourgnac », *Annales agricoles et littéraires de la Dordogne*, t. 31, 1870.
- PARAIN (Charles), *Outils, ethnies et développement historique*, coll. Terrains, Paris, Éditions sociales, 1979.
- RIVIÈRE (Dominique) (dir.), *Machines agricoles à l'affiche*, Pierre-de-Bresse, Écomusée de la Bresse bourguignonne, 1999.
- VAN MOL (Jean-Jacques), *Le paysan et la machine. Innovations techniques en agriculture en Belgique aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles*, Écomusée de la région du Viron/Université libre de Bruxelles, Treignes, éd. Dire, 1998.
- VIVIER (Nadine) (dir.), *Élités et progrès agricole, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, éd. Presses universitaires de Rennes, 2009.
- WEBER (Eugen), *La fin des terroirs. La modernisation de la France rurale, 1870-1914*, Paris, éd. Arthème Fayard/Éditions Recherches, 1983.

# Le chai de Lardimalie à Saint-Pierre-de-Chignac

par Jeannine ROUSSET

*À partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la modernisation de la société et le développement des maladies cryptogamiques de la vigne, le monde viticole est soumis à des moments de prospérité et de décadence.*

*Ainsi, en 1875, Pierre Jules-Honoré Secrestat, riche distillateur bordelais, originaire de Montignac-sur-Vézère, achète le domaine de Lardimalie, puis d'autres propriétés. Il y entreprend la rénovation d'un grand vignoble et la construction d'un cuvier et d'un chai ultra-modernes. Il ne se doutait pas alors que, 110 ans plus tard, il n'y aurait plus de vigne à Lardimalie et que le bâtiment deviendrait un musée ! Cependant, c'est un musée du vin que les propriétaires actuels font vivre avec passion et de ceci leur trisaïeul en serait fier.*

Le sujet de notre propos n'est pas de faire une étude sur le vignoble de la commune, ou sur la commercialisation du vin de 1875 à 1930, mais simplement de montrer pourquoi il existe un musée du chai à Lardimalie.

## I. De la vigne avant 1875 ?

Les actes notariés des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles consultés mentionnent dans la paroisse de nombreuses transactions de terres, mais s'il s'agit en général de lopins plantés de vigne de quelques journaux<sup>1</sup>. Certes, les biens

---

1. Journal : surface variable de 30 à 40 ares environ. Une barrique peut avoir une contenance de 220 l à 240 l.

des seigneurs Foucauld de Lardimalie en comprenaient aussi : le descriptif du domaine en nivôse an IV précise « 24 journaux de pièces de vigne et un cuvier dans la cour du château avec 4 cuves pouvant avoir une contenance de 68 barriques<sup>2</sup> ». L'ensemble n'est pas en bon état.

La matrice cadastrale de 1826 indique que la commune possède 60 ha de vignes pour une superficie non bâtie de 1 534 ha, mais « ce n'est pas de bon vin », loin s'en faut, sauf pour les producteurs !

## II. Rénovation du domaine 1875-1905

### 1. L'achat

En 1875, Jules-Honoré Secrestat (fig. 1), né en 1822 à Montignac-sur-Vézère, devenu par son travail riche distillateur liquoriste bordelais, achète aux enchères « les belles terres de Lardimalie<sup>3</sup> » d'une superficie de 400 ha avec château et métairies, un ensemble en partie situé sur la colline au nord du bourg de la commune. Il connaît bien le lieu qui a l'avantage de posséder une gare sur la ligne Brive-Bordeaux, car, avec son épouse, née Berthe Deiche<sup>4</sup>, il vient de temps en temps dans la propriété dotale du Puy d'Eyliac, proche de Lardimalie.

Le domaine est en piteux état et les « belles terres » comprennent des collines en réalité peu fertiles ! Notons alors 7 ha 87 a de vignes.

J.-H. Secrestat<sup>5</sup>, avec pragmatisme, détermination, s'attache aussitôt à la restauration et l'aménagement intérieur du château, à la création et l'embellissement de la terrasse et du parc, à la construction de l'écurie, de l'orangerie, des serres... Il modernise les métairies avec citernes, mares cimentées, enclos pour le fumier hors de la cour, étables rénovées... Une révolution pour le pays !

Toute sa vie, il ne cessera d'acquérir des propriétés, telle celle du Taboury<sup>6</sup> à Sainte-Marie-de-Chignac, des terres grandes ou petites, en général proches de ses biens. Il est très souvent sollicité par les vendeurs car il paie immédiatement l'achat chez le notaire. En 1897, il possède déjà plus de 1 860 ha<sup>7</sup> gérés



Fig. 1. Jules-Honoré Secrestat.

2. Archives départementales de la Dordogne (A.D.D.), 11 L 477.

3. Placard de la vente du domaine (coll. SHAP).

4. ROUSSEI, 1999.

5. J.-H. Secrestat sera maire de Saint-Pierre-de-Chignac de 1878 à 1905 et conseiller général.

6. Un chai très important et moderne y sera construit.

7. *Annuaire du Sud-Ouest*, 1904.

par lui-même ou en faire-valoir indirect<sup>8</sup> (15 métairies et 26 fermes). Il veut que les terres soient entretenues et si possible rapportent. Pour cela, il a 2 objectifs essentiels : développement du cheptel de bovins et celui du vignoble que nous allons évoquer.

## 2. Le vignoble

Les problèmes sont nombreux dans la culture viticole : intempéries et maladies diverses notamment. Ainsi, après l'attaque du mildiou, c'est, vers 1876, dans le canton, le début du phylloxéra qui va provoquer tant de dégâts dans le pays.

En 1878, 22.95 ares sont atteints dans la commune. J.-H. Secrestat va réagir d'autant que cette année-ci, la libre circulation des plants américains est acceptée. Après avoir essuyé un premier échec en essayant de replanter, il va réussir à complanter les nouveaux cépages sur les coteaux calcaires bien exposés, en cépages de choix : cabernet, sévignon malbec, merlot pour le vin rouge et sauvignon sémillon, muscadelle pour le vin blanc, tous greffés sur plants américains<sup>9</sup>.

Très vite, les vins rouges acquièrent une grande renommée et les vins blancs (surtout au Taboury), beaucoup de finesse et d'agrément (ces derniers sont aussi utilisés comme vin de messe).

En 1897, le domaine obtient le prix d'honneur de la grande culture et le premier prix pour ses vins rouges : « ainsi sont récompensés les soins les plus parfaits apportés à la culture et à la vinification ». Pourtant, Louis de Lamothe,



Fig. 2. Le chal de Lardimalle (cliché J.-C. Monchot).

8. PUASSOU, 1967.

9. *Annuaire du Sud-Ouest*, 1904.

secrétaire perpétuel de la Société agricole, ne manque pas d'ironiser, en 1880, à l'encontre de J.-H. Secrestat « qui plante des vignes au nez du phylloxéra ». Ce dernier vaincu, la production vinicole augmente considérablement ; les chais existants sont trop exigus. Il faut en construire deux grands au Taboury et à Lardimalie (fig. 2).

### 3. La construction du chai de Lardimalie

Jules-Honoré Secrestat confie la construction du chai à l'architecte de Bordeaux Ernest Minvielle, très connu dans le milieu des grands crus bordelais ; au summum de son art, il ne commettra aucune erreur technique. Les plans et devis sont présentés le 9 mars 1901 et acceptés. Les travaux se déroulent en deux périodes avec quelques modifications. Le propriétaire a les moyens financiers d'exiger une structure moderne, rationnelle, nécessitant peu de manutentions tout en assurant la meilleure qualité possible du vin. Il connaît parfaitement le milieu viticole. À 79 ans, il s'intéresse plus que jamais à son domaine, en surveille tous les travaux : le résultat doit être conforme aux décisions prises.

Le bâtiment s'élève sur un vaste terre-plein aménagé à cet effet, face à la route de Saint-Pierre-de-Chignac à Blis-et-Born et à la grande métairie de Bourzac jouxtant le château, et à gauche d'un ensemble comprenant métairie, écurie, orangerie, serres. Ici, tout est fonctionnel mais le lieu est aussi « la galerie de prestige » pour ce bourgeois humaniste, très connu et recevant souvent des personnalités importantes du monde politique et industriel.

Les terrassements nécessitent le travail de plus de 50 ouvriers venus des environs, nourris à midi à la ferme de Bourzac. La construction en forme de U comprend deux bâtiments parallèles de 38 m de long sur 13,80 m séparés par une grande esplanade, dont le sous-sol contient une citerne impressionnante alimentant, entre autres, Bourzac en eau courante (une autre citerne est située à l'arrière du chai). Le cuvier de 21 m de façade sur 11,20 m, en retrait de la cour, relie les deux ailes. Le bâti est terminé le 12 avril 1902 pour un coût de 23 500 F, mais Jules-Honoré Secrestat a fourni plus de 330 m<sup>3</sup> de sable et 750 m<sup>3</sup> de moellons de pierre. Les tuiles et les briques proviennent des tuileries environnantes. Les artisans locaux y travaillent, tel Pierre Aimon<sup>10</sup>, entrepreneur en maçonnerie de la commune.

Les façades ne sont pas uniformes. Ainsi, des arcs de briques soulignent les ouvertures. Le décrochement des pignons, les moulures des corniches, les bandeaux de pierre, les chaînages d'angles en belles pierres de taille donnent cet aspect de robustesse et d'élégance, mais sans ostentation.

---

10. La famille possède le mémoire des travaux exécutés par l'entrepreneur Aimon.

Notons les 66 fenêtres pour l'aération des chais et les 12 portes pour la facilité des manutentions.

Par une pente douce, les charrettes portant les comportes de vendange arrivent à l'arrière du bâtiment de plain-pied au premier étage du cuvier devant la grande porte. Les comportes, poussées à l'intérieur jusqu'à la plaque tournante et suspendues à l'envers, déversent la vendange dans le fouloir-grappoir où le raisin est écrasé. La rafle étant enlevée, seuls les grains éclatés vont dans la cuve. La machine fouloir-grappoir ultra-moderne arrivée des États-Unis fait la fierté du propriétaire. Admirons aussi la belle charpente (fig. 3) du cuvier en pin du nord et les poutres verticales en chêne suspendues par des tirants et des blochets.



*Fig. 3. Charpente du chai de Lardimalie (cliché M.-N. Chabry).*

Un bel escalier de chêne relie le premier étage au rez-de-chaussée du cuvier. Là, nous admirons les douze cuves (fig. 4) où le jus sera déversé. Certaines sont réservées au « vin de goutte », d'autres au « vin de presse ». Du cidre est également fait à Lardimalie.

Dans les deux ailes du chai, 600 barriques sont rangées sur des rails qui les protègent de l'humidité tout en facilitant leur déplacement (fig. 5).

La vinification se déroule dans de très bonnes conditions. Les nouveautés dans le domaine de la viticulture sont étudiées, les ustensiles nécessaires sont achetés : filtres à vin, étuveuse à vapeur pour nettoyer les barriques... Ainsi le vin fin est élevé pendant 4 ans dans l'aile n° 1, où se situe un atelier de tonnellerie, tandis que le vin vieux est stocké dans l'autre aile.

Venus du Médoc, avec des vigneron chargés de la taille de la vigne, des maîtres de chais ont transmis leur savoir aux employés locaux. Plus de



*Fig. 4. Cuves du chai de Lardimalie (cliché M.-N. Chabry).*



*Fig. 5. Tonneaux stockés dans le chai de Lardimalie (cliché M.-N. Chabry).*

40 ha essentiellement au Puy, Taboury et Lardimalie (10 ha) sont gérés en général par des régisseurs sous l'œil attentif du « Monsieur ».

Pour la commercialisation, les tonneaux sont roulés jusqu'au quai à l'extrémité de l'esplanade pour être directement chargés dans les charrettes arrivant sur le chemin en contre-bas.

Voici, très résumé, le parcours extraordinaire qui a été réalisé dans une propriété agricole, loin de grands domaines réputés comme ceux du Médoc

que J.-H. Secrestat connaît bien. Cependant, il ne profite guère de la croissance économique de son exploitation car il décède subitement au château le 14 avril 1905.

### III. L'après-Secrestat

Ses descendants ont tout fait pour maintenir ce vignoble en bon état.

Grâce aux cahiers de chai, et notamment ceux de Jean Desmartin<sup>11</sup>, nous pourrions réaliser une étude qualitative, quantitative avec les distinctions vin fin rouge, vin de réserve, vin de presse, canada, piquette et une étude sur la consommation des fidèles acheteurs.

La commercialisation de la production « par barriques ou demi-barriques » n'a jamais posé de problèmes. Les clients, 152 en 1914, sont originaires du canton et des cantons voisins (particuliers, revendeurs, hôteliers-aubergistes). Mais, des vins fins sont aussi expédiés à Périgueux, Brive, Limoges, Bordeaux et parfois à Paris.

Voici quelques données pour Lardimalie :

- Le millésime 1904, d'une qualité exceptionnelle, constitua la réserve pendant des années pour la famille, les hôtes importants.

- 1914 : 208 barriques de vin rouge et 12 barriques de cidre.

- 1922 : 375 barriques de vin rouge, plusieurs de cidre et 104 barriques de blanc avec le Taboury.

Avant la dernière guerre, l'arrière-petite-fille, Cécile Secrestat-Escande, épouse de Georges Boissarie, établit un dossier avec l'espoir d'obtenir une appellation contrôlée. La crise arrive avec toutes sortes de vicissitudes, la baisse du cours du vin et la guerre. Cette satisfaction ne lui fut pas donnée.

Peu à peu, les vieilles vignes sont arrachées, remplacées par des bois de résineux et des noyeraies<sup>12</sup>... Et c'est le silence dans le chai qui ferme ses portes.

### IV. Le musée

Les lieux endormis vont garder leurs secrets pendant des décennies. M<sup>me</sup> Cécile Boissarie, avec émotion, aimait montrer et raconter cet endroit, certes poussiéreux, mais gardant jalousement en leur place tous les ustensiles. Après son décès, la propriété, déjà morcelée, est partagée entre les 6 enfants. En

---

11. Archives familiales de M. Christian Latour.

12. Les noyeraies sont exploitées aujourd'hui par M. Michel Boissarie, descendant de J.-H. Secrestat, qui a eu l'amabilité de recevoir la SHAP au château de Lardimalie pour une visite exceptionnelle en septembre 2010.

1995, sa fille Jacqueline et son mari, M. Christian de Mullenheim, deviennent propriétaires du chai et cuvier de Lardimalie. Cependant, il pleut à l'intérieur, la vermine ronge la charpente et les anciens du village disent : « Quel dommage ! De si beaux bâtiments ! ». M. et M<sup>me</sup> de Mullenheim se disent : « Que faire de cet héritage ? Bien sûr, un musée, mais un musée du vin ! »

Pendant des années, avec opiniâtreté, par amour pour ces lieux animés de tant de souvenirs locaux et familiaux, ils vont œuvrer sans relâche. M. de Mullenheim a complètement adhéré au projet de son épouse. Après avoir fait réparer les toitures et restaurer les murs, il va fournir un travail titanesque de nettoyage des plafonds et sols, de peinture des huisseries, de restauration des parties en bois, etc. Toute la famille a participé à cette rénovation. Les cuves, les tonneaux, les objets en fer et fonte tous dépoussiérés se demandent ce qui se passe en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle.

L'ensemble est mis en conformité pour accueillir les visiteurs. Les abords sont nettoyés, les accès pratiques sont préparés avec des rampes pour les personnes handicapées ; un parking pour cars et voitures est placé un peu à l'écart, près d'un bois.

Le chai est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques au printemps 2010 ; le travail fourni est récompensé. Le musée est ouvert en juillet 2009.

Le parcours de la visite, déjà évoqué, vous est familier. Tous les ustensiles retrouvés sur place et ayant été utilisés sont judicieusement mis en valeur. Ce musée, rendu vivant par des commentaires précis, s'enrichit

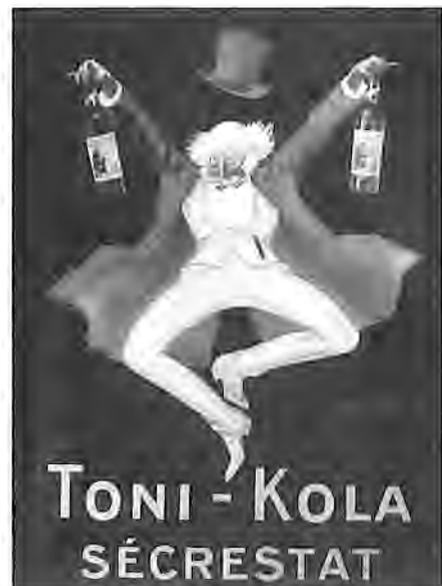


Fig. 6. Publicités pour le Bitter Sécrestat et le Toni-Kola.

toujours par des dons, des achats. La visite guidée est agréable, passionnante, car réalisée par les propriétaires qui vous mettent en condition pour un stage de maître de chai ! Elle est présentée d'une façon pédagogique ; des panneaux avec textes, photos, retracent la vie trépidante du chai. Des classes de jeunes enfants viennent connaître une partie de ce passé rural local encore très proche.

Parallèlement, le souvenir du trisaïeul est évoqué. J.-H. Secrestat est au point de départ de la viticulture agrandie, rénovée du domaine dont le chai – donc le musée d'aujourd'hui – est l'aboutissement. À l'aide de reproductions diverses, de belles gravures, d'objets publicitaires, M. et M<sup>me</sup> de Mullenheim, avec émotion, expliquent comment simple apprenti, issu d'une famille modeste de Montignac, puis ouvrier à Bordeaux, le génial industriel, par un travail acharné, a fait fortune à Bordeaux entre 1850 et 1905 en inventant, commercialisant, dans le monde entier, de très nombreux apéritifs et digestifs tels les célèbres Bitter Secrestat et Toni-Kola (fig. 6)<sup>13</sup>. Les affiches publicitaires en témoignent, donnant un autre éclairage à la visite. Remarquons que J.-H. Secrestat n'a jamais renié ses origines, aidant sa famille, ses amis, ses employés, tout en donnant un essor économique, nécessaire à notre région. C'est ce qui émeut toujours ses descendants.

Ce musée unique en Périgord, qui ferait la fierté de Jules-Honoré Secrestat, peut accueillir aussi des expositions temporaires tandis qu'à l'entrée, une salle d'accueil présente ouvrages et souvenirs divers.

Un regret : il n'y a plus de vigne à Lardimalie. Faux ! Un cep vient d'être planté à l'entrée du musée. Les prémices d'un renouveau<sup>14</sup> ?

J. R.

*Remerciements : Pensées émues et reconnaissantes à M<sup>me</sup> Cécile Boissarie qui m'a fait visiter le château et le chai en 1992 pour la première fois. Chaleureux remerciements à M. et M<sup>me</sup> de Mullenheim pour tous les renseignements et explications donnés.*

### **Bibliographie et sources**

Archives familiales des descendants de J.-H. Secrestat.  
Archives personnelles J. Rousset.  
Archives communales de Saint-Pierre-de-Chignac.  
A.D.D. : 11 L 477.

13. ROUSSET, 2000.

14. En 2005, dans la commune, 5 propriétaires se partagent la superficie de 3 ha 15 a de vignes.



**DANS NOTRE ICONOTHÈQUE\*  
ET DANS LES ARCHIVES**

**Marcel Castanet,  
paysan et fouilleur  
des sites préhistoriques  
de Sergeac**

par Brigitte et Gilles DELLUC

*La Préhistoire est une activité particulièrement terre à terre. Paradoxalement, les préhistoriens, s'ils sont des hommes de terrain, ne se recrutent guère dans le monde agricole mais, jadis, dans la bourgeoisie ou le clergé et, aujourd'hui, dans le monde universitaire et chez les fonctionnaires. Toutefois des ruraux ont souvent participé à leurs recherches. En Dordogne notamment et l'on pense tout de suite aux paysans-ouvriers qu'embauchait le riche archéologue Otto Hauser au début du XX<sup>e</sup> siècle.*

*À Sergeac, Marcel Castanet œuvrait lui aussi pour le compte d'un archéologue : pour Louis Didon puis pour Denis Peyrony. Sa correspondance avec son employeur démontre que, peu à peu, il s'ouvre à*

---

\* Les documents iconographiques présentés dans cette rubrique sont archivés à la SHAP.

*cette discipline, cherche à comprendre, à mémoriser, et, à la fin de chaque journée de travail, à transmettre les informations, si vite effacées, qu'il a recueillies. Par chance, ces nombreuses lettres adressées à Louis Didon, souvent illustrées de croquis, de plans et de coupes, ont été conservées. Elles constituent, pour l'abri Blanchard - fouillé en 1910, il y a juste 100 ans - et l'abri Labattut de Sergeac, l'équivalent d'un carnet de fouilles.*

*Cela à une époque où nombre de fouilleurs locaux ne se préoccupaient, sans trop comprendre, que d'extraire (et parfois de dérober, comme à Laussel) et, souvent, de monnayer les belles pièces de silex ou d'os, voire les objets d'art mobilier.*

Marcel Castanet est né en 1878 à Saint-Léon-sur-Vézère (Dordogne), au domaine de Chabans, à quelque deux kilomètres à vol d'oiseau de Sergeac. Il était donc tout enfant à l'époque des randonnées de prospection d'Alain Reverdit et ne le connut sûrement pas directement <sup>1</sup>.

Ce n'est qu'en 1903 que le jeune Marcel Castanet découvre la Préhistoire. Cette année-là, il prend femme à la ferme de Castelmerle (Sergeac) et s'installe là, chez ses beaux-parents, au-dessus du vallon des Roches qui va être le lieu de ses recherches (fig. 1) :

« En 1903, je me suis marié ici à Castelmerle. En 1903, l'abbé Landesque avait commencé à fouiller l'abri La Souquette et, à l'âge de 25 ans, il m'a embauché pour la somme de deux francs par jour <sup>2</sup>, à l'époque, et j'ai travaillé, à reprises, pendant deux ans, 1903 et 1904 <sup>3</sup> ».

La mort de l'abbé Michel-Antoine Landesque, en 1905, arrête là ces travaux qui consistaient à vider purement et simplement l'abri :

« Après, j'ai abandonné cette science et je me suis occupé de l'agriculture, de planter des vignes... <sup>4</sup> ».

1. Le Provençal Alain Reverdit était alors « commis de culture », c'est-à-dire vérificateur des tabacs, à Montignac. De 1872 à 1880, appelé par ses fonctions à visiter chaque année un grand nombre de parcelles de terre et guidé par son goût des recherches de cette nature, il suivit, pas à pas, la vallée de la Vézère depuis la gare de Condat jusqu'à la station préhistorique du Moustier, soit environ sur une distance de 25 kilomètres. Dans ses publications (notamment « Stations et traces des temps préhistoriques dans le canton de Montignac-sur-Vézère », avec carte et dessins, BSHAP, t. V, 1878), A. Reverdit rend compte de ses prospections, sans mentionner la rive droite du vallon des Roches de Sergeac où se trouve l'abri Blanchard. Pourtant, selon M. Castanet, il y avait pratiqué un sondage suffisamment profond, atteignant les couches aurignaciennes (DELLUC, 1975). A. Reverdit fut nommé ensuite hors du département et mourut en 1915.

2. Soit l'équivalent d'un peu plus de sept euros par jour.

3. CASTANET, 1961.

4. CASTANET, 1961. Vers 1905, M. Castanet signale ses premières découvertes, effectuées lors de sondages, à la Société historique et archéologique du Périgord. Celle-ci n'en tient pas compte. Mais l'abbé Breuil, prévenu, descend bientôt dans la région (R. CASTANET, 1972). Précisément, il vient le 27 août 1910 à l'abri Blanchard avec L. Didon (BREUIL, 1960).

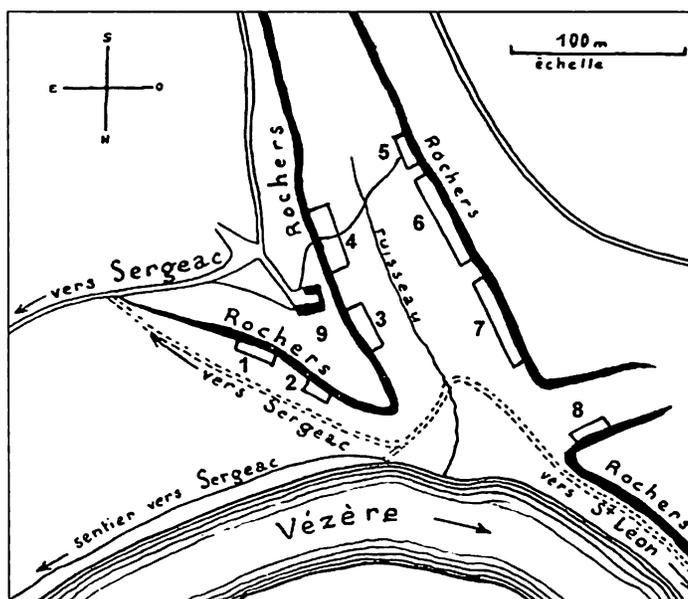


Fig. 1. Les gisements du vallon des Roches (Sergeac).  
 1 - Abri des Merveilles ; 2 - Abri Blanchard 2 ; 3 - Abri Blanchard ;  
 4 - Abri Castanet ; 5 - Abri Reverdit ; 6 - Rochers de l'Acier ;  
 7 - Abri Labattut ; 8 - Abri de La Souquette ;  
 9 - Castelmerle (d'après D. PEYRONY, 1935).

## I. L'abri de La Souquette

L'abri de La Souquette est creusé dans le flanc gauche du vallon des Roches, à son confluent avec la rive gauche de la Vézère, sur la commune de Sergeac. Il est situé en aval de l'abri Labattut, lui-même sensiblement en face des abris Blanchard et Castanet. Ce gisement est à une trentaine de mètres au-dessus du lit de la Vézère toute proche.

C'est un abri creusé au pied d'une assez haute falaise de calcaire coniacien, malheureusement entamée par une carrière de pierres. Il est ouvert vers l'est. Aujourd'hui, le témoin en place se trouve du côté gauche, c'est-à-dire vers le sud, et le reste de l'abri a été massacré par les fouilles de l'abbé M.-A. Landesque en 1902-1903, puis par celles de collectionneurs tels le Bergeracois Coste (une relation de l'abbé) et surtout un employé des tabacs, nommé Letellier, « qui bouleversa une portion considérable du gisement », cela même avant la venue d'Otto Hauser en 1911<sup>5</sup>. Les résultats obtenus sont modestes selon Marcel Castanet :

5. DELAGE, 1938.

« Quant à l'abri de la Souquette, n'ayant pas fait les premiers travaux, je ne peux rien vous en dire, je n'ai pas trouvé de peintures sensationnelles » (brouillon d'une lettre à D. Peyrony en 1913).

Marcel Castanet continuera à y fouiller officieusement, comme en témoigne une lettre de Frank Delage (Delage à Castanet, 13 novembre 1930)<sup>6</sup>. Cet auteur désire rédiger une publication au sujet de l'abri de La Souquette :

« Je ne vois pas quand je pourrai y aller, parce qu'il faut bien que je reste deux ou trois jours pour prendre en note tout ce qu'il faut. En attendant, faites bien attention, quand vous travaillez dans les parties restées intactes, séparez-les bien des parties bouleversées et mettez bien ensemble ce qui est trouvé dans chaque partie intacte... »

De même le docteur André Cheyner, ancien généraliste à Terrasson, demandera à M. Castanet ce que recelait le gisement de La Souquette (Cheyner à Castanet, 16 décembre 1951).

Le résultat ? « F. Delage, d'après les objets récupérés dans les déblais par les minutieux tamisages à l'eau effectués par M. Castanet [avec l'aide de jeunes gens de la région<sup>7</sup>], a tenté de reconstituer dans ses grandes lignes les phases de l'occupation de ce malheureux et important gisement : il les attribue à l'Aurignacien et au Magdalénien<sup>8</sup> » (fig. 2).

M. Castanet avait noté un lambeau de couche aurignacienne encore en place contenant notamment des sagaies à base fendue avec, en outre, des grattoirs carénés et à museau, des grattoirs simples ou doubles sur lames aurignaciennes, des lames aurignaciennes et étranglées, des grattoirs-burins sur lames aurignaciennes, ainsi que des pièces à languettes, des fragments de « bâtons de commandement<sup>9</sup> », des perles généralement en bois de renne, découverte grâce au tamisage à l'eau. F. Delage rapporte également à l'Aurignacien un bloc (13 cm sur 11 cm) portant une figuration de triangle sus-pubien<sup>10</sup>.

Il y avait aussi des traces de Solutréen, dont des feuilles de laurier, trouvées dans les sondages faits en avant de l'abri et dans les déblais<sup>11</sup>.

---

6. M. Castanet a acquis La Souquette après 1914 (R. CASTANET, 1972). F. Delage, agrégé de lettres à Limoges, était périgordin, natif de Bars en 1873. Il a étudié et publié l'abri des Merveilles, La Souquette et les Rochers de l'Acier (DELAGE, 1936, 1938 et 1947). On lui doit une biographie de l'abbé Landesque (DELAGE, 1939).

7. R. CASTANET, 1972.

8. SONNEVILLE-BORDES, 1960, p. 106 ; DELAGE, 1938, p. 124.

9. Et un harpon de 27 cm en 3 fragments, aujourd'hui au MAN de Saint-Germain-en-Laye (R. CASTANET, 1972).

10. Nous ne le connaissons pas.

11. SONNEVILLE-BORDES, 1960, p. 322.

Pour Denise de Sonnevillè-Bordes, ce gisement était constitué en majorité de pièces du Périgordien [Gravettien] de Noailles y compris les burins typiques, mais trois feuilles de laurier et une ébauche (collection Vésignié, Institut de Paléontologie humaine) attestent du passage des Solutréens, auxquels il faut peut-être aussi rapporter les petits cailloux ronds et polis du même gisement, toujours présents dans les niveaux solutréens.

Enfin, parmi les déblais soigneusement exhumés par M. Castanet, Franck Delage a découvert un important outillage microlithique : lamelles à dos, lamelles à dos denticulées, lamelles à dos tronquées, triangles scalènes, triangle denticulé, pas de raclette. Il s'y ajoute des pointes à cran, dont D. de Sonnevillè-Bordes ne connaît l'équivalent que dans le Magdalénien final et une pièce intermédiaire entre la fléchette et la pointe azilienne. On note

aussi des aiguilles à chas, des fragments de pièces osseuses portant souvent une rainure longitudinale sur une face ou sur les deux côtés. « De ces quelques épaves, il faut conclure que plusieurs niveaux magdaléniens étaient sans doute présents à La Souquette : Magdalénien final (pointes à cran), Magdalénien IV (harpons bifides), Magdalénien III (sagaies à rainures) [...]. Les triangles de La Souquette peuvent aussi bien être rapportés à du Magdalénien III qu'à du II ou à du Magdalénien terminal <sup>12</sup> ».

Un petit bloc de calcaire gravé (39 cm sur 37 cm et 8 cm d'épaisseur) semble représenter un bison tourné vers la gauche et une tête de saïga au verso et provient aussi des déblais tamisés par M. Castanet. Ces documents mobiliers se rapportent à l'évidence à une période assez tardive.

À l'occasion d'aménagements pour la visite touristique du vallon des Roches, des sondages ont été effectués, en 1980 et 1981, à l'extrémité gauche de l'abri de La Souquette et une coupe a été dégagée. Ces travaux ont permis à Alain Roussot de retrouver la couche aurignacienne qui reposait directement sur le rocher de base. En revanche, la couche magdalénienne n'existait pas à cette extrémité de l'abri <sup>13</sup>.



*Fig. 2. Marcel Castanet dans les années 1950. Ses minutieux tamisages à l'eau courante du ruisseau de Roches lui avaient permis de recueillir de menus objets, notamment des perles à Blanchard, Castanet et à La Souquette (collection Castanet, Musée de Sergeac).*

12. SONNEVILLÈ-BORDES, 1960, p. 412.

13. ROUSSOT, 1982.

## II. L'abri Blanchard

### 1. La première fouille de Marcel Castanet

En 1961, Marcel Castanet se souvient de cette grande fouille à Sergeac<sup>14</sup> :

« En 1909, je découvre l'abri Blanchard. Dans cet abri Blanchard, je découvre de grands couteaux : l'Aurignacien II. Auparavant, j'ai découvert aussi, par exemple, en 1910, le gisement que l'on a appelé, par la suite, le gisement Castanet, que j'ai fouillé pour le Musée des Eyzies et qui nous a rapporté de très belles choses, notamment des colliers. Ces colliers que l'on ignorait jusqu'à ce que je les découvre en 1909, 1910, 1911 et 1912 dans l'abri Blanchard, puis dans l'abri Castanet, c'était la vraie coquetterie de l'époque. À l'époque où l'abbé Landesque fouillait là [à La Souquette], on fouillait très mal puisque l'on ignorait toutes ces coquetteries.

« Hauser avait des ouvriers à qui il recommandait toujours : "Les grandes lames, les grands couteaux..." Et tout ce qui était microlithique, c'était rejeté. Le hasard m'a fait découvrir dans l'abri Blanchard, en 1909, quand je l'ai découvert, un grain de collier. Alors j'ai cherché. S'il y a un grain, il doit y en avoir d'autres. Je me suis mis à bien ramasser les terres d'occupation, à les transporter à l'eau qui est à proximité. J'en ai trouvé plusieurs autres. Cela m'a encouragé à continuer et j'ai fait un beau collier, en 1910, qui a été publié et c'est ce qui a attiré l'abbé Breuil dans notre coin. L'abbé Breuil est constamment venu à Castelmerle depuis 1910. Il est revenu encore cette année-ci, nous dire bonjour<sup>15</sup> ».

René Castanet, le fils du fouilleur, confirmera le caractère sommaire des fouilles de l'époque et la méthode de tamisage à l'eau courante imaginée par son père :

14. On ne confondra pas les abris Blanchard et Blanchard 2 : « Pour le Moustérien d'ici, n'étant pas propriétaire, j'ai acheté la propriété [de Blanchard 2] en 1919 et j'ai fait un sondage en 1921 et j'ai retrouvé mes deux niveaux moustériens que nous avons ici, le Moustérien à tradition acheuléenne, avec de beaux bifaces, et puis le Moustérien typique ; et puis j'ai retrouvé par-dessus deux niveaux périgordiens supérieurs [gravettiens] (en 1921) ». L'abri Blanchard 2, en rive droite du vallon des Roches, immédiatement au nord de l'abri Blanchard, n'a pas fourni d'œuvres d'art.

15. CASTANET, 1961. D'après ses éphémérides (BREUIL, 1960), H. Breuil est venu à Sergeac, le plus souvent, pour présenter le vallon des Roches à des préhistoriens (il aimait beaucoup le site de Castelmerle, dira-t-il à J. Lagrange) : 27 août 1910 (Blanchard avec L. Didon) ; 7 août 1913 (abri Reverdit et abri Labattut « que Didon fouille avec son excellent fouilleur Castanet » ; 25 août 1925 « abri Reverdit et relevé du bouquetin de Belcayre » ; 2 avril 1927 (excursion) ; 4 août 1927 (excursion) ; 26 août 1930 (excursion) ; 28 avril 1931 (excursion) ; 11 août 1932 (excursion) ; 24 septembre 1934 (excursion et relevé des figures de l'abri Reverdit) ; entre le 11 et le 16 septembre 1935 (excursion) ; 29 mars 1937 (excursion) ; 7 avril 1937 (excursion) ; 10 septembre 1945 (excursion) ; 1960 (excursion). H. Breuil est allé plusieurs fois à Périgueux (sans doute au dépôt de l'ancien hôpital de Charroux, acquis par L. Didon) examiner la collection Didon de l'abri Blanchard et même l'inventorier et l'emballer pour la vente après décès (20 au 23 mars 1934).

« Dans ces années-là, les fouilles ont souvent été faites en dépit du bon sens et ont détruit certaines œuvres. Il faut dire que bon nombre de ces objets constituait également un business non négligeable au début du siècle précédent. Des objets ont été perdus, d'autres vendus. Mon père a acquis des connaissances auprès de l'abbé Breuil et de Denis Peyrony<sup>16</sup>. Il a perfectionné les méthodes de fouilles en inventant la technique du tamis pour passer au peigne fin la terre dégagée<sup>17</sup> ».

## 2. Un fouilleur honnête

À l'époque, nombre de paysans périgordins pratiquent des fouilles sauvages pour revendre les silex ou se font employer par Otto Hauser, qui met en coupe réglée la vallée de la Vézère. Ce n'est pas le cas de Marcel Castanet. Comment s'est-il présenté à Louis Didon ? Nous le savons par une lettre du jeune paysan à son futur patron (Castanet à Didon, 7 février 1910) :

« Je n'ai fait aucune vente de silex qu'à Monsieur Delugin<sup>18</sup>, au mois de mars 1909 et à vous-même ; et moi je ne suis pas collectionneur<sup>19</sup>. Je vous le montre bien du reste. Sitôt que je possède quelques pièces, je vous les donne. Mes capacités ne sont pas d'accaparer des choses aux dépens des autres. Je suis bien pauvre, mais j'appartiens à une famille qui n'ont jamais voulu que ce qu'il leur appartenait. Je me suis élevé dans cette marche et j'y veux marcher.

« Ce n'est pas joli de se faire des compliments soi-même : mais je vais vous donner en quelques lignes la conduite de mon père. Étant colon chez les autres, ce qu'il a toujours été, jusqu'aujourd'hui, il a, et nous a, moi et mes frères, habitués à travailler comme des nègres à de bonnes cultures. Aussi, on lui a décerné en 1896 la nomination de chevalier du Mérite agricole et en 1905 officier. Il est actuellement Président de la commission des bestiaux du canton de Montignac, ce dont je vous montre la preuve par un extrait d'un journal. Ma famille jouit actuellement sans vanité d'une bonne réputation dans le canton de Montignac : et moi je ne veux pas faire le voleur de silex ou autre chose pour les faire tomber en honte.

---

16. Louis Didon et Franck Delage, plus proches que H. Breuil, ont certainement apporté beaucoup d'informations à M. Castanet au cours des fouilles effectuées pour leur compte.

17. R. CASTANET, s. d.

18. Le Périgordin Antony Delugin, ancien pharmacien à Blois (Loir-et-Cher), devenu amateur de Préhistoire à Périgueux, découvre le bloc gravé de Terme-Pialat (Saint-Avit-Sénieur, Dordogne). Il publia dans notre *Bulletin* de 1884 à 1915. Mort en 1923, il donna ses collections au Musée du Périgord.

19. Plus tard, il tiendra à préciser : « En 1927, j'ai eu un conservateur du Musée de Chicago qui est venu, nous a rendu visite avec M. l'abbé Breuil et il s'est proposé de nous acheter un collier que nous avons vendu. Depuis nous n'avons plus rien vendu » (CASTANET, 1961).

« Étant militaire à Périgueux du temps du colonel [illisible], j'ai trouvé un porte-monnaie contenant de l'argent dans la cour du quartier. Je l'ai déposé à la salle des rapports : ce qui m'a valu des félicitations par le colonel. »

### 3. Le détail de la fouille avec Louis Didon

Comment se sont déroulées les opérations ?

En 1908, son goût naissant pour la Préhistoire conduit Marcel Castanet à acquérir des terrains dans le vallon des Roches de Sergeac et à y faire des sondages<sup>20</sup>. L'année suivante, le hasard lui fait découvrir un grain de collier, chez son voisin Blanchard, sur la terrasse de ce que l'on nommera plus tard l'abri Blanchard. Il se met donc à chercher. Le sondage qu'il y pratique sur le côté gauche - c'est-à-dire dans la partie aval - doit être prometteur car il est à l'origine de son étroite collaboration avec Louis Didon qui va être son commanditaire.

Quelques mois plus tard, en ouvrant une nouvelle tranchée, il rencontrera celle qu'avait effectuée A. Reverdit. Après avoir cru que ce dernier avait écorné la couche supérieure, il pense qu'il a, en fait, découvert la couche inférieure : « Reverdit avait fait son premier sondage, d'après ce que j'ai vu, en dehors de la couche de surface, et était descendu jusqu'à celle du fond où ils ont fouillé 1 mètre au carré, seulement ils se sont vus contournés par de gros blocs » (Castanet à Didon, 23 et le 30 avril 1910). Il importe, en fait, peu de savoir laquelle des deux couches avait été entrevue par A. Reverdit. Ce n'est qu'une anecdote.

De même, il serait hasardeux de chercher à recouper une autre information transmise par M. Castanet : le précédent propriétaire de l'abri, âgé de 70 ans en 1911, a construit lui-même toutes les murailles de pierres sèches, au bas de la fouille, avec des blocs qu'il a extraits, en partie, de l'extrémité de la terrasse. Ce renseignement avait quelque valeur car il a permis à M. Castanet de retrouver, dans ces murs de pierres sèches, des blocs qui portent des traces d'anneaux (Castanet à Didon, 30 septembre 1911<sup>21</sup>). C'est en janvier 1910 que se nouent les relations entre M. Castanet, L. Didon et l'abri Blanchard. M. Castanet n'est qu'un jeune agriculteur demeurant et travaillant à la ferme familiale de Castelmerle, dominant l'abri Blanchard. Il est familier des gisements préhistoriques des environs. Il a trente-deux ans.

Louis Didon, quant à lui, en a quarante-quatre. Il est né à Périgueux en 1866 d'une famille grenobloise, a fait quelques études chez les frères maristes avant de devenir l'aide puis le successeur de son père, fondateur de l'Hôtel

20. Dans ce vallon coule un petit affluent de rive gauche de la Vézère, au sud-ouest et en aval de Montignac, à 8,5 km à vol d'oiseau de cette ville.

21. DELLUC, 1978a et 1978b ; B. DELLUC, 1975 ; G. DELLUC, 1985.

du Commerce et des Postes à Périgueux. Après la retraite de ce dernier, il devient le patron, le « maître d'hôtel » comme il se plaît à dire, et assure à son établissement une renommée enviée<sup>22</sup>. D'une activité trépidante, mêlant la modestie et l'urbanité à de remarquables talents de créateur, toujours empreint de gaieté, il invente ou recrée avec bonheur d'exquises recettes, notamment des pâtés de foie gras qui seront souvent d'aimables ambassadeurs (l'abbé Breuil à L. Didon, 3 septembre 1911 : il remercie pour l'envoi de « pâté de foi » [sic]). Didon est l'homme de multiples passions, dont l'automobile et le tourisme. Il a fait quelques fouilles au Fourneau du Diable à Bourdeilles. Il circule en automobile : une Léon Bollée puis une de Dion Bouton. Cette voiture plus rapide lui permet d'aller à Sergeac dans la journée et de rentrer le soir...

Il va, en janvier 1910, sans grande expérience, tenter de louer une « bonne » fouille. Comment s'adresse-t-il à M. Castanet ? On se souvient que le jeune fouilleur a prévenu la Société historique et archéologique du Périgord. Le fait est qu'à ce moment, nombreux sont les amateurs dans la région. Tout particulièrement l'antiquaire suisse Otto Hauser qui a quelque fortune et qui, avec ses collaborateurs, loue tous les gisements qu'il peut trouver.

Marcel Castanet, prenant fait et cause pour Louis Didon, veut lui faire louer le gisement qu'il a découvert chez son voisin Blanchard ; il le presse donc de solliciter l'autorisation d'un nouveau sondage à l'extrémité de l'abri pour voir si l'on retrouve là les couches qu'il a reconnues et pour fixer un prix suivant l'intérêt qu'on y trouvera. Il joue de vitesse avec Leyssales des Eyzies, « homme de paille<sup>23</sup> » de Otto Hauser, qui s'intéresse au même gisement. Le sondage est favorable, il y a deux couches assez épaisses, mais le propriétaire n'y connaît rien et il s'agit de minimiser l'intérêt pour en faire diminuer le prix. Pourtant il y a déjà de fort belles pièces, une pierre gravée d'un cœur (une vulve gravée), de beaux grattoirs sur bout de lame, beaucoup d'os travaillés, gravés de coches (Castanet à Didon, 21 et 29 janvier 1910, 5 et 7 février 1910). Le 1<sup>er</sup> mars 1910, le bail est signé pour cinq ans et, sans que nous en sachions la raison, modifié en bail pour un an à dater du 1<sup>er</sup> juin 1911, avec protection de la fouille pendant dix ans.

Ces difficultés avec le propriétaire du terrain expliquent les conditions dans lesquelles seront conduites les fouilles à l'échéance du bail. L. Didon adresse à la Société historique et archéologique du Périgord et à la Société préhistorique française une prise de date. Ainsi commence cette collaboration curieuse, quasi journalière, entre Marcel Castanet, qui travaille à la fouille chaque fois que ses tâches agricoles le lui permettent, en hiver ou en été quand il fait trop chaud pour aller aux champs et que sa femme ne voit pas les choses d'un trop mauvais œil. Louis Didon s'échappe de Périgueux une journée de temps en temps (en

---

22. DELLUC, 2006a.

23. PEYRONY, 2002.

moyenne deux à trois fois par mois), vient se rendre compte sur le terrain de l'avancement du travail, réfléchit, prend des photos, donne des directives, récolte les trouvailles et participe à la fouille proprement dite pendant quelques heures. Il ne semble pas qu'il couchât jamais sur place ; il interrompait simplement son trajet d'aller par un déjeuner à l'hôtel de Saint-Léon-sur-Vézère. Il faisait l'aller et le retour dans la journée, sauf lorsque de rares incidents l'obligeaient à coucher en route (Castanet à Didon le 29 janvier 1911).

De fait, Louis Didon est aussi bien un esprit curieux qu'un collectionneur. La dispersion de ses collections, avant et après sa mort, tant préhistoriques qu'archéologiques au sens le plus large, témoignera de la richesse de celles-ci : L. Didon ayant besoin d'argent, l'abbé Breuil s'entremet souvent dans ce négoce<sup>24</sup>.

Tout se passe comme si, muni du *Manuel de recherches préhistoriques* publié par la Société préhistorique française en 1906, il avait étudié l'abri Blanchard, fouillé sur ses directives par son fidèle et précieux employé, M. Castanet : il sait exploiter les données recueillies, regrouper les trouvailles et utiliser comme fil conducteur, en vue de sa publication de 1911, sa correspondance avec son fouilleur. Les lettres de ce dernier, que l'on voit au fur et à mesure s'ouvrir à la recherche préhistorique et témoigner d'une grande honnêteté vis-à-vis de lui-même et de celui qui est son employeur, constituent pour ce tandem curieux, le plus précieux des carnets de fouilles, seul moyen d'y voir clair dans l'histoire de cette fouille qui n'a pas bénéficié, comme les autres gisements aurignaciens des environs des Eyzies, d'un préhistorien méticuleux comme Denis Peyrony. C'est d'ailleurs peut-être en raison de ses visites répétées à l'abri Blanchard que D. Peyrony décidera de fouiller l'abri Castanet, à quelques dizaines de mètres de là, avec l'aide de Marcel Castanet.

C'est redire ici l'importance que prend à nos yeux cette fouille de l'abri Blanchard, premier gisement aurignacien à avoir fourni des blocs ornés, ainsi que la correspondance entre l'archéologue périgordin et le fouilleur local, seul témoignage qui demeure du déroulement des opérations.

#### 4. Un très riche gisement aurignacien

L'abri Blanchard est situé en rive droite du vallon des Roches. Il fait partie des abris aurignaciens des environs des Eyzies<sup>25</sup>. Il se trouve sur une terrasse rocheuse à une douzaine de mètres au-dessus du fond du vallon, au pied d'un flanc de falaise dominé par le lieu-dit Castelmerle, immédiatement au nord du gisement de l'abri Castanet. Il est vraisemblable que si les deux gisements avaient été étudiés par le même auteur - ce qui a failli être le cas,

24. DELLUC, 1978a et 1981.

25. DELLUC, 1978a, 1984 et 1991.

M. Castanet ayant insisté pendant plus d'un an pour que L. Didon fouille simultanément l'abri Castanet et l'abri Blanchard (Castanet à Didon, 7 février 1910 et Peyrony à Didon, 16 avril 1911) -, ils auraient été publiés comme un ensemble.

Les fouilles dans l'abri Blanchard furent ainsi menées depuis le début de 1910 jusqu'au 31 mai 1911 par M. Castanet sous la direction de L. Didon. Après un arrêt de quelques mois dû à quelques dissensions avec le propriétaire, le gisement fut acquis par L. Didon et les fouilles achevées à la fin de 1911 ou au tout début de 1912<sup>26</sup>.

Le gisement fut vidé. Actuellement les déblais ont repris la place des couches du gisement et l'emplacement a été utilisé longtemps comme lieu de dépôt de détritus. Les objets ont été dispersés sur les conseils de l'abbé Henri Breuil (Breuil à Didon, 23 janvier 1911). Les plus importants allèrent au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, au Musée du Périgord, au Musée de l'Homme et à l'Institut de Paléontologie humaine.

Nous avons découvert avec Sophie Delluc, en 1986, sur la falaise, à une dizaine de mètres en amont du site fouillé par L. Didon, un aménagement du rocher paraissant correspondre à une silhouette animale sculptée (bovin ?)

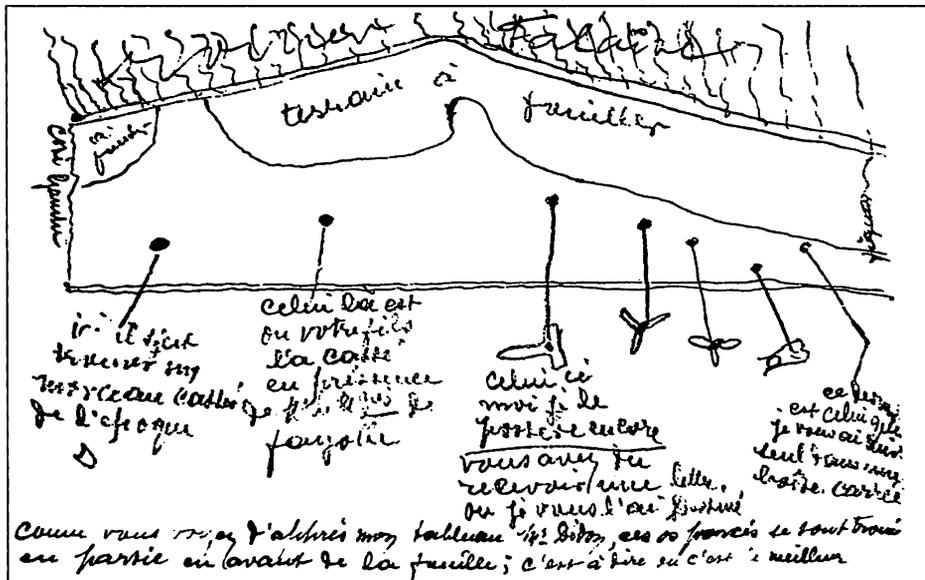


Fig. 3. Abri Blanchard. Ce plan, adressé à L. Didon en 1910, indique la localisation de certains objets dont un bâton percé (archives Didon, fonds Delluc).

26. En 1911, L. Didon achète les abris Blanchard et Labattut à leur propriétaire Blanchard. Dans l'acte de vente, une clause généreuse prévoit que ses abris deviendront la propriété de M. Castanet après les fouilles (R. CASTANET, 1972). Le site a été classé parmi les MH seulement le 24 août 1931.

ournée vers la droite (0,75 m sur 0,63 m), à moins qu'il ne s'agisse des vestiges d'un aménagement médiéval<sup>27</sup>.

Le gisement s'étendait sur une longueur de 20,75 m et sur une largeur moyenne de 6,50 m. L'épaisseur des couches, y compris la terre végétale, était de 2,80 m. Le gisement était scellé par l'effondrement total post-aurignacien de la voûte. Grâce à Marcel Castanet et à ses lettres, L. Didon releva une coupe dans une tranchée de 4,80 m de long, au milieu de la station, perpendiculairement au rocher (Castanet à L. Didon, 21 mai 1910, 20 et 21 mai 1911). L'origine des objets est précisée dans les lettres de Marcel Castanet (fig. 3).

Bien que, durant la fouille, L. Didon ait recommandé à M. Castanet de séparer les objets provenant de chacune des deux couches et que celui-ci ait suivi consciencieusement ses conseils (Castanet à Didon, 4 avril 1910), Louis Didon n'a pas cru nécessaire lors de la publication de faire état de ces observations. Il se contente d'en donner un décompte par grandes catégories d'objets<sup>28</sup>.

L'abri Blanchard a livré à Marcel Castanet et à Louis Didon de nombreux vestiges : une riche industrie lithique et osseuse (Aurignacien I et II, comme à l'abri Castanet) et des objets de parure. Nous avons étudié les œuvres d'art exhumées par Marcel Castanet, dont certaines avaient disparu durant des décennies<sup>29</sup>. Une cheville osseuse de boviné, transformée en phallus, trouvée à la base de l'Aurignacien I, au bord d'un foyer, est sans doute le plus ancien objet mobilier figuratif de notre pays<sup>30</sup> (fig. 4). Surtout une quinzaine de blocs meubles ou immeubles sont ornés d'images vigoureusement tracées à l'aide de traits piquetés ou à section recticurviligne, avec des ébauches ponctuelles de sculpture en bas relief. Ce sont des animaux fragmentaires (têtes de cheval, de bouquetin et d'ours, à

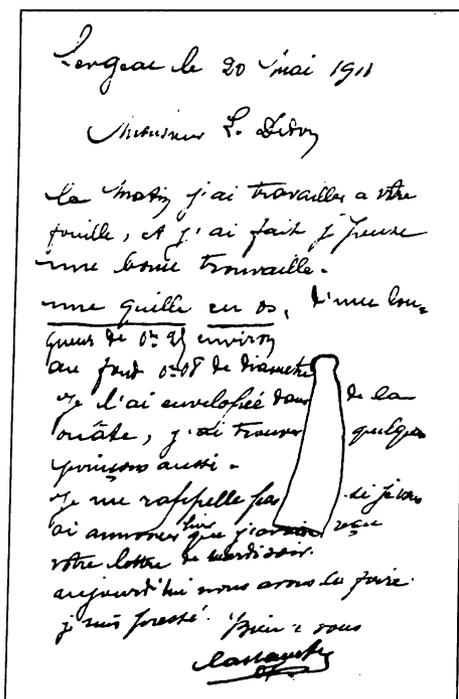


Fig. 4. Abri Blanchard. M. Castanet informe L. Didon de la découverte d'un phallus en ronde bosse, provenant de la base de l'Aurignacien I. C'est un des plus anciens objets réalistes de notre pays, conservé au Musée d'Archéologie nationale (archives Didon, fonds Delluc).

27. S. DELLUC et T. ROSSY, 1988.  
 28. DIDON, 1910, p. 251.  
 29. DELLUC, 1978a, 1984 et 1991.  
 30. DELLUC, 1979.

moins qu'il ne s'agisse d'un carnivore), des images vulvaires complètes (au nombre de six) ou non (neuf tracés en ogive, arceau ou ovale), un phallus, onze images en empreinte de mains d'ours et deux ensembles de cupules concentriquement organisées<sup>31</sup>.

Deux énormes fragments de la voûte de l'abri, juxtaposés, portent au trait noir sur fond rouge les deux paires de membres raides d'un cheval probable, dessinés côte à côte sans recherche de perspective, terminés par des sabots ovalaires, et la ligne ventrale, très convexe avec une aîne aiguë (fig. 5). Ces deux derniers blocs étaient tombés, face ornée contre le sol, à la surface de la deuxième couche aurignacienne. L'abri était donc peint durant la seconde occupation de l'abri, mais la décoration datait peut-être déjà de la première période d'occupation à l'Aurignacien ancien.

Marcel Castanet était très fier de sa découverte et il écrit en 1961 :

« C'est moi qui ai découvert, même, les plus vieilles peintures aurignaciennes ici dans notre vallon : dans l'abri Blanchard, deux blocs, deux jolis bisons que j'ai découverts en 1912. Le fond ocre est peint au manganèse. On les a transportés au Musée de Périgueux où ils sont encore. Seulement, d'après ce qui m'a été signalé, ces peintures ont été placées d'une façon où la peinture s'est détériorée beaucoup, d'après ce que certains m'ont soufflé<sup>32</sup> ».



Fig. 5. Abri Blanchard. Fragments de la voûte de l'abri, ornée de peintures polychromes (cheval probable). En 1940, ils incitèrent H. Breuil à dater Lascaux du début du Paléolithique supérieur (Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, cliché Delluc).

31. DELLUC, 1983.

32. CASTANET, 1961. Les traits sont moins visibles sur la pierre sèche.

Plus tard, sans doute après la mort de Louis Didon, il écrira à Denis Peyrony :

« Je vous annonce que sur le terrain classé de l'abri Blanchard, il y a deux blocs sur lesquels il y a des gravures, que j'ai montrées à M. Didon au début des travaux ; il n'y a ajouté aucune importance. Il reste un énorme bloc sur la terrasse dont la gravure a été recouverte par les mousses. Il faudrait détourner ce bloc sur la terre pour étouffer les mousses et le dessin reparaitrait plus net » (brouillon au crayon d'une lettre de M. Castanet à D. Peyrony, sans date). Ce gros bloc a été retrouvé et porte un tracé non explicite<sup>33</sup>.

### III. L'abri Castanet

L'abri Castanet, comme l'abri Blanchard, est situé en rive droite du vallon des Roches et fait partie des abris aurignaciens des environs des Eyzies<sup>34</sup>.

Le gisement se trouve immédiatement au sud de l'abri Blanchard sur le même flanc de falaise et sur la même terrasse ; la limite qui les sépare est plus cadastrale que préhistorique. En fait, il semble bien y avoir eu une suite quasi ininterrompue d'occupations aurignaciennes s'étendant sur une centaine de mètres de long, l'abri Blanchard correspondant à la portion nord et l'abri Castanet à la portion sud. L'abri Castanet est situé à environ 10 m au-dessus du niveau de la Vézère.

#### 1. La découverte de Marcel Castanet

La fouille de l'abri Castanet est, encore, l'œuvre de Marcel Castanet, mais, cette fois, pour le compte de Denis Peyrony (fig. 6) :

Après avoir reconnu, en 1909, le gisement de l'abri Blanchard et convaincu L. Didon de signer un bail, M. Castanet fit un premier sondage sur la parcelle voisine qui appartenait à son beau-père et proposa à L. Didon de la louer et de mener une seule grande fouille :

« Quant à la nouvelle fouille [l'abri Castanet], c'est préférable que vous preniez le tout, tout de suite. Je vous donnerai le temps nécessaire pour la fouiller, la même chose pour me payer et pour que vous n'ayez pas à douter de la droiture de la famille, j'y ferai un autre grand sondage pour mieux vous rassurer. Je ne veux sûrement pas que vous fussiez trompé » (Castanet à Didon, 7 février 1910).

33. DELLUC, 1978a.

34. DELLUC, 1978a, 1984 et 1991.



Fig. 6. De g. à dr. : M. Castanet, L. Didon et D. Peyrony, à l'abri Labattut que Marcel Castanet fouilla en 1912 pour Louis Didon (collection SHAP, cliché de G. de Fayolle).

Au début de 1911, il fit un nouveau sondage et renouvela sa proposition (Castanet à Didon, 6 janvier 1911), mais en vain (Peyrony à Didon, 16 avril 1911). C'est ainsi que D. Peyrony devint, en mai 1911, locataire du gisement, lui donna le nom d'« abri Castanet » et dirigea pour le compte de l'État, à partir de cette date et jusqu'en 1913, les fouilles exécutées par M. Castanet<sup>35</sup>.

En dehors des sondages de M. Castanet, le gisement était vierge lorsque D. Peyrony y commença ses travaux. « Il était placé sur une terrasse rocheuse, entièrement recouvert par l'effondrement total de la voûte<sup>36</sup> », dans le prolongement exact de l'abri Blanchard. Le gisement « s'étendait sur une longueur de 23 mètres et une largeur moyenne de 8,50 m<sup>37</sup> ». Après les fouilles de M. Castanet, la portion sud du gisement subsistait sous d'énormes fragments de la voûte écroulée, comportant en particulier deux blocs à anneaux<sup>38</sup>.

À la fin de sa vie, Marcel Castanet aimait rappeler qu'il était effectivement le découvreur du gisement :

« En 1910, j'ai découvert l'abri Castanet. Dans cet abri j'ai vu que ça appartenait à l'Aurignacien II, même époque que l'abri Blanchard. Je me suis méfié, j'ai pris ces terres, je les ai lavées et j'ai trouvé encore le même genre

35. *Journal* manuscrit, archives Peyrony.

36. PEYRONY, 1935, p. 418.

37. *Ibid.*

38. DELLUC, 1978b.

de colliers. Plusieurs colliers, ainsi que de grands couteaux, des grandes lames. Il y avait des gravures, notamment la représentation humaine de la fécondité, parce que des sexes étaient représentés. Dans l'abri Castanet j'ai retrouvé deux niveaux, l'Aurignacien I et l'Aurignacien II, mais l'outillage était tout différent d'une époque à une autre.

« Le tout, bien entendu, est aux Eyzies et encore les gisements ne sont pas terminés. Il en reste encore beaucoup [...]. M. Peyrony père, j'avais travaillé avec lui, pour son musée des Eyzies. J'ai travaillé à périodes, peut-être une quinzaine d'années, pour alimenter le Musée des Eyzies puisque j'avais loué un gisement qui porte le nom d'abri Castanet ; et le père Denis Peyrony m'a chargé d'exploiter ce gisement avec les plus grands soins comme ça le méritait vu qu'il y avait la coquetterie aurignacienne et j'ai fait des travaux de persévérance, des lavages, pour lui procurer ces colliers qui sont aux Eyzies et c'est moi qui les ai découverts...<sup>39</sup> »

## 2. La fouille

Peu de détails sont disponibles. Le préhistorien Denis Peyrony, alors chargé de mission par les Beaux-Arts et très concurrencé par Otto Hauser, se rendait de temps en temps à Sergeac : une huitaine de fois, d'après son *Journal* manuscrit. Celui-ci fournit quelques jalons montrant que la fouille se situe fin 1912 et début 1913<sup>40</sup>. Les voici :

« 4 décembre 1912 : Sergeac, les différents gisements. Montré à M. Hubert, dans notre gisement, les peintures rouges et noires que nous y découvrons. 19 décembre 1912 : Continué mon rapport. Photographié une partie de la journée, nettoyé des ossements travaillés de l'abri Castanet à Sergeac. 11 janvier 1913 : Allé à Sergeac. Indiqué à Castanet le travail qu'il y a encore à faire dans la fouille. 24 janvier 1913 : Allé à Sergeac voir la fouille Castanet. La fouille, recommencée depuis le 18 courant, se continue et donne toujours la même industrie. On a déjà trouvé des pointes à base fendue, des poinçons etc. Je fais enlever tout le talus en arrière pour rechercher des peintures. 28 janvier 1913 : Allé à Sergeac et au Moustier. Rapporté les objets trouvés par Castanet. Enlevé soigneusement des fragments de pierres peintes. Donné des ordres pour que les travaux soient continués soigneusement. 30 janvier 1913 : Allé à Sergeac et au Moustier. Aidé Castanet et son compagnon à extraire un bloc peint. On ne peut déchiffrer encore le dessin. On va finir les fouilles et laver les terres. 7 février 1913 : Suis allé au Moustier. Allé ensuite à Sergeac. Relevé définitivement la coupe de l'abri Castanet. Photographié les pierres peintes. Retourné au Moustier après déjeuner. 17 février 1913 : Allé à Sergeac,

39. CASTANET, 1961.

40. Le site a été classé parmi les Monuments historiques dès le 18 octobre 1912.

les fouilles sont terminées pour le moment. Rapporté les objets recueillis. 28 février 1913 : On va monter le bateau ce soir jusqu'à Saint-Léon-sur-Vézère pour descendre demain les résultats des fouilles de Sergeac (abri Castanet). 1<sup>er</sup> mars 1913 : Descente par eau des objets de Sergeac, pierres à peintures, à gravures, à anneaux, silex, terre des foyers etc. Déposé le tout au magasin. Les ouvriers placent les étagères de la cave<sup>41</sup> ».

Les fouilles du gisement de l'abri Castanet semblent avoir été menées, comme celles de l'abri Blanchard avec L. Didon, par M. Castanet pour D. Peyrony. M. Castanet dut lui rendre compte régulièrement par écrit des résultats de ses travaux ; il en fait parfois rapidement mention dans ses lettres à L. Didon. Mais les lettres de Marcel Castanet à Denis Peyrony n'ont pas été retrouvées au Musée des Eyzies. Une lettre (Peyrony à Didon, le 5 novembre 1912) indique que les travaux ont été commencés dès l'automne de 1912 :

« Castanet va avoir fini de fouiller la partie importante que je voulais voir achevée avant les grandes pluies, c'est-à-dire la semaine prochaine. Il sera ensuite à votre entière disposition. »

Il semble bien que M. Castanet ait continué quelque peu ses travaux par la suite, les objets découverts étant dès lors conservés dans sa propre collection de Castelmerle ; malheureusement le fouilleur ne songea pas à consigner ses observations de fouilles ni à marquer les objets. Il s'intéresse aux pierres à anneaux, négligées par D. Peyrony<sup>42</sup>. Une très petite collection d'objets figure, en outre, au Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye<sup>43</sup>. Mais elle ne comporte aucun bloc orné.

### 3. Les résultats

Immédiatement contigu à l'abri Blanchard, l'abri Castanet est, comme lui, effondré aujourd'hui. Les deux stratigraphies sont identiques. L'abri, strictement aurignacien, a donné des plaques peintes, découvertes dans le niveau de l'Aurignacien II et témoignent, comme à Blanchard et ailleurs, d'une mise en peinture pariétale très précoce de l'abri, aujourd'hui disparue.

Ces traces de pigments avaient certainement passionné Marcel Castanet. Dans une lettre adressée à Denis Peyrony (brouillon au crayon sans date, rédigé au terme de la fouille en 1913), des remarques en témoignent :

---

41. *Journal* de D. Peyrony, s. d.

42. R. CASTANET, 1972 ; DELLUC, 1978b.

43. LEROY-PROST, 1979, p. 314.

« Aujourd'hui dimanche, j'ai pris un moment pour venir à mon abri au sujet des renseignements redemandés par vous. [...] J'ai découvert un peu de bioxyde de manganèse et, sur la partie détachée que je vous ai montrée jeudi, j'ai aperçu des traces d'ocre [...]. Avant de terminer votre rapport au sujet de ce gisement, si vous avez le temps, venez, je vous montrerai tout cela.

« Question de peintures, vous savez tout aussi bien que moi, sinon mieux (vous qui avez tous les résultats) que la couche inférieure contenait beaucoup d'ocre ou de manganèse et la couche supérieure était dans toute son étendue stérile. Je pense tout aussi bien en matières colorantes qu'en outillage. Dans la couche inférieure de l'abri Blanchard, c'était pareil : elle contenait beaucoup d'ocre. À vous, Monsieur Peyrony, de juger. »

En outre, Marcel Castanet a découvert un gros bloc à deux anneaux rocheux, foré de deux séries de petites cupules (Aurignacien I)<sup>44</sup>, et surtout quatre blocs meubles vigoureusement gravés de traits à section essentiellement recticurviligne figurant quatre images vulvaires (dont deux à double contour), un phallus et une image vulvaire (contigus à un anneau) (fig. 7)<sup>45</sup> et une image en empreinte de main d'ours.



Fig. 7. Abri Castanet. Bloc portant un phallus, une image d'allure vulvaire et un anneau rocheux aurignacien, découvert par M. Castanet (collection Castanet, Musée de Sergeac, cliché Delluc).

44. DELLUC, 1978b.

45. DELLUC, 1978a. Il s'agit d'une gravure sur bloc, probablement signalé ainsi par M. Castanet à D. Peyrony : « J'ai fait un croquis de la gravure sur place. Cette gravure contourne l'anneau intact que je vous ai montré jeudi, mais incomplètement » (brouillon de la lettre de 1913).

Ce n'est qu'en 1935 que Denis Peyrony rend compte des résultats obtenus<sup>46</sup>. Le matériel recueilli est pour l'essentiel (en particulier les blocs ornés) conservé au Musée des Eyzies. Les blocs ornés ont été étudiés bien plus tard<sup>47</sup> et la fouille reprise par Randall White<sup>48</sup>.

## IV. L'abri Labattut

### 1. Encore une découverte de Marcel Castanet

L'abri Labattut à Sergeac, du nom de son propriétaire Jean Labattut ou Labatut qui le vendit à l'archéologue Louis Didon le 23 mai 1911 (archives Didon)<sup>49</sup>, est creusé au pied d'une falaise sur la rive gauche du vallon des Roches. Comme les abris Blanchard et Castanet, l'abri Labattut est un ancien abri du Coniacien dont la voûte s'est effondrée sur les couches archéologiques. Il est ouvert vers l'est, c'est-à-dire vers les deux abris précédents.

Cet abri est sensiblement à la même latitude que l'abri Blanchard, à une quinzaine de mètres au-dessus du niveau de la Vézère. L'abri de La Souquette (Aurignacien, Solutréen et Magdalénien) s'ouvre à quelques dizaines de mètres en aval, sur la même rive ; à quelques dizaines de mètres en amont, l'abri Reverdit est orné de sculptures et a abrité un gisement magdalénien. Sur l'autre rive, sensiblement en face de ce dernier, s'ouvre l'abri Castanet (fig. 8) :

« En 1911 donc, j'ai découvert un autre gisement, l'abri Labatut. Il y avait deux niveaux aurignaciens supérieurs que l'on appelle aujourd'hui le Périgordien supérieur [Gravettien] et une couche magdalénienne dessus<sup>50</sup>. En faisant les fouilles j'ai découvert les premières peintures aurignaciennes, c'est-à-dire un bison, un cerf, un fragment de mammoth, que l'abbé Breuil a dirigé en 1913 à Saint-Germain. Ça doit y être encore. C'était surtout en hiver que je fouillais, il y avait moins d'occupation dans l'agriculture. Ensuite la guerre est arrivée, de 1914, je n'ai pas pu m'en occuper<sup>51</sup> ».

46. PEYRONY, 1935.

47. DELLUC, 1978a, 1984 et 1991.

48. WHITE, 2009. Secteur nord en 1994 ; secteur sud avec J. Pelegrin (1995-1998) ; reprise des fouilles depuis 2005.

49. Rappelons qu'en 1911, L. Didon achète les abris Blanchard et Labattut à leur propriétaire Blanchard et que, dans l'acte de vente, une clause généreuse prévoit que ces abris deviendront la propriété de M. Castanet après les fouilles (R. CASTANET, 1972).

50. Il s'agit en fait d'un niveau solutréen où fut découvert un squelette d'enfant avec des coquillages marins, adressé à Marcellin Boule en 1921 (Castanet, manuscrit au crayon). Ce squelette, appartenant au Musée d'Archéologie nationale, a été retrouvé vers 1990 au Musée de l'Homme, où il était en dépôt, inclus dans son bloc de sédiments.

51. CASTANET, 1961.



Fig. 8. Abri Labattut. M. Castanet au milieu de l'abri en 1921. À gauche, L. Didon (flou) (cliché de A. W. Pond, in : WHITE et BREITBORDE, 1992).

L'analyse des archives de Louis Didon (1911-1927), concernant l'historique de la fouille de l'abri Labattut<sup>52</sup>, composées essentiellement des lettres que lui adressa son unique fouilleur, M. Castanet (entre le 11 mai 1911 et le 24 mars 1915), permet de reconstituer la fouille de l'abri (du 8 avril 1911 à janvier 1914)<sup>53</sup>. On compte au total 50 lettres, 7 plans, 2 coupes sommaires, 2 coupes cotées, 17 dessins d'objets.

Les résultats de cette fouille ne purent être publiés par L. Didon du fait de la guerre, puis du décès de l'archéologue le 24 décembre 1927. Avant son décès prématuré, Louis Didon comptait fermement continuer cette étude :

« J'irai vous voir cet été et travailler aux fouilles parce que mon bail est expiré pour Chancelade et que ce gisement est en instance de classement, je ne m'y remettrai que quand ce sera terminé... » (Didon à Castanet le 12 avril 1926).

Cela ne se fit pas<sup>54</sup>. De loin, Henri Breuil avait suivi le déroulement de la fouille et fait acquérir les objets d'art à Saint-Germain-en Laye et aux États-Unis.

52. G. DELLUC, 1985, p. 235-245 et 822-869 et S. DELLUC, 1987.

53. M. Castanet fouille en même temps, pour F. Delage, l'abri Reverdit de 1911 à 1914 (DELAGE, 1927, p. 16).

54. Un peu plus tard, à l'automne, il autorise les Américains George Collie et Alonzo Pond du Logan Museum du Beloit College (Beloit, Wisconsin) à fouiller à Labattut. En cas de découverte d'un squelette, celui-ci sera réservé au Muséum national d'Histoire naturelle (autorisation de L. Didon du 8 octobre 1926, in : WHITE et BREITBORDE, 1992, p. 28 ; DELLUC, 2006b). Cette fouille fut empêchée par D. Peyrony, toujours jaloux de son rôle dans la vallée de la Vézère : « Peyrony was clearly working to prevent the excavation. He was on very poor terms with Merlan et Collie... »

Sophie Delluc a dessiné les deux coupes est-ouest, d'après les mesures prises par Marcel Castanet. Elles limitaient au nord et au sud la tranchée principale, telles que M. Castanet les avait observées le 14 janvier 1914 pour L. Didon (Castanet à Didon, le 31 mai 1914 et 24 mars 1915) et elle les a replacées dans le contexte actuel<sup>55</sup>.

## 2. Un riche gisement gravettien

L'abri Labattut n'avait pas été publié, malgré l'abondance des vestiges exhumés au cours d'une fouille minutieuse pour l'époque. Il fait partie des sites recelant de l'art pariétal archaïque<sup>56</sup>. Le fonds manuscrit important, extrait des très riches archives de l'archéologue L. Didon, nous a permis de reconstituer ces travaux de 1912. Mis à part un très mince niveau solutréen (avec la sépulture d'un enfant accompagné de coquillages, exhumé au printemps de 1913 avec un bloc de sédiments) dans la partie aval du gisement, la stratigraphie comportait trois couches gravettiennes (Périgordien IV ?, V et évolué ?).

La voûte et la paroi de l'abri avaient été décorées de peintures à l'ocre ou au manganèse. La voûte s'est effondrée au cours et à la fin de l'occupation gravettienne. Des blocs de pierre portant des traces d'ocre ont été découverts « en haut de la couche supérieure ». « La dalle aux peintures était entre les deux couches de l'Aurignacien supérieur [c'est-à-dire du Gravettien, selon la terminologie actuelle] et les peintures en dessous » (Didon à Breuil, 12 décembre 1926). Elle porte un cerf peint avec des traits et des aplats noirs, aux bois superposés, accompagné, pour A. Glory, d'un bison et d'un mammoth (?), désormais illisibles. Un autre bloc, qui est peut-être aussi un fragment de la paroi effondrée, est décoré d'une main négative noire, égarée et longtemps oubliée, que nous avons retrouvée au Musée d'Archéologie nationale<sup>57</sup> :

« Les [...] peintures que j'ai découvertes dans l'abri Labattut, de l'époque périgordienne [gravettienne], sont à Saint-Germain-en-Laye. Je ne sais pas dans l'état où elles se trouvent. Mais je pense qu'elles seront peut-être mieux conservées. Ce sont les peintures les plus anciennes... Au début, quand on a découvert la grotte de Lascaux, on prétendait que c'était aurignacien vu que j'avais découvert des peintures ici...<sup>58</sup> »

La majorité des blocs ornés, détachés de la voûte, provenaient de la couche d'éboulis séparant les deux niveaux gravettiens, la face ornée tournée vers le sol. À côté de ces vestiges de la décoration pariétale de l'abri durant le

55. 75 ans après la fouille de M. Castanet : S. DELLUC, 1987, p. 208.

56. DELLUC, 1978a, 1984 et 1991.

57. 70 ans après la fouille de M. Castanet : DELLUC, 1982-1983.

58. CASTANET, 1961.

Gravettien, le gisement a livré un gros bloc de rocher orné d'un cheval, gravé à l'aide de vigoureux traits à section recticurviligne, en partie sculpté en bas relief en divers points de son contour par abaissement du bord externe du trait, et sur lequel se voient encore de nombreuses traces d'un badigeon d'ocre rouge (fig. 9a). Un dernier bloc, plus petit, porte, sur un bord, une série de larges et profondes encoches régulières.

Enfin le niveau moyen du Gravettien a fourni aussi plusieurs petits galets de calcaire à grain fin, incisés d'un trait ténu. L'un d'eux porte deux images de cheval. L'une est très détaillée (œil ovale, saillie de l'arcade sourcilière, naseau, barbe, crinière érigée en toupet, sabots et poils au niveau des ergots). La perspective est rudimentaire : sur cet équidé comme sur celui du gros bloc, les membres, deux antérieurs et deux postérieurs, sont juxtaposés, avec une simple ébauche de perspective partielle. Ce cheval ressemble beaucoup à un cheval gravé sur galet du Gravettien de Laroux (Vienne). Cette finesse démontre bien que la nature de la roche influe certainement sur l'abondance et la précision des détails figurés ; en revanche, elle n'interfère pas sur le rendu de la perspective. On note aussi un arrière-train d'animal (bison ?), une possible tête de mammoth et de nombreux traits sans signification évidente (fig. 9b). Ces galets ont été minutieusement étudiés et replacés dans leur contexte stratigraphique par Sophie Delluc, grâce aux papiers Castanet et notamment grâce à la coupe métrée qu'il avait levée<sup>59</sup> (fig. 10).

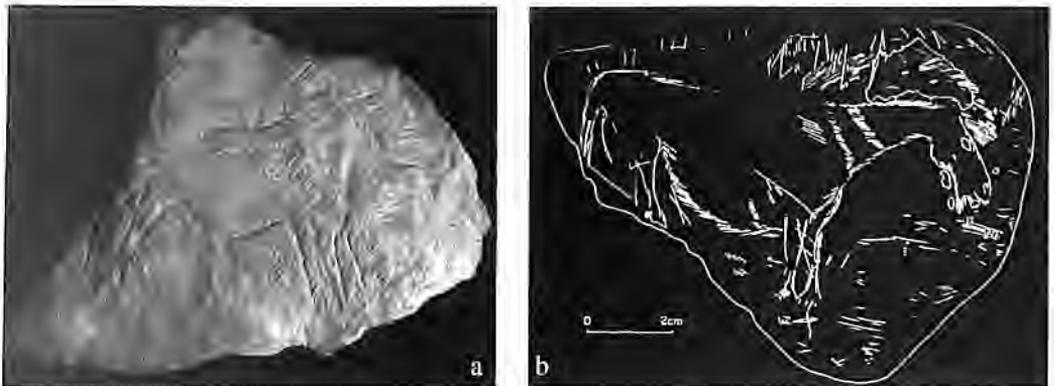


Fig. 9. Abri Labattut. a. Cheval vigoureusement gravé sur un bloc rocheux (100 x 0,75 m), Gravettien (American Museum of Natural history, New York, cliché Delluc) ; b. Cheval finement incisé sur un galet (13 x 10 cm), Gravettien (Musée de l'Homme, relevé de Sophie Delluc).

59. S. DELLUC, 1987. M. Castanet avait envoyé les coupes minutieusement métrées à L. Didon, le 31 mai 1914, en disant : « Ne sachant pas lorsque vous pourrez revenir, je vous envoie les deux profils de la fouille Labattut. Avec mes respectueuses salutations. Castanet Marcel. » La publication complète de tous les documents concernant l'abri Labattut mériterait d'être effectuée.

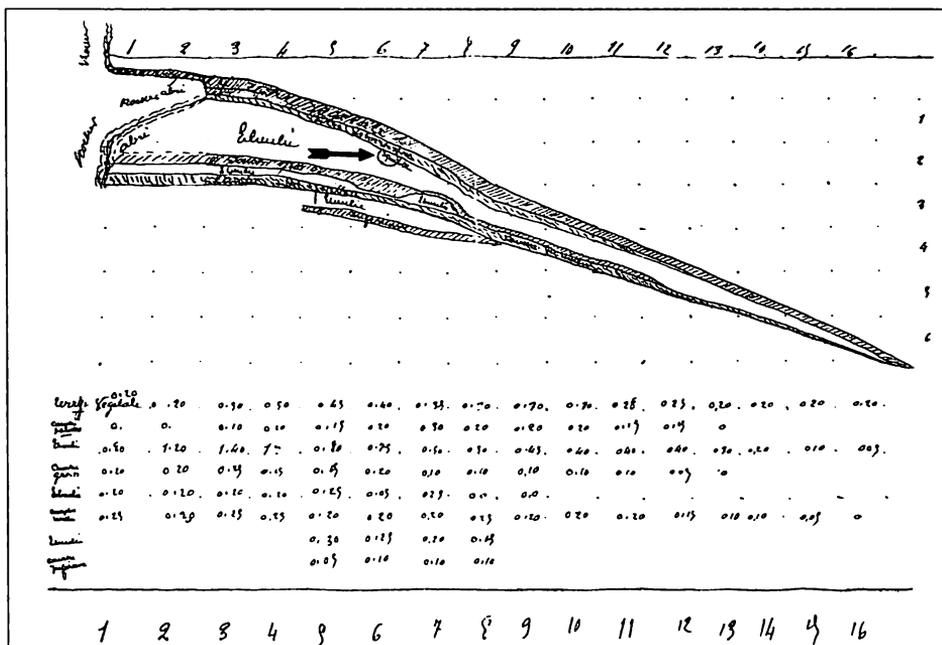


Fig. 10. Abri Labattut. Coupe métrée levée par M. Castanet. On voit les deux couches gravettiennes et la lentille solutréenne où gisaient un squelette d'enfant et des coquillages marins (flèche) (archives Didon, fonds Delluc).

Les blocs ornés sont dispersés entre le Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, le Muséum d'Histoire naturelle de New York et le Musée d'Art et d'Archéologie de Périgueux. Les galets gravés sont au Musée de l'Homme à Paris. Les industries, lithique et osseuse, outre les musées précédents, furent réparties après la mort de Louis Didon dans les collections de A. Vayson de Pradennes, H. Kelley, L. Vésignié et celles de l'Institut de Paléontologie humaine. Cette dernière collection serait celle précédemment acquise par H. Breuil. Enfin, D. de Sonneville-Bordes note qu'une série de Labattut se trouve au Muséum d'Histoire naturelle de Chicago<sup>60</sup>. Le site a été classé parmi les Monuments historiques seulement le 24 août 1934.

## V. Les autres découvertes de Marcel Castanet

Elles concernent l'abri sculpté Reverdit en 1920, la dalle gravée du gisement de Belcayre et le gisement du Pech de la Boissière. Ces découvertes sont résumées ici d'après les souvenirs de Marcel Castanet.

60. SONNEVILLE-BORDES, 1960, p. 202 ; DELLUC, 1981.

### 1. L'abri Reverdit

Cet abri avait été découvert par A. Reverdit en 1878. M. Castanet, L. Didon, D. Peyrony et F. Delage y fouillèrent entre 1909 et 1935. C'est un abri habitat orné. M. Castanet intervient de 1911 à 1914<sup>61</sup>. L'abri a fourni deux niveaux de Magdalénien III et des blocs gravés, sculptés et peints. Mais les sculptures pariétales (dont un cheval et trois bisons) (fig. 11) sont une découverte de M. Castanet :

« Dès mon retour [de la guerre], en 1920, j'ai découvert, dans l'abri Reverdit, les bas-reliefs, les sculptures : les bisons, chevaux, ours. Moi, je n'ai pas travaillé avec Otto Hauser. Il avait des ouvriers à lui qui étaient du Moustier ou des Eyzies, mais de temps en temps, pour mon plaisir, j'allais voir la façon dont ils travaillaient. Et sachant qu'il y avait des époques qui étaient les mêmes à l'abri La Souquette – l'Aurignacien II, la même époque – qu'à l'abri Castanet et à l'abri Blanchard, quand j'ai pu, après mon retour de captivité de



Fig. 11. Abri Reverdit. Bison sculpté de la frise magdalénienne découverte par M. Castanet en 1920 (cliché Delluc).

61. DELAGE, 1927, p. 16. Il fouille en même temps à l'abri Labattut pour L. Didon d'avril 1911 à janvier 1914.

la guerre 14/18, j'ai entrepris les déblais. Ces déblais m'ont rendu beaucoup d'outillage aurignacien et magdalénien dont plusieurs colliers, que nous avons encore [...].

« En 1920, j'ai fait de nouveaux sondages, j'ai retrouvé les bas-reliefs de l'abri Reverdit et, un peu plus tard, j'ai fait de nouveaux sondages dans notre vallon, plus haut, où il y a de beaux abris et j'ai découvert un gisement magdalénien, à 1,80 m de profondeur ; nous l'avons rebouché tout de suite. En 1930-35, dans un autre abri, j'ai fait un sondage à 2,50 m et j'ai découvert un niveau magdalénien et il en reste encore beaucoup<sup>62</sup> ».

Quatre indications concernant l'abri Reverdit se trouvent sous la plume de D. Peyrony : 1 – « 23 novembre 1924 : Castanet est venu me porter la pierre gravée de Belcayre et deux pierres à cupules de l'abri Reverdit » (*Journal de D. Peyrony*) ; 2, 3 et 4 - Lettres de D. Peyrony à M. Castanet (22 septembre 1924, 21 janvier et 19 avril 1925) au sujet du classement de l'abri « Reverdy » et des problèmes matériels de sa fermeture. Le site a été classé parmi les Monuments historiques le 5 juillet 1924.

## 2. La dalle gravée de Belcayre

L'abri de Belcayre (ou abri du Renne ou abri de la gravure du Renne de Belcayre) est situé en rive droite de la Vézère, à une centaine de mètres en aval de La Métairie de Belcayre à Thonac, dans une zone de rochers en partie éboulés. Le vallon des Roches, en rive gauche de la Vézère, n'est éloigné que de 1 km à vol d'oiseau vers l'aval<sup>63</sup>.

Découvert par F. Delage<sup>64</sup>, ce gisement dont la fouille fut commencée en 1923 ou 1924<sup>65</sup>, avec l'aide de Marcel Castanet, a été bouleversé par des clandestins peu après le début des travaux. Cependant le matériel recueilli était déjà « assez important pour autoriser une opinion précise sur le sens de ce gisement qui appartient à l'Aurignacien, disons même à la phase moyenne de l'Aurignacien » avec deux couches d'Aurignacien séparées par un faible éboulis dans lesquels gisait une dalle gravée, face contre le sol<sup>66</sup>.

Cette grande plaque de calcaire à grain assez fin (1 m de longueur, 0,42 m de largeur et 0,11 m d'épaisseur environ) (fig. 12), est sans doute un gros galet, extrait du lit de la Vézère, apporté dans le site au terme de la première occupation et gravé à ce moment-là ou au début de la seconde.

62. CASTANET, 1961.

63. DELLUC, 1978a, 1984 et 1991.

64. DELAGE, 1935.

65. DELAGE, 1949, p. 16.

66. DELAGE, 1935, p. 388. Selon D. de Sonneville-Bordes, le niveau supérieur de l'abri du Renne de Belcayre peut sans doute être rattaché à un stade moyen ou supérieur de l'Aurignacien typique et son niveau inférieur à l'Aurignacien I.



Fig. 12. Abri de Belcayre. Gravure piquetée aurignacienne sur bloc rocheux, découverte par M. Castanet en 1923. Bouquetin ? (Musée national de Préhistoire des Eyzies, cliché Delluc).

Elle a été découverte, face contre le sol, dans le mince niveau d'éboulis séparant les deux niveaux aurignaciens. Elle peut donc être attribuée avec certitude à l'Aurignacien typique, mais sans autre précision. La gravure a été découverte par Marcel Castanet en 1923, en retournant la dalle<sup>67</sup>.

Le fils de Marcel Castanet, René Castanet, conserve, en dehors de l'enregistrement de ses souvenirs par un journaliste, quelques archives manuscrites. Il y a tout d'abord un manuscrit au crayon écrit par Marcel Castanet et intitulé : *Découvertes préhistoriques par Castanet Marcel*. Dans cette liste, avec pour chaque année un petit commentaire, apparaissent bien sûr les noms de l'abri Blanchard, de l'abri Castanet, de l'abri Labattut, de l'abri des Merveilles et de l'abri Reverdit<sup>68</sup>. Nous nous contenterons de citer la remarque figurant en face du millésime 1923 :

« Marcel Castanet a découvert, pour le compte de M. Delage, membre de la Société Archéologique de France, un renne gravé sur dalle calcaire dans

67. Archives Castanet, manuscrit ; DELAGE, 1935, p. 389.

68. Sont citées aussi les découvertes suivantes en 1925 : Pont de Brégégère (Saint-Amand-de-Coly) : Aurignacien et Magdalénien ; Rochemalière (Aubas) : Gallo-romain probable ; La Borie (Valojoux) : Moustérien et Aurignacien (Castanet, manuscrit au crayon).

les gisements de Belcayre, propriété de M. Borias, et déposé au Musée national des Eyzies. »

Denis Peyrony note dans son *Journal* :

« 23 novembre 1924 : Castanet est venu me porter la pierre gravée de Belcayre et deux pierres à cupules de l'abri Reverdit. »

L'animal gravé sur la dalle de Belcayre, par piquetage vigoureux, avec quelques segments de trait à section recticurviligne, n'est pas un renne mais plutôt un bouquetin. Les deux courtes cornes de l'animal empiètent sur une face latérale. Le bloc sera publié par F. Delage puis étudié par nous, 50 ans plus tard<sup>69</sup>.

### 3. Le Pech de la Boissière

Ce gisement a également été découvert par Marcel Castanet au cours de voyages effectués pour ses travaux agricoles :

« J'ai retrouvé à l'autre extrémité du canton, vers Saint-Amand-de-Coly, Valojoux, de l'Aurignacien et du Magdalénien. J'ai été, par occasion, au-delà de Sarlat, à Gourdon par exemple, où j'allais acheter des bestiaux. En traversant avec mes bestiaux des passages où il y avait des rochers, je me suis dit : là, il doit y avoir des gisements. Le dimanche suivant je prenais mon vélo, j'allais faire une excursion et en gratouillant un petit peu, j'ai retrouvé des silex.

« J'ai découvert là-bas le gisement solutréen et magdalénien de Carsac, au Pech de la Boissière. Je l'ai loué, payé ; ensuite M. Peyrony l'a fait classer monument historique - le Solutréen est tellement rare - et, alors, il m'en a dépossédé et a fait fouiller son fils Élie pour lui faire décerner les palmes académiques...<sup>70</sup> ».

Une lettre de Franck Delage à Marcel Castanet du 12 octobre 1926, au sujet de ce gisement, confirme qu'à cette époque un certain froid vint se glisser dans les relations entre M. Castanet et D. Peyrony. Le site a été classé parmi les Monuments historiques dès le 16 mars 1927.

Ce gisement de Carsac<sup>71</sup> sera fouillé par Élie Peyrony de 1928 à 1930<sup>72</sup>. C'est une épaisse couche d'occupations solutréennes directement recouvertes par une couche de Magdalénien ancien à raclettes. La parure solutréenne est abondante. La faune chassée était le renne et la saïga.

69. DELLUC, 1978a, p. 325-332.

70. CASTANET, 1961.

71. Carsac-de-Carlux jusqu'en 1961, puis Carsac-Aillac.

72. É. PEYRONY, 1934.

## Et ensuite ?

L'arrêt des recherches dans le vallon des Roches, la législation, puis l'âge entravèrent ensuite certainement l'activité de fouilleur de Marcel Castanet. Lors de ses excursions, Henri Breuil, accompagné d'autres visiteurs, venait parfois le visiter à Sergeac. Il continuera à fouiller les déblais de La Souquette comme il a été dit plus haut et le petit musée de Sergeac<sup>73</sup> conserve le produit de ses fouilles. Le fouilleur disparaîtra en 1962.

Son fils René partagera la passion de son père : « J'ai poursuivi la passion de celui-ci, mais comme la Préhistoire ne rapportait pas suffisamment, j'ai créé ma propre activité pour gagner ma vie et celle de ma famille : j'ai monté l'auberge de Castelmerle dans les années 1960. C'est ma fille qui la tient désormais car je suis à la retraite [...] Il faut dire que toute la famille est très attachée à ce terroir, à son esprit, à son histoire...<sup>74</sup> ».

B. et G. D.<sup>75</sup>

## Bibliographie et sources

- Archives M. Castanet (chez son fils René), B. et G. Delluc, L. Didon (chez sa fille Alix Picard), Musée d'Archéologie nationale, Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, Musée national de Préhistoire des Eyzies.
- BOURDIER (C.), « La frise sculptée de l'abri Reverdit (Sergeac, Dordogne) : première approche analytique des œuvres », *Paléo*, 20, 2008, p. 23-45, ill.
- BREUIL (H.), « Ma vie en Périgord (1897-1959) », *BSHAP*, t. LXXXVII, 1960, p. 114-131.
- CASTANET (M.), *Interview par un journaliste*, archives sonores, 1961.
- CASTANET (R.), *Entretien avec B. et G. Delluc*, 12 octobre 1972.
- CASTANET (R.), *Les perles de Sergeac en Périgord Noir. Préhistoire. Histoire. Toponymie*, Sergeac, chez l'auteur, 2006.
- CASTANET (R.), *Interview par un journaliste*, Préhistoire Passion, en ligne, s. d.

73. Dès les années 1930, M. Castanet avait d'abord exposé ses trouvailles dans sa ferme de Castelmerle. La collection fut ensuite présentée par son fils René dans un petit musée à l'entrée de l'auberge de Castelmerle. Aujourd'hui on peut l'admirer dans le village même de Sergeac (R. Castanet, *in verbis*, 10 septembre 2010).

74. R. CASTANET, *Interview* en ligne. René Castanet a été maire de Sergeac pendant 48 ans. Dans un des plus beaux sites de la vallée de la Vézère, l'auberge de Castelmerle à Sergeac est réputée. Les gisements, appartenant à la famille Castanet, sont gérés par Isabelle Daumas, arrière-petite-fille de Marcel Castanet (R. Castanet, *in verbis*, 10 septembre 2010).

75. Département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle et abri Pataud, les Eyzies. UMR 7194 du CNRS. gilles.delluc@orange.fr. Nos vifs remerciements vont, pour leur aide constante dans nos recherches, à M<sup>me</sup> Alix Picard et à la famille de L. Didon, à M. René Castanet et à sa famille (Sergeac), à H. Delporte (Musée des Antiquités nationales), à J. Guichard (Musée national de Préhistoire des Eyzies), à H. de Lumley (Institut de Paléontologie humaine), à M. Soubeyran (Musée du Périgord), à Sophie et Thomas Rossy-Delluc.

- DELAGE (F.), *Sergeac, un beau site périgourdin, un centre de recherches préhistoriques*, Montignac, impr. de la Vézère, 1927, ill.
- DELAGE (F.), « Gravure aurignacienne de Belcayre (Dordogne) », in : *Congrès préhistorique de France, XI<sup>e</sup> session, Périgueux 1934, 1935*, p. 388-392, ill.
- DELAGE (F.), « Les Roches de Sergeac », *L'Anthropologie*, 45, 1935, p. 281-317, ill.
- DELAGE (F.), « L'abri des Merveilles à Castelmerle (Sergeac) », in : *Congrès préhistorique de France*, Toulouse, 1936, p. 578-608, ill.
- DELAGE (F.), « L'abri de La Souquette à Sergeac (Dordogne) », *BSHAP*, t. LXV, 1938, p. 104-126, ill.
- DELAGE (F.), « L'abbé Landesque (1838-1905) », *BSHAP*, t. LXVI, 1939, p. 388-396.
- DELAGE (F.), « Les Rochers de l'Acier à Sergeac », *BSHAP*, t. LXXV, 1947, p. 92-97, ill.
- DELAGE (F.), « Les gisements préhistoriques de Belcayre (Dordogne) », *Gallia*, VII, 1, 1949, p. 3-21, ill.
- DELLUC (B.), *Les manifestations graphiques aurignaciennes sur support rocheux des environs des Eyzies (Dordogne)*, thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle, Préhistoire, Paris I, 1975, 822 p., multigraphié.
- DELLUC (B. et G.), « Les manifestations graphiques aurignaciennes sur support rocheux des environs des Eyzies (Dordogne) », *Gallia-Préhistoire*, 21, 1978a, p. 213-438, 96 fig.
- DELLUC (B. et G.), « Les anneaux rocheux aurignaciens des abris Blanchard et Castanet à Sergeac », *BSHAP*, t. CV, 1978b, p. 248-263, 30 fig. (paru aussi dans *Périgueux, le Périgord, les anciennes industries de l'Aquitaine*, 30<sup>e</sup> congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest, Périgueux 1978, p. 171-186, 31 fig.).
- DELLUC (B. et G.), « Le phallus sculpté de l'abri Blanchard (Sergeac, Dordogne) », *Antiquités Nationales*, n° 11, 1979, p. 23-28, 4 fig.
- DELLUC (B. et G.), « La dispersion des objets de l'abri Blanchard (Sergeac, Dordogne) », *Bulletin de la Société d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies*, n° 30, 1981, p. 77-95, 4 fig.
- DELLUC (B. et G.), « La main négative gravettienne de l'abri Labattut à Sergeac (Dordogne) », *Antiquités Nationales*, n° 14-15, 1982-1983, p. 27-33, 3 fig.
- DELLUC (B. et G.), « Les signes en "empreinte" du début du Paléolithique supérieur », *Congrès préhistorique de France, 21<sup>e</sup> session Quercy 1979*, 1983, p. 111-116, 1 fig.
- DELLUC (B. et G.), Notices sur les abris de Blanchard, Castanet et Labattut, in : *L'Art des Cavernes, Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Paris, éd. Ministère de la Culture, 1984.
- DELLUC (B. et G.), « De l'empreinte au signe », *Les Dossiers Histoire et Archéologie*, n° 90, janvier 1985, p. 56-62.
- DELLUC (B. et G.), *L'Art pariétal archaïque en Aquitaine*, XXVIII<sup>e</sup> suppl. à *Gallia-Préhistoire*, Paris, éd. CNRS, 1991, 393 p., ill.
- DELLUC (B. et G.), « Louis Didon (1866-1927), préhistorien, archéologue et maître d'hôtel », *BSHAP*, t. CXXXIII, 2006a, p. 97-122, ill.
- DELLUC (B. et G.), « Note sur les fouilles de L. Didon à Blanchard et les collections américaines », *BSHAP*, t. CXXXIII, 2006b, p. 391-393, ill.
- DELLUC (B. et G.), « L'art pariétal aurignacien », in : *Les Aurignaciens*, Paris, éd. Errance (Actes Sud), sous presse, p. 75-94.

- DELLUC (G.), *L'art pariétal préhistorique de l'époque archaïque en Aquitaine*, thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle, Géologie du Quaternaire, Anthropologie et Préhistoire, Univ. Pierre et Marie Curie, Paris VI, 1985, 2 t., 905 p., multigraphié.
- DELLUC (S.), « Les galets gravés de l'abri Labattut », in : *Sarlat et le Périgord* (Actes du 39<sup>e</sup> congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest, Sarlat 1986), Périgueux, éd. Société historique et archéologique du Périgord, 1987, p. 203-224, ill.
- DELLUC (S.) et ROSSY (T.), « Une nouvelle sculpture dans la falaise de l'abri Blanchard », *BSHAP*, t. CXV, 1988, supplément à la 3<sup>e</sup> livraison (Hommage à A. Sadouillet-Perrin et M. Secondat), p. 41-49, ill.
- DIDON (L.), « L'abri Blanchard des Roches (à Sergeac), Gisement aurignacien moyen », *BSHAP*, t. XXXVIII, 1911, p. 246-261 et 321-345, ill.
- DIDON (L.), « Faits nouveaux constatés dans une station aurignacienne des environs de Sergeac », in : *Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques, 14<sup>e</sup> session, Genève 1912*, 1914, I, p. 337-350, ill.
- DIDON (L.), « Note sur l'abri Labattut à Sergeac », *BSHAP*, t. XLVIII, 1921, p. 296.
- DUBOURG (C.) *et al.*, « Un bloc gravé de l'abri de la Souquette (Sergeac, Dordogne) : une nouvelle figure d'antilope saïga », *Paléo*, n° 6, 1994, p. 247-259, ill.
- LEROY-PROST (C.), « L'industrie osseuse aurignacienne, Essai régional de classification : Poitou, Charente, Périgord », *Gallia-Préhistoire*, n° 18, 1975, p. 65-156 et n° 22, 1979, p. 205-370, ill.
- PEYRONY (D.), *Journal manuscrit*, s. d., communiqué par Jean Guichard, Musée des Eyzies.
- PEYRONY (D.), « Le gisement Castanet, vallon de Castelmerle (Sergeac). Aurignacien I et II », *Bulletin de la Société préhistorique française*, XXXII, 9, 1935, p. 418-443, ill.
- PEYRONY (D.), « Note autobiographique », in : WHITE (R.) et ROUSSOT (A.), « Résumé de ma vie : une note autobiographique de Denis Peyrony », *BSHAP*, t. CXXIX, 2002, p. 453-472, ill.
- PEYRONY (É.), « La station préhistorique du Pech de la Boissière », *Bulletin de la Société préhistorique française*, XXXI, 4, 1934, p. 194-213, ill.
- ROUSSOT (A.), « Abri La Souquette », in : Informations archéologiques de la circonscription Aquitaine, *Gallia-Préhistoire*, 25, 2, 1982, p. 412-414, ill.
- ROUSSOT (A.), « Abri Reverdit », in : *L'Art des Cavernes, Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Paris, éd. Ministère de la Culture, 1984, p. 222-224, ill.
- SONNEVILLE-BORDES (D. de), *Le Paléolithique supérieur en Périgord*, Bordeaux, éd. Delmas, 1960.
- WHITE (R.) et BREITBORDE (L. B.), « French paleolithic collections in the Logan Museum of Anthropology », *Logan Museum Bulletin* (new series), vol. I, n° 2, 1992 (abri Blanchard, p. 97-119. Photographies de M. Castanet à l'abri Labattut, p. 2 et du collier de l'abri Blanchard, p. 10).
- WHITE (R.), « Sergeac. Abri Castanet (histoire des recherches, campagne 2007 et secteur sud) », in : DRAC Aquitaine, *Bilan scientifique de la région Aquitaine, 2007, 2009*, p. 60.
- WHITE (R.) et ROUSSOT (A.), « Résumé de ma vie : une note autobiographique de Denis Peyrony », *BSHAP*, t. CXXIX, 2002, p. 453-472, ill.

# Sortie du 11 septembre 2010 : autour de Saint-Pierre-de-Chignac

par Jean-Pierre BÉTOIN

L'excursion du 11 septembre avait pour but Saint-Laurent-sur-Manoire, le château de Lardimalie et le musée du chai à Saint-Pierre-de-Chignac.

La première étape fut Saint-Laurent, son église et son château-mairie.

Dans l'église, le Dr Alain Blondin nous a présenté l'édifice roman du XII<sup>e</sup> siècle et son histoire. Le 12 avril 1317, la paroisse fut incluse dans le paréage qui venait d'être créé entre Archambaud IV, comte du Périgord, et le chapitre de Saint-Front. Fortifiée, l'église devenait le refuge des habitants à chaque moment difficile, et fut à ce titre souvent mutilée, comme ce fut le cas lors des sièges de 1332 et 1334. En 1382, Olivier de Caslar vint y mettre le siège, mais il ne put en venir à bout en raison de la résistance des assiégés. L'église sera de nouveau attaquée pendant les guerres de Religion. C'est également au Lieu-Dieu sur le territoire de la paroisse que se déroula le combat des Trente le 30 mars 1424, au cours duquel 39 soldats des consuls de Périgueux vainquirent 23 cavaliers venus du château d'Auberoche.

L'église fortifiée possède une chambre de défense, et a subi plusieurs transformations, dont la dernière date de la restauration de 1853. Du XII<sup>e</sup> siècle il ne reste que le chevet et une partie du mur gouttereau sud. Elle est composée de trois travées. Une nef latérale fut bâtie au XVI<sup>e</sup> siècle et communique par des arcs en plein cintre. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les deux premières nefs ont été voûtées en arc en berceau brisé. Le Dr Blondin devait faire remarquer une clé de voûte



*Fig. 1 et 2. L'église de Saint-Laurent-sur-Manoire  
(clichés J.-C. Monchot et M.-N. Chabry).*

sculptée d'un saint Laurent portant une grille et un fagot de bois, et sur le chapiteau sud un personnage entre deux lions, sans doute le prophète Daniel.

Sur le mur ouest est représenté un écu écartelé aux armes des Bodin et des du Sault. Un Jean-Jacques du Sault fut abbé commendataire de l'abbaye de Terrasson au XVIII<sup>e</sup> siècle, un Pierre Bodin participa au siège de Bergerac à la fin du XVI<sup>e</sup>, et Joseph Bodin libéra Périgueux en 1653, en tuant le marquis de Chanlost, chef des ligueurs, dans le couloir de l'immeuble qui abrite aujourd'hui notre Société où une plaque rappelle l'évènement. Anobli en 1654 par Louis XIV, Joseph Bodin fut également maire de Périgueux de 1654 à 1657, procureur du roi de 1643 à 1694, et conseiller d'État. Les Bodin étaient seigneurs de Saint-Laurent.

L'édifice est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques depuis 1986 et la façade a été rénovée en 1988 tandis que la voûte et les colonnes étaient déplâtrées.

Contigu à l'église se trouve le château de Saint-Martin-de-Ligne, pendant longtemps propriété des Bertin, une famille de maîtres de forge, dont un des membres devint ministre de Louis XV. Membre de notre compagnie et auteur d'une étude sur cette famille, Michel Cabanac nous a fait partager le résultat de ses travaux. Ancien fief de la famille de Saint-Astier, la seigneurie de Saint-Martin-de-Ligne fut acquise par Jean Bertin, un marchand bourgeois de Périgueux, grâce à un arrêt du parlement de Bordeaux de 1561. Son père, Étienne, un bourgeois et marchand de Périgueux, devint consul en 1529 et maire de 1550 à 1552. Les descendants de Jean s'anobliront par la suite, et quand Henri Bertin, ministre de Louis XV, apporta les preuves de sa noble ascendance pour entrer dans l'ordre du Saint-Esprit, ces preuves furent rejetées par les généalogistes du roi comme sujettes à caution. Pour tourner cette décision Louis XV nomma Henri Bertin Grand trésorier de l'Ordre, ce qui l'anoblissait automatiquement.



*Fig. 3 et 4. Le château de Saint-Laurent-sur-Manoire  
(clichés M.-N. Chabry et J.-C. Monchot).*

Les derniers Bertin de Saint-Martin-de-Ligne vendirent leurs biens le 26 mars 1824 pour 63 000 francs. De cette date à 1948, ce sont 7 propriétaires qui vont s'y succéder. En 1948, la ville du Bourget l'acquit pour en faire une colonie de vacances. Enfin, en 1991, la propriété a été achetée par la commune de Saint-Laurent-sur-Manoire, qui a entrepris les travaux qui s'imposaient. Aujourd'hui le château est devenu la mairie, l'aile droite un groupe scolaire et l'aile gauche le restaurant scolaire.



Fig. 5. Le chai de Lardimalie à Saint-Pierre-de-Chignac (cliché M.-N. Chabry).

À Saint-Pierre-de-Chignac, Lardimalie nous attendait, M. et M<sup>me</sup> Christian de Mullenheim nous ont présenté puis fait visiter le chai transformé par leurs soins en musée du Chai (voir l'article J. Rousset p. 491-500). Cette visite fort intéressante fut prolongée par l'exposition temporaire conçue par M. et M<sup>me</sup> Schunck sur « Périgueux à l'heure alsacienne ». Les membres de notre compagnie ont aussi pu découvrir le château grâce à une faveur que nous a faite son propriétaire, le colonel Michel Boissarie.

M<sup>me</sup> Jeannine Rousset nous a conté l'histoire de ce château et de ses occupants. Au XII<sup>e</sup> siècle, il y avait un repaire noble sur cette hauteur qui portait le nom d'Urdimalia, et qui dépendait de la châtellenie d'Auberoche. Lorsque Alix d'Urdimalia épousa Bertrand de Foucauld, un chevalier de Montanceix, elle lui apporta en dot la seigneurie d'Urdimalia. Ce nom d'Urdimalia s'est progressivement transformé en Ardimalia avant de devenir Lardimalie.

Durant la guerre de Cent Ans, le repaire a été assiégé et succagé par les Anglais et les brigands d'Auberoche avant d'être repris par les Foucauld, au service du roi de France. La région a été ensuite dévastée par le comte de Derby. En 1502, Lardimalie était devenu « une belle gentilhommière avec donjon carré ». Plus tard, la conversion au calvinisme et l'achat de la châtellenie d'Auberoche ont valu à Jean III de Foucauld d'être nommé baron d'Auberoche par Henri IV. À cette époque, la chapelle fut transformée en temple et le resta jusque vers 1632.

Puis en 1652, le château eut à subir le siège et les pillages des frondeurs menés par le capitaine Balthazar et le marquis de Chanlost. Pour sa fidélité au roi de France, Henri II de Lardimalie fut fait marquis de Foucauld, et obtint des subsides pour restaurer sa demeure.

En 1789, la juridiction de Lardimalie s'étendait sur les paroisses de Saint-Pierre-de-Chignac, Saint-Crépin, Eyliac, Blis, Sainte-Marie-de-Chignac et en partie sur Saint-Laurent-sur-Manoire, lorsque le marquis Louis de

Foucauld de Lardimalie fut élu député de la noblesse du Périgord aux États généraux. Son engagement en faveur du trône l'obligea à émigrer de 1792 à 1802, et ses biens furent mis sous séquestre. Il devait décéder en son château en 1805, sans postérité. Le domaine devint ensuite la propriété de M. Trémisot, qui fit abattre le donjon et refaire la façade sur les plans de Cruvellier, l'architecte du lycée Bertran-de-Born.

Après un passage dans la famille Coignet, le château fut acquis en 1875 par Jules-Honoré Secrestat, républicain et humaniste, liquoriste enrichi par l'invention et la production à Bordeaux du Bitter Secrestat, du Toni-Kola et de nombreuses autres boissons. Conseiller général et maire de Saint-Pierre-de-Chignac de 1878 à 1905, Jules-Honoré Secrestat avait fait abattre la chapelle et les communs en ruine pour aménager la grande terrasse. Il devait également faire de Lardimalie un domaine agricole ultra-moderne et du château une demeure élégante et accueillante pour tous. Il a aussi fait décorer toutes les pièces du château, et ce sont justement ces pièces qui sont protégées par leur inscription le 9 novembre 1984 à l'inventaire des Monuments historiques, au même titre que la façade et la toiture.

Le colonel Michel Boissarie a tenu à guider ses invités parmi les pièces du rez-de-chaussée qui conservent les peintures voulues par Jules-Honoré Secrestat, son ancêtre et celui de sa sœur, M<sup>me</sup> Christian de Mullenheim.

La décoration intérieure est due à Jean-Louis Godon, un artiste néoclassique parisien qui a passé les années 1882 et 1883 à les peindre.

Les quatre murs de la grande salle à manger sont recouverts de peintures sur toile représentant les travaux de la terre : les labours, les vendanges et la fenaison, avec dans leur arrière-plan les châteaux du Puy, dot de M<sup>me</sup> Secrestat, et de Saint-Crépin alors propriété de M. Secrestat. Des quatre portes, deux sont en trompe-l'œil. Au plafond, figurent une couronne, un perroquet, un faisan, des fruits et des fleurs, formant un tableau champêtre.



Fig. 6. Le château de Lardimalie à Saint-Pierre-de-Chignac (cliché J.-C. Monchot).



Fig. 7. Le château de Lardimalie à Saint-Pierre-de-Chignac (cliché M.-N. Chabry).

Les murs du bureau sont recouverts de cuir de Cordoue façonné de fleurs, de fruits et d'animaux se détachant sur fond rouge doré. Au plafond un grand caisson symbolise le commerce et l'industrie avec la devise *Propatria Industria*. C'est un bateau, le *Jules-Berthe* (enfants de M. et M<sup>me</sup> Secretat) avec ancre et gouvernail, et sur lequel il y a divers objets : un alambic, un ballot avec les initiales J.-H. S., une couronne de laurier.

Dans le grand salon, le plafond représente une chasse au faucon avec des personnages tenant et lâchant des faucons, un orchestre avec trom-

pette, mandoline et violoncelle, puis une pique, une épée et un bouclier entrecroisés ; enfin, des lilas et des roses. Dans les angles, un motif doré sur fond vert a une grande finesse. Des branches encadrent un médaillon doré aux initiales J.-H. S. Les boiseries de la pièce sont sculptées et dorées à l'or fin.

Le petit salon est de style Louis XVI. Les personnages des fables de La Fontaine y forment une couronne de tons pastels. Le gris Trianon et les dorures des boiseries y prédominent.

La bibliothèque est de style Empire. Le plafond est décoré de fleurs sur fond gris. Un bandeau de palmettes de style égyptien l'encadre. Les murs sont recouverts de toile rouge foncé.

Aux étages, 4 chambres ont un plafond joliment décoré dans le style romantique.

Dans le hall, la grande porte en bois sculptée du XVIII<sup>e</sup> siècle provient de l'abbaye de Vauclaire et cache le bel escalier de pierre.

Le colonel Boissarie devait également faire admirer le magnifique paysage que représente le vallon du Manoire depuis la terrasse du château. De là, M. Dominique Audrerie a commenté la façade du bâtiment tout en la faisant correspondre à l'image que les châtelains du XIX<sup>e</sup> voulaient donner d'eux-mêmes.

Les rafraîchissements d'usage ont été pris dans la cour du chai de Lardimalie où le président a remercié tous les organisateurs et nos hôtes pour cette excursion parfaitement réussie.

J.-P. B.

## **PETIT PATRIMOINE RURAL**

# Pierre tombale avec gisant (Saint-Léon-d'Issigeac)

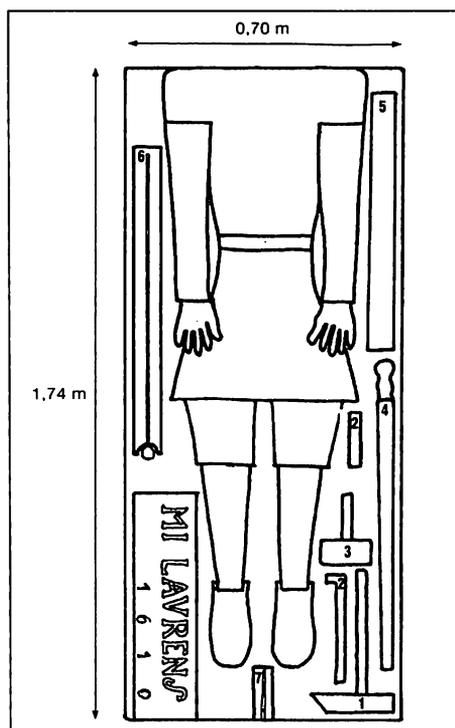


Fig. 1. Relevé et dessin de J. Darriné.

**La Pierre Angulaire**  
24440 Montferrand-du-Périgord  
<http://lapierreangulaire24.fr>  
avec le concours du CAUE Dordogne  
Jean Darriné

## Description graphique

Cette pierre tombale (fig. 1 et 2) de longueur 1,74 m et de largeur 0,70 m, malheureusement étêtée, est celle d'un maçon, reconnaissable à ses outils : marteau à retailer la pierre (1), peut-être une polka : équerre, burins ou ciseaux (2) ; massette (3) ; compas ou épée (4) (le compas va de soi ; mais l'épée n'est pas à rejeter car si, à titre individuel, un maçon ne pouvait normalement pas porter l'épée, la royauté l'avait cependant autorisé en reconnaissance envers la corporation) ; règle (5) ; fil à plomb (6) ; outil non identifiable (7) (peut-être un niveau ?).



Fig. 2

Le gisant représente le maçon revêtu d'une blouse à manches longues avec ceinture, d'où sort une culotte à courtes jambes. Il a des chaussures, mais, curieusement, les pieds sont tendus à l'horizontale, ce qui n'est pas une position naturelle.

À ses pieds et sur sa droite, sculptés sur un cartouche rectangulaire, en lettres de 6 cm de hauteur, son prénom abrégé, MI, pour Michel, et son nom, LAURENS, au-dessous, en lettres de 4 cm, une date, 1610, assurément celle de son décès ou de son inhumation.

Le corps est en relief de 5 à 10 cm selon l'endroit, les autres objets de 1 à 2 cm.

La pierre est isolée du sol grâce à trois pierres dressées de 40 cm de hauteur environ (fig. 2).

La facture est très grossière et simpliste ; c'est l'œuvre d'un maçon, bon tailleur de pierre, mais piètre sculpteur (voir fig. 3 : le détail de sa main gauche).

Comme on le verra dans l'historique, cette pierre a connu bien des tribulations qui ne l'ont pas ménagée et bien des ébréchures, bien des écornures sont venues s'ajouter à la décapitation.

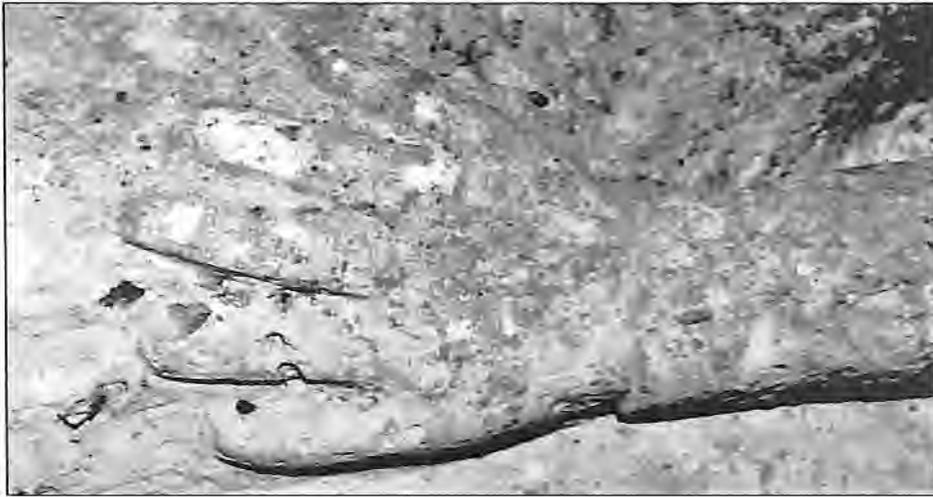


Fig. 3.

## Historique

Au cours de la réunion de la SHAP du 5 octobre 1882<sup>1</sup>, le président informait les membres présents qu'il avait reçu une note sur une pierre tombale du XVII<sup>e</sup> siècle, trouvée dans l'église de Saint-Léon-d'Issigeac, lorsqu'on la démolissait, et qui méritait d'être remarquée.

« Cette pierre, dit le signataire de la note, mesure 1,73 m de longueur, sur 0,69 m de largeur. Le mort est représenté étendu sur le dos, les mains sur les cuisses ; la sculpture est grossière. Le mort avait peut-être préparé son tombeau lui-même, et le ciseau d'un maître maçon de campagne, à cette époque surtout, ne pouvait guère produire un chef-d'œuvre.

À gauche de la statue est un fil à plomb ; à sa droite, une règle, un grand compas, deux ciseaux et deux marteaux. Sous les pieds est un dernier instrument, peut-être un niveau.

Sur la gauche, le long de la jambe, se lit l'inscription MI LAURENS, Michel Laurens, et au-dessous la date 1610.

Cette pierre recouvrait-elle le tombeau du constructeur de l'église, qui datait de la même époque ? C'est possible.

La famille Laurent existe encore à Saint-Léon. Une de ses branches exerçait traditionnellement la profession de maçon. C'est à elle qu'appartenait Michel Laurent. »

1. BSHAP, t. IX, 1882, p. 528 et 529.

On ne connaît ni l'auteur de la note, ni les sources qu'il a utilisées pour affirmer certains faits (par exemple, la date de construction de l'ancienne église, ou encore les liens de parenté entre les différents Laurent ou Laurens). Il ajoutait d'ailleurs, pour appuyer ses dires, l'acte de décès d'un membre de la famille, sans doute un neveu de notre maçon : « le trente unième jour de janvié 1692, a esté enterré dans ses tombeaux Blaise Laurens dit Cazalès, laboureur du présent bourg », précisant encore : « ce tombeau de famille était placé dans le cimetière, comme le prouve l'acte de décès de Guillaume Laurent en 1711. »

Nous avons reproduit ce texte, bien qu'il fasse çà et là double emploi avec la description que nous avons faite, car il prouve deux choses : la première est qu'il s'agit bien du même gisant, la seconde est, qu'en 1882, il avait été sorti de l'ancienne église pendant sa démolition.

Cette église, construite au début du XVII<sup>e</sup> siècle selon l'auteur de la note, figure sur l'ancien cadastre car elle ne fut démolie qu'en 1880 pour laisser place à l'église actuelle. Peu après cette date, à l'occasion de travaux faits sur le domaine presbytéral, le gisant fut incorporé au mur du jardin. La nouvelle église fut achevée en 1882 ou peu après. Son « centenaire » fut fêté en 1992 et ce fut une bonne occasion pour remettre la pierre tombale à sa place dans l'église.

On peut émettre une hypothèse quant à la place qu'elle occupait dans l'ancienne église : sur le mur sud (ancien cadastre, fig. 4), on distingue en (a) la sacristie et en (b) ce qui pourrait être une chapelle, dans laquelle auraient pu trouver place quelques tombeaux dont celui de Michel Laurens, ce qui expliquerait la présence de cette pierre à l'intérieur de l'église. L'existence du tombeau de Guillaume dans le cimetière n'infirme pas l'hypothèse, plus d'un siècle s'étant écoulé entre-temps.

En guise de conclusion, pourrait-on suggérer que, malgré son aspect un peu fruste qui ne la rend pas moins émouvante, cette pierre soit mieux mise en valeur et présentée avec une courte notice historique ?

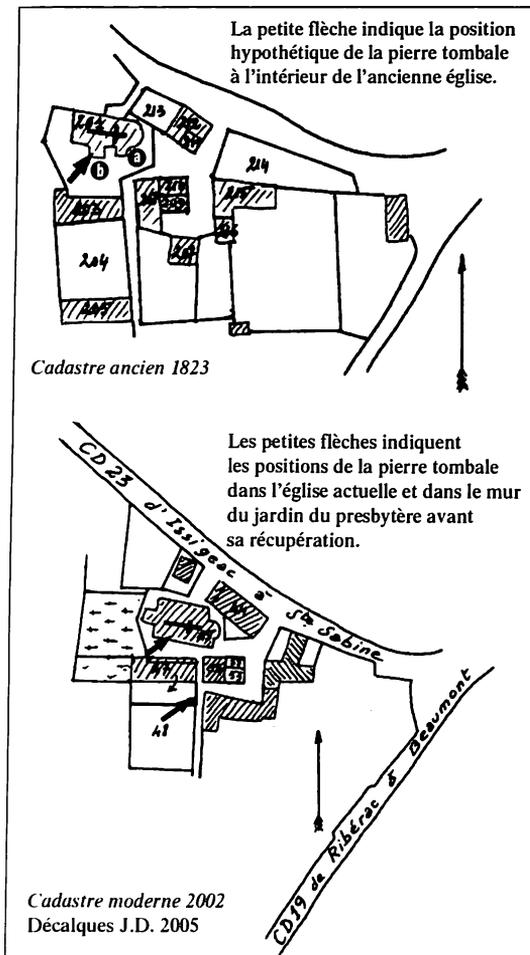


Fig. 4.

## NOTES DE LECTURE

### *Thomas. Manant-Prince-Bienheureux*

Paul Placet

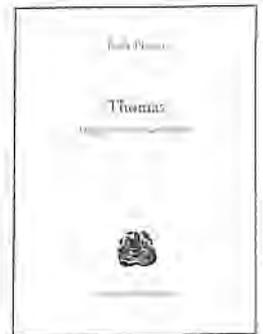
éd. La Barbacane, 2010, 72 p., 13,50 €

C'est à sa façon, toujours très personnelle, que Paul Placet présente le fabuleux destin de Pierre Thomas, né en Périgord et accomplissant une prodigieuse carrière de prélat, de diplomate et de conquérant.

Né en 1307 chez des manants de Salles-de-Belvès, cette simple précision biographique suffit à donner une idée du savoir-faire de Thomas. En dépit de la modestie de ses origines, il sera un jour ambassadeur du pape auprès de l'empereur d'Orient ou encore archevêque et patriarche et chef d'une croisade (la dernière, qui échouera). L'Église fera de lui un bienheureux.

Mais cet homme d'Église est aussi un homme de guerre dans une Europe et un monde méditerranéen qu'il parcourt de Condom à Venise et de la Pologne à Chypre. Les tentations sont grandes et nombreuses. Le pouvoir fait perdre la tête.

Le talent d'écrivain de Paul Placet nous permet d'imaginer cette vie exaltante décrite, non pas comme une biographie, mais comme une rêverie qui nous amène des ports colorés et barbares de l'Orient à la cueillette paisible des oranges dans la Bessède avec du bruit, de la fureur, de l'angoisse métaphysique et des passions. ■ G. F.



### *Histoire des diocèses du Périgord et des évêques de Périgueux et Sarlat*

Guy Penaud

éd. Impressions, 2010, 292 p., ill., 24 €

Notre collègue Guy Penaud nous a livré de nombreux ouvrages sur l'histoire locale, qui sont aujourd'hui des références pour les chercheurs. Son dernier livre traite de l'histoire des diocèses et des évêques du Périgord.

Dans sa préface, M<sup>re</sup> Mouïsse y « perçoit la continuité de la foi chrétienne dans notre diocèse avec ses avancées et ses reculs, mais aussi la permanence de la succession apostolique des évêques par delà tous les bouleversements de l'histoire des hommes ».

Dans une première partie, l'auteur présente la vie mouvementée du christianisme en Périgord des origines à nos jours et en particulier l'histoire des diocèses de Périgueux et de Sarlat. Il étudie également les transformations des cathédrales et des palais épiscopaux, soumis à bien des vicissitudes.

Dans une deuxième partie, sont proposées de précieuses notices, bien détaillées, des évêques qui ont occupé les sièges épiscopaux de Périgueux et de Sarlat.

Il faut remercier Guy Penaud de cet important travail, à la fois synthétique et précis, indispensable pour mieux comprendre l'histoire du Périgord. ■ D. A.





### *Petites énigmes et grands mystères, tome IV*

Brigitte et Gilles Delluc

éd. Pilote24 édition, 2010, 159 p., ill., 19,50 €

On sait que, dans cette collection, les auteurs nous surprennent en dévoilant des aspects inconnus ou oubliés de notre histoire et ils y parviennent encore dans ce quatrième tome. Ils ont en effet su choisir des personnalités qui se sont illustrées hors des sentiers battus.

La diversité des sujets est une marque de la collection : nous la redécouvrons ici avec un brillant général qui s'est distingué lors de la libération de Paris, le général Jean de Marguerittes mais qui sera vite et injustement oublié. Nous le retrouvons curé de Grand-Brassac ! Autre surprise : le rôle considérable de cet officier d'aviation

originaire de Vergt, Léon Faye, responsable d'un service de renseignements britannique qui fut, durant la dernière guerre, un rouage essentiel. La troisième surprise, c'est la véritable personnalité de l'archéologue Otto Hauser, très contesté pour son action dans la vallée de la Vézère à la veille de la grande guerre. Les préhistoriens Brigitte et Gilles Delluc dressent, avec leur précision habituelle, le portrait d'un personnage finalement très méconnu.

Les auteurs nous prouvent ainsi, une fois de plus, que nous avons devant nous un champ infini de recherches à mener. ■ G. F.



### *Le roman de la 21. Histoire d'une déviation*

Daniel Garrigue

éd. Impression, 2010, 126 p., carte, ill., 15 €

L'histoire de la déviation de Bergerac, sur le trajet de la RN 21, permet à l'auteur de montrer au commun des mortels l'extraordinaire complexité des difficultés rencontrées par les politiques pour mener à bien l'aménagement du territoire. L'ancienne RN 21 passait par le centre de la ville de Bergerac. L'aménagement d'une déviation à l'est de la ville, depuis les Termes jusqu'à la Ribeyrie, paraît aujourd'hui évidente. Pourtant il a fallu vingt ans pour résoudre tous les problèmes liés à la circulation automobile et à la nécessité de désenclaver cette région méridionale du département de la Dordogne. Dans un style agréable à lire, l'auteur entraîne le

lecteur (et l'électeur, ...) au travers des discussions qui ont conduit au choix du tracé de l'autoroute A 89 de Bordeaux à Brive en passant par Périgueux, et ses conséquences sur le tracé de la déviation de Bergerac. Il parle du pont sur la Dordogne, qui est resté oublié pendant des mois, des terrains qu'il a fallu exproprier et des difficultés du relief dans cette région riche en vignobles, hommes illustres et villages pittoresques. La présence d'un sous-sol archéologique précieux et la nécessité d'y mener des fouilles furent à l'origine d'un affrontement entre l'auteur, député de la Dordogne, et les archéologues, qui aboutit à une loi régissant le financement des fouilles préventives. Heureusement les esprits se sont apaisés et les fouilles permirent de superbes découvertes, tout particulièrement sur le plateau de Pécharmant, dans la doline de Cantalouette 2, sous la conduite de Laurence Bourguignon. Au dernier moment, cerise sur le gâteau, une plante protégée, le pigamon jaune (le *Thalictrum flavum* des botanistes), faillit encore retarder l'achèvement de la déviation de Bergerac. Enfin le 18 mai 2010, elle a été inaugurée officiellement. ■ B. et G. D.

***Saint-Avit-Sénieur, entre Sarladais et Bergeracois. Seconde partie : de 1852 à nos jours***

Catherine Schunck

éd. Nouvelle Imprimerie Moderne, 2010, 161 p., ill., 20 €

Il s'agit de la suite d'un premier tome récompensé par un « clocher d'or ». L'étude porte sur la période « de 1852 à nos jours ». La même méthode rigoureuse a été employée, il s'agit d'une observation minutieuse de la vie quotidienne de ce village. L'utilisation systématique de documents chiffrés, de témoignages mais aussi de l'iconographie en rendent la lecture particulièrement attrayante, qu'il s'agisse des événements, comme les guerres, de la démographie ou de la vie au village. Celle-ci est étudiée sous tous ses angles ; commerces, foires, associations, vie religieuse, vie politique. Nous n'ignorons rien des évolutions et des progrès de ce monde rural qui, loin d'être immobile, s'adapte sans cesse.

Une deuxième partie est consacrée au « patrimoine bâti témoin de l'histoire et de la vie des habitants ». Nous pouvons découvrir grâce à la très belle collection de photos anciennes ou récentes toutes les richesses sauvegardées ou menacées d'une magnifique architecture rurale.

N'oublions pas l'évocation d'une personnalité marquante de la SHAP, née à Saint-Avit-Sénieur. Le professeur Léo Testut. ■ G. F.



***Les produits des terroirs aquitains***

textes recueillis par Corinne Marache

éd. FHSO / Académie des sciences, lettres et arts d'Agen, 2010, 402 p., ill., 29 €

Vingt-six auteurs réunis à Agen, « capitale du pruneau », se livrent à un tour d'horizon complet et approfondi sur un sujet qui mérite bien une telle attention ; la richesse, la diversité, l'évolution, et la fragilité de nos terroirs.

Ce thème prometteur a porté ses fruits. Nous bénéficions désormais d'un panorama complet sur un des éléments fondateurs de notre identité et de notre vie rurale. Nous savons que les terroirs naissent, renaissent, évoluent et peuvent être inventés. Nous voyons aussi que certains terroirs subissent un déclin : exemple, le liège en Albret. D'autres, au contraire, permettent la construction d'une identité collective comme, justement, le pruneau d'Agen.

Ces produits du terroir se fabriquent avec du travail et du savoir-faire : il faut préparer, conditionner, et surtout innover et valoriser. Exemple, le jambon de Tonneins qui était le « jambon du pauvre ». Puis, ils acquièrent une réputation comme les huîtres de Buch ou la Blonde d'Aquitaine. Ce travail collectif n'oublie pas le rôle des gastronomes et des chefs célèbres, ni les lieux de leur promotion comme les foires et les comices.

Ce dernier sujet est présenté par notre collègue Corinne Marache, qui connaît bien notre ruralité du Périgord et qui a eu le mérite de recueillir cet ensemble de textes de qualité. ■ G. F.





### *Histoire des collèges de Cahors et Toulouse (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*

Patrice Foissac

éd. La Louve, 2010, 574 p., 32 €

Dans cet ouvrage, qui est la version destinée au public de sa thèse de doctorat, Patrice Foissac, président de la Société des études du Lot, s'est attaché à décrire le fonctionnement des collèges des universités de Cahors et de Toulouse aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Ces collèges, quinze toulousains, trois cahorsins, sont des fondations dues à la générosité d'un puissant personnage, homme d'Église en général, mû par des considérations religieuses et sociales, mais soucieux aussi d'attacher son nom à une institution destinée à traverser les siècles et à perpétuer sa mémoire. Retenons ici le collège de Périgord (*domus petracorensis*), fondé par le cardinal Hélie de Talleyrand, le

plus connu d'entre les fondateurs, qui accueillit des générations d'étudiants périgordins.

L'auteur décrit le fonctionnement des collèges universitaires, leur recrutement, leur composition, la vie colorée de tout un petit monde très vivant de « pauvres étudiants », en principe, qui y trouvent le gîte et le couvert, mais sont le plus souvent des parents et « compatriotes » des fondateurs. Majoritairement étudiants en droit, les *collégiats* se préparent à faire carrière au sein des élites urbaines où ils tiennent désormais une place de choix.

Les rapports entre collèges, société et pouvoirs sont analysés dans cette étude complète, rédigée dans un style limpide, munie d'un important répertoire prosopographique, qui apporte un éclairage inédit sur l'histoire culturelle du Sud-Ouest à la fin du Moyen Âge. ■ P. P.

*Ont participé à cette rubrique : Gérard Fayolle, Dominique Audrerie, Brigitte et Gilles Delluc, Patrick Petot.*

Les auteurs et éditeurs, désireux de voir mentionnés dans les rubriques du *Bulletin* leurs ouvrages sur le Périgord sont invités à adresser un exemplaire de leur publication en service de presse au siège de la SHAP (18, rue du Plantier, 24000 Périgueux). Ainsi, l'ouvrage sera répertorié, chroniqué et inventorié dans notre bibliothèque.

## **COURRIER DES CHERCHEURS ET PETITES NOUVELLES**

par Brigitte DELLUC

### **VIE DE LA SOCIÉTÉ**

L'assemblée générale ordinaire aura lieu le mercredi 2 février 2011. Statutairement, elle est fixée au premier mercredi de janvier, mais le quorum n'étant jamais atteint, comme tous les ans, elle sera reportée au premier mercredi du mois suivant. Au programme : le rapport moral, le rapport financier pour l'année 2010 et la souscription pilotée par la Fondation du Patrimoine pour la restauration de la façade sur rue de notre immeuble du 16, rue du Plantier.

### **APPEL À ARTICLES POUR LE PROCHAIN NUMÉRO THÉMATIQUE**

La 3<sup>e</sup> livraison de 2011 sera consacrée à *La Justice*. Merci aux personnes intéressées par ce thème de commencer à préparer leur publication. La date limite de remise des manuscrits est fixée au 1<sup>er</sup> juin 2011.

### **SITE INTERNET DE LA SHAP**

Notre site Internet [www.shap.fr](http://www.shap.fr) (mais il suffit de taper SHAP dans un moteur de recherches pour l'atteindre immédiatement) s'enrichit régulièrement : les sommaires des livraisons du *Bulletin*, les entrées dans la bibliothèque, les manifestations organisées par notre compagnie, le programme des réunions mensuelles, *La Mémoire du Périgord* et les index analytiques de nos bulletins depuis 1874, le catalogue des publications et un bon de commande, le catalogue des revues. Le site renvoie sur Gallica (BNF) pour consulter les

textes intégraux des bulletins de 1874 à 1937. Plus de 100 personnes consultent notre site chaque jour.

Pour les personnes désireuses de devenir membres de notre société, un bulletin d'adhésion est disponible sur le site.

## COURRIER DES LECTEURS

- M. Jacques Reix (41, avenue de Bordeaux, 33220 Port-Sainte-Foy) a beaucoup apprécié la communication de M. J.-L. d'Hondt sur le zoologiste Pierre Gratiolet, natif de Sainte-Foy-la-Grande (*BSHAP*, 2010, p. 365-378). Il précise que « la ville de Sainte-Foy-la-Grande, bien que située dans le département de la Gironde, représente le centre géographique, historique et culturel de ce qui est devenu aujourd'hui le *Pays Foyen*, une région charnière aux confins du Bordelais, du Périgord et de l'Agenais, véritable bassin de vie, qui s'étale de part et d'autre de la rivière Dordogne, à cheval sur deux départements : la Gironde et la Dordogne. » Il nous adresse des informations concernant le père de Pierre Gratiolet : « Ce jeune médecin s'était installé à Saint-Méard-de-Gurçon dès son retour du Collège de Chirurgie de Montpellier (1792). » M. Reix nous adresse la photocopie d'un document médical adressé

par le Dr Gratiolet père à son confrère, Pierre Duverdier, natif de *Port de Sainte-Foy* (fig. 1) et précise que « le port de Sainte-Foy, village de la rive droite de la Dordogne, situé en face de la bastide de Sainte-Foy, fut de 1791 à 1796 le centre administratif de la commune du Haut-Montravel, regroupant les paroisses de La Rouquette, Le Canet, Saint-Avit-du-Tizac, Nastringues et Fougueyrolles ».

- Dans le *BSHAP*, 2010, p. 287, MM. Gouaud et Biret lançaient un appel à la recherche d'un monument aux morts 1914-1918, disparu du parc de l'ancienne école normale de garçons de Périgueux, devenu aujourd'hui collège Saint-Georges. La presse (*Sud Ouest*, page Grand Périgueux du 19 juillet 2010) annonce que la statue, qui était dressée devant la colonne supportant les noms des 87 élèves et professeurs morts pour la France, a été retrouvée en pleine forêt à Montagnac-d'Auberoche.

la tension des muscles de la partie gauche, la faiblesse de ceux de la partie droite, l'obliquité de la bouche, l'absence totale d'une denture quelconque, semblent annoncer une affection paralytique partielle qu'il est d'autant plus urgent de combattre, qu'elle pourrait être le symptôme précoce d'une paralysie confirmée. M. le Docteur connaît parfaitement les moyens auxquels l'art a recours en pareil cas. Il faut 1<sup>o</sup> évacuer les matières contenues dans le système digestif, qui par une irritation qu'il peut éprouver, affecte sympathiquement les nerfs cérébraux. après l'emploi des purgatifs, il faudra faire des frictions sèches répétées sur la partie malade, avec un morceau de flanelle; elles ne produiront pas de bons effets, on humectera les jours avec de la teinture de Cantharides, et on fera ensuite la friction. on appliquera en outre, un large vésicatoire à la nuque; mais si ces deux remèdes, il faudra joindre l'usage des pilules suivantes, que l'on prescrira beaucoup, ainsi qu'il faut dans le traitement de la paralysie, et que j'ai moi-même administrés avec succès.

Il est très intéressant de voir sous quelle forme d'administration on se sert de deux grains, on administre dans le commencement six de ces pilules par jour, trois la matin et autant le soir et on peut porter insensiblement la dose jusqu'à un gros par jour.

Si les remèdes il est nécessaire de joindre la liberté d'usage de boissons de facile digestion, et si il est possible, la gaieté qui est très propre à faciliter le système nerveux.

Je salue M. le Docteur avec beaucoup d'estime et de considération  
Gratiolet. méd.

Fig. 1.

Un projet prévoit de la rapatrier place Hoche, devant l'ancienne école normale de filles, devenu aujourd'hui centre culturel François-Mitterand. À suivre.

- Le Dr Gilles Delluc (gilles.delluc@orange.fr) adresse deux clichés, qui méritent commentaires. Le premier montre que, déjà, avant l'invasion de la zone Sud, la Dordogne était considérée par les Allemands et par le gouvernement de l'État français comme une région difficile. « L'examen des vieux films d'actualités réserve parfois des surprises. Chacun connaît la courte bande du 22 mai 1942 des Actualités mondiales montrant Reinhard Heydrich, général des SS (*SS-Obergruppenführer*), *Reichsprotektor* de Bohême-Moravie, installant à Paris, sur ordre de Himmler, le général de division Carl Oberg, chef suprême de la police et des SS en territoire occupé. Le 5 mai, en présence d'Oberg, il reçoit successivement R. Bousquet, secrétaire général à la Police et G. Hilaire, depuis peu secrétaire général à l'Administration au ministère de l'Intérieur (tous deux dans le récent gouvernement Laval du 18 avril 1942), L. Darquier dit de Pellepoix, qui vient d'être nommé commissaire général aux Questions juives, et F. de Brinon, délégué général du gouvernement français dans les territoires occupés. Lors de la réception de Georges Hilaire, la caméra montre clairement que, sur une carte de France, Heydrich désigne notre région (fig. 2). Elle ne sera occupée qu'en novembre 1942. Heydrich fera l'objet d'un attentat à Prague le 27 mai et y mourra le 4 juin, soit un mois après cette prise de vue. Le port de l'étoile jaune, à partir du 7 juin, et les déportations ne vont pas tarder.



Fig. 2.

Pris peu de jours après cet épisode, en juin ou juillet 1942, un autre cliché est très émouvant (fig. 3a et 3b). Il représente Simon Coencas au camp de Drancy. Cela se passe après le 7 juin, car son voisin porte l'étoile jaune. En septembre 1940, c'était le plus jeune des compagnons de l'inventeur de Lascaux, Marcel Ravidat : il avait 13 ans. Puis sa famille avait vite regagné Paris avant la funeste loi du 3 octobre 1940. Elle sera enfermée à Drancy puis exterminée à Auschwitz, sauf Simon et sa sœur Éliette : ils purent quitter Drancy, car ils n'avaient pas tout à fait 16 ans. Grâce à la Croix-Rouge, selon François Laval. À l'origine, seuls les juifs âgés de plus de 16 ans devaient être arrêtés et livrés aux Allemands. Puis, sur proposition du président P. Laval, fin juin ou début juillet 1942, les enfants de moins de 16 ans durent suivre le sort des adultes. Simon se reconnaîtra, après guerre, sur cette photo prise à



Fig. 3a et 3b.

Drancy et publiée dans une revue d'histoire. Successivement groom, vendeur de cravates à la sauvette, de sandwiches et de boîtes à cigares, il fit ensuite fructifier, à Montreuil, l'entreprise de récupération de métaux de son beau-père. Il ne reviendra guère à Lascaux avant le 11 novembre 1986. Il est alors réuni pour la première fois à ses trois compagnons à l'occasion de la sortie du livre *Lascaux, un nouveau regard* du prince Mario Ruspoli. »

- Errata :

*BSHAP*, 2010, p. 224, note 17 : lire « 8 juin 1915 » au lieu de « 8 juin 1815 » (merci à M. Jean Vanaerde de l'avoir signalé).

*BSHAP*, 2010, p. 274 : M<sup>me</sup> Arlette Higounet-Nadal est décédée à Villenave-d'Ornon le 13 octobre 2009 et non à Bordeaux (merci à M. Philippe Jost de l'avoir signalé).

- M. Alain Mingaud (alain.mingaud@free.fr : 2, Oreix 87160 Arnac-la-Poste) adresse la transcription qu'il vient de réaliser d'un acte notarié daté du 2 juillet 1742, conservé aux Archives départementales de la Haute-Vienne à Limoges (4 E 33 326, Massias, Saint-Junien). Ce document officialise la prise de possession de la cure de Saint-Estèphe avec une description détaillée de la cérémonie, dans l'église, présidée par Étienne Massias, notaire royal apostolique, en présence du syndic fabricant de la paroisse, avec un état des lieux et une minutieuse description du modeste mobilier de l'église et du presbytère (la maison curiale).

- M<sup>lle</sup> Françoise Lavergne (18, rue du Plantier, 24000 Périgueux) donne des informations sur l'orthographe du nom de la famille *de Lestrade de Conty*. Faut-il écrire *Conty* ou *Conti* ? Il faut écrire *Conty*. Toutes les branches de la famille écrivent actuellement leur nom ainsi. Les grands-parents de M<sup>lle</sup> Lavergne orthographiaient toutefois leur nom *Conti*. Mais l'orthographe des noms de famille était variable autrefois...

## DEMANDES DES MEMBRES

- M. Michel Souloumiac (souloumiac.michel@wanadoo.fr) « recherche 1<sup>o</sup> - une école religieuse près de Périgueux, qui aurait pu accueillir des enfants juifs (garçons âgés de 8 à 10 ans) pendant la guerre, entre 1942 et 1943, avec des enseignants en soutane ; 2<sup>o</sup> - des photos de classe de La Force en 1942-1943 (garçons et filles). D'avance merci, »

Signalons qu'une plaque commémorative sur la façade de l'école Saint-Jean, rue Chanzy à Périgueux, rappelle que le directeur de l'école, Alexandre Berbonde, sa femme et l'abbé Sabouret, vicaire de la Cité, ont sauvé plusieurs enfants juifs en les scolarisant sous de faux noms. M. Marcel Wieder rappelle volontiers qu'il y servait la messe à cette époque. Puis l'abbé Sabouret, devenu curé de Montcaret, restaurera sa belle église.

## AUTRES DEMANDES

- M. Philippe Jacqmin (athis@gmx.com ; *athis* pour Atelier d'Histoire de Brantôme), administrateur de l'association *Initiatives-Patrimoine* de Brantôme, nous adresse la photographie d'un chapiteau aujourd'hui conservé dans un jardin de Brantôme (fig. 4), posé sur une sorte de fût de pierre, visiblement sans aucun rapport avec lui. Il est « de pierre blanche courante dans le pays de Brantôme, de taille modeste (environ 50 cm de hauteur). Ses motifs ne ressemblent pas à ceux de l'abbaye Saint-Pierre, voisine [...] Il est assez proche de lieux où, naguère, les propriétaires ont découvert des vestiges gallo-romains (tuiles, carreaux de terre cuite, alignements de murs et même une pièce de monnaie du III<sup>e</sup> siècle). Quelqu'un pourrait-il en dire plus sur cet élément architectural ? »

À première vue, la photographie montre le décor végétal fouillé d'un chapiteau antique de type corinthien. La conservatrice du musée gallo-romain de *Vesunna* à Périgueux peut sans doute donner des informations sur d'éventuels chapiteaux similaires.

- M. Philippe Jacqmin (athis@gmx.com) cherche à réunir les éléments pour servir à l'histoire de Brantôme. Après avoir dépouillé *La Mémoire du Périgord* et tous les ouvrages disponibles à la bibliothèque de notre Société, il demande s'il y a d'autres sources documentaires à dépouiller.

Notre *Bulletin* fera état, au fur et à mesure, des travaux des chercheurs sur les fonds de la Bibliothèque nationale



Fig. 4.

et des Archives nationales et départementales. Ces informations seront immédiatement disponibles sur notre site Internet.

- Le Pr Bernard François, ancien professeur à la faculté de Médecine de Lyon (bmfrancois@hotmail.fr), qui travaille depuis 3 ans sur les guérisons médicales de Lourdes, recherche toute information sur le Dr Prosper Gustave Boissarie, ancien interne des hôpitaux de Paris, ancien sous-préfet de Sarlat en 1871 et président du Bureau des constatations (de 1892 à 1917), en particulier sur son activité médicale à Sarlat entre 1863 et 1890. « A-t-elle été en partie chirurgicale ? A-t-elle été fortement rémunératrice, expliquant l'acquisition ultérieure de la villa Saint-Luc à Lourdes ? À partir de 1890, Boissarie a-t-il travaillé à Lourdes chaque année de mai à octobre, selon le rythme des pèlerinages ? À titre gracieux ? Où était-il le reste du temps ? Quels étaient les revenus de l'intéressé alors qu'il était à la tête d'une famille de 5 enfants ? »

### INFORMATION

- M<sup>me</sup> Françoise Mury (francoise.mury@orange.fr) nous adresse un document publicitaire relatif au barrage de Tuilières, fourni par M. Roland Decoux, ingénieur concepteur des nouveaux travaux réalisés au barrage. Il donne les étapes principales de son histoire : il y a plus de cent ans, c'est grâce à l'ingénieur Albert Claveille que fut décidée la construction d'un barrage et d'une usine au fil de l'eau, au lieu-dit *Tuilières* à Saint-Capraise-de-Lalinde. En 1905, commencèrent les travaux du plus grand barrage d'Europe de l'époque. Depuis 1989, l'ascenseur à poissons permet aux poissons de remonter la Dordogne et de franchir le barrage. Son accès est libre depuis la rive droite de la Dordogne. Un espace d'accueil du public est ouvert du 15 juillet au 30 septembre. Pour plus d'informations : [visitebarragesdordogne@edf.fr](mailto:visitebarragesdordogne@edf.fr). Voir aussi *BSHAP*, 1984, p. 352-354.

### CORRESPONDANCE POUR

#### « COURRIER DES CHERCHEURS ET PETITES NOUVELLES »

Pour insérer une demande de recherche ou pour communiquer une information, on peut écrire à M<sup>me</sup> Brigitte Delluc, secrétaire générale, S.H.A.P., 18, rue du Plantier, 24000 Périgueux ou utiliser son courriel : [gilles.delluc@orange.fr](mailto:gilles.delluc@orange.fr) (à l'attention de Brigitte Delluc).

Les illustrations photographiques peuvent être communiquées sous forme d'un tirage papier ou numérisée en format JPG (en 300 dpi). Compter deux mois minimum de délai pour la publication dans cette rubrique.



*Comme pour la 4<sup>e</sup> livraison 2009 de notre Bulletin, que nous avons déjà consacrée au thème de la ruralité, nous avons choisi d'illustrer la couverture de ce numéro par une œuvre de Jean-Michel Linfort, que nous remercions. L'artiste, qui vient de publier un remarquable ouvrage sur Le Périgord des peintres aux éditions Fanlac, nous livre ici quelques réflexions sur ce sujet, qui a tant inspiré son travail de peintre et d'auteur.*

# La ruralité, une archéologie poétique et esthétique des campagnes périgordines

par Jean-Michel LINFORT

*La ruralité, une frontière deshéritée, une deshérance anachronique, l'œuvre accompli des terres anciennes enflées de nos origines. Elle n'est plus seulement ce qui est en rapport avec la campagne, elle est une éthique, un art de la racine puis de la trace éparse un peu morte, presque immobilisante. Pour les accros du sujet, n'est-elle pas en fait qu'une traversée psychique, le mythe récurrent de la campagne sans retour, l'embolie de la nostalgie ? Antan et son émotion retrouvée, l'intériorisation est en marche dans la musique atonale des champs. Dans sa forme esthétique et mentale la ruralité est condamnée à l'expression de la parole poétique des campagnes à l'écart. Dans cette optique, la mutation de notre*

*univers rustique n'est plus un monde, mais un mode. Un mode de pensée mémorielle, source productrice, au niveau des affects, des sentiments de la perte et de la désaffection. Un arrachement proposé aux auteurs comme aux artistes pour une inspiration décalée. Peu importe alors que la ruralité soit en rupture avec la société, un concept fatigué qui a décroché, un exotisme qui a du mal à joindre la banlieue et que ne regardent plus les sociologies. L'œuvre à visiter est invisible, impalpable. Elle est ce bonheur d'avoir vécu puis de revivre la campagne auquel l'enfance nous condamne de revenir sans cesse. Elle est aussi la douleur de la réminiscence et du passage, désormais soumise à l'archéologie poétique propice à réinventer une nouvelle esthétique des campagnes périgordines.*

### **Le paysage natal : les jours pesés du passé simple**

Éplorées, les vieilles campagnes périgordines peinent sur leurs traces inactivées, aux bribes insidieuses qui effacent leurs archives sous l'éteignoir. Une étreinte relachée dans l'air du temps transformant peu à peu la chair absolue de la terre en image profane et distante est-elle concevable ? Il ne resterait plus que l'idéalisation puis le recours à la mémoire résiduelle, après le long effort séculaire qui devait ne pas rompre l'oubli. Nous sommes autant dire des illuminés : l'ultime génération qui a vu les derniers paysans dans le décor de leurs origines.

Cette culture peut-elle aujourd'hui exclure la part défunte de la composante humaine de nos campagnes ? Il n'est sans doute que la littérature et la peinture à avoir retardé cette échéance fatale, la fin irréversible d'un vieux pays rural dont l'agonie pointait déjà à notre jeunesse. Communier avec nos ancêtres les plus anonymes, pour renouer avec leur humble silhouette familière ou familiale, peut-il nous faire croire à une nouveauté d'images, à la reconstruction d'un univers ethnographié ? À chacun ses souvenirs, peut-être, pour éprouver la décadence d'une réalité désenchantée : la ruralité ancienne qui nous touche encore, avec le relief de l'imaginaire. Un « ruralisme » aimanté par la souvenance terreuse et voilà notre penchant dérisoire pour l'archaïsme qui voudrait compenser cette longue désappropriation de notre propre histoire sans dissiper nos contadictions. Car l'héritage affectif, émotionnel, poétique, lié à nos campagnes va fatalement glisser hors de nous, dans notre époque amnésique. La ruralité, une utopie, une ligne de fuite ou encore un état lorsqu'elle sert d'interrupteur à notre condition, au seuil des temps nouveaux happée et broyée se condamne à exprimer un avenir à reculons. Alors la ruralité piégée par les écrivains ou les artistes, se confondrait dans le délire d'une robinsonnade intellectuelle avec le cri dans le vallon. La nouvelle donne.



Parce que les terres anciennes ont fui..., Jean-Michel Linfort, lavis, 20 x 29 cm.

Les campagnes périgordines sont inextricablement liées à cette domination de la civilisation agricole issue du néolithique. On comprend mieux que tout ce qui est neuf nous hérisse dans ce pays millénaire qui fixa, dans un autre âge, le site du moindre village. Nous avons gardé la notion d'un pays ultime, achevé dans une configuration qui fait la part belle aux restes anciens et s'effraie du moindre ajout contemporain. Au-delà des fondations, les lotissements courent les lisières, suçant la rosée champêtre au bord des bois décoiffés. Alors s'impose l'angoissante question du sanctuaire et de ses vertus, celle qui pousse à nommer pour ce qu'elle est la déruralisation rampante, concomitante à l'abandon de l'esthétique impeccable de nos terroirs et de leurs paysages figés ou paralysés par une désharmonie croissante entre homme et nature.

Parce que les terres ont fui, nous ne pouvons plus parler de leur intérieur. Il reste leur intériorité. Qu'aurons-nous à dire dans l'avenir si une certaine défiguration des campagnes se soldait par une « forme de pays qu'on redoute, mais qu'on oublie » ? Voilà la notoriété de notre pays périgordin qui ne dépend plus seulement de pierres crénelées à la voûte des châteaux, mais de l'humble allure de nos fermes écrasées sous les effets délétères de l'urbanisation et de la déshérence dans la pose sublimée : la friche et la zone pour le même prix.

L'impasse est romantique. Le temps est venu de dessiner l'archéologie de notre proche passé paysan, d'en distinguer l'empreinte avant qu'elle ne soit



Le fil tendu entre autrefois et maintenant...  
*Jean-Michel Linfort, pastel, 20 x 29 cm.*

fossilisée, de la reconnaître comme un dernier travail de la terre. Il s'agit de ne pas désespérer le moindre recoin vide de ces campagnes qui furent jusqu'à nos jours des plus solennelles. L'arrière pays est menacé dans un espace qui se dilue pour entendre parler le vaste monde, sans désormais la finalité d'un univers obsédé par sa préservation locale.

La fin de la paysannerie avouée d'un siècle à l'autre perdue, mais elle ne peut plus qu'être intime et personnelle quand on l'a côtoyée. La voir mourir encore c'est renouer avec le registre ancien des grandeurs éprouvées. L'artisan élégiaque d'une mythologie qui joue l'épopée défaite, le paysan au seuil du néant ne caillasse plus le sol ingrat, il incarne seulement les terres du pur jadis. Pierre Michon notait récemment :

« La terre, on en porte le deuil, mais elle survit, égale à elle-même, comme les dieux ». Désapprendre le rôle qui fut celui de la campagne porteuse de la race champêtre, est notre destin. Amoureuse de la trace, la petite mémoire locale ne peut se passer de l'épaisseur du hameau. L'archéologie pour scruter les stigmates de ces vies foudroyées que rien ne retient plus dans le lointain souvenir qui s'écroule avec nous, exhume les anciens disparus comme un fil d'Ariane tendu entre autrefois et maintenant. Renonçons aux Cromagnons trop grognons et fraternisons une dernière fois avec les artistes du sillon perdu, les ineffables constructeurs des étables, alors inlassables. La survie de ces choses-là ne tient plus que dans notre goût pour la réhabilitation de l'ancien. Seule l'intériorité aime l'archaïque, le primitif, l'attachement à l'obscur. Alors ce legs spirituel surchargé d'affects, cet accablement exalté à cultiver les petits riens de la France d'en-bas, ce point éteint de toutes les vies qui passèrent près de chez nous ce sont les nouveaux lieux de la terre imaginaire. La « paysannerie personnelle et sa mane d'oublis fascine depuis l'enfance rayée puis revient comme une absence inconsolable. Là est peut-être l'ancienne épopée, son héritage et son esthétique : les campagnes restent le patrimoine absolu et la ruralité, leur image icônique et transcendée. L'homme des champs intact, enfoui dans l'humus n'existant plus à ses côtés, l'homme des villes y accole ses

rêves, son industrie et la terre revisitée. La traque à la modernité n'a que faire de la ferme, elle avale du hameau qui mesurait l'autrefois humain, la vaillance des feux au village. La chair obscure du village absent, la singularité idiomatique d'une campagne cérémonielle et mortifiée accuse sous les coups de boutoir des cités dortoir, la déshumanisation de la référence paysanne, l'absorption par le vide de son épaisseur familière. Il nous reste la prosternation nostalgique avant le saccage accéléré, la trouée boueuse, sauvage et buissonnante parce qu'il y a encore la nature à côté... Le harcèlement giratoire au rond-point avoisinant nous a fait tourner la tête : nul ne sait si la campagne et la ville sont toujours voisines. Entre-temps, en force on excommunie le petit bois, on promeut les remblais incontinents, on allaite la zone d'un lotissement naissant, voilà les nouvelles règles qui nous font définitivement fermer l'œil sous le muffle des bœufs. Mais la campagne est toujours reine, portée par des moments universels ou ordinaires que ne filtre plus une civilisation la tête ailleurs, elle nous porte joyeusement à l'écart lorsque l'herbe folle reprend l'avantage. Parce que la déshérence des terres est le corollaire de l'amenuisement sourd des silhouettes humaines qui grandissaient dans l'air creux des chemins de terre opaques, la campagne a pris une forme muette qui dissout les alentours dans le silence « empreint de cela même qu'il tait ». Sans l'émoi du village natal et le regret du toit paternel, hors du terroir, la terre ne sait plus d'où elle vient et ignore où elle va. Elle était notre repère et voilà qu'elle a perdu les siens. Elle a fait bon compte de la texture des jours pesés, ceux du passé simple. Elle n'a plus pour notre époque que ce gémissement, celui de la crise qu'obsèdent les dividendes d'une civilisation agraire ravalée. Il y a des jours où la terre est un pur cahot qui pleure comme les fermes à leurs derniers épanchements. L'identité périgordine n'a jamais lâché son mimétisme avec les choses de la terre, son aptitude à absorber la tradition rurale et ses retournements comme cet antérieur qui nous relie de l'arrière à l'avenir, perpétuel hommage du territoire à l'histoire de son sol et de ses hommes.

### **L'écho mourant du terroir, ce qui nous reste des campagnes**

À prolonger obsessionnellement la senescence de la campagne terreuse, nous nous condamnons à exorciser cette ronce reptilienne qui ronge les décors désemparés de notre enfance. À ne pas abandonner ce passé qui nous étreint, parce qu'il fut clairement le commencement de nos existences, nous nous condamnons à le recréer. Une rhétorique pour nous réinscrire dans des parages toujours poignants, l'objet de nos ruminations, ce que Pierre Bergougnoux appelle « les vestiges sans éclat d'un monde rural parcimonieux, d'une paysannerie misérable qui a disputé vaille que vaille, son existence à la terre marâtre et aujourd'hui s'éteint... »



Pour rattraper un air oublié..., Jean-Michel Linfort,  
encre de chine, 20 x 29 cm.

Passé et ruralité sont synonymes. La ruralité, est un rite à l'ancienne à l'étendue plus restreinte qui ne confirme plus son influence sur tout. En donnant une aspiration poétique au désenchantement qui respire aux portes des granges, elle choisit le pessimisme qui crève la douleur et la perte s'octroie un jour de plus pour lire entre les traces. Gagnée à toujours plus d'intériorité, elle est cette cause mentale qui retourne à l'essence radicale d'un monde fini, ce vieux pays rustique qui nous réapparaît, après un demi siècle échu, comme cette chose en allée. Avec la noblesse de ce qui fut en arrière de nous, nos tous premiers souvenirs, parler des fermes aux alentours ne résiste pas à la pensée enfouissante, tant la vacuité des temps périmés nous attire. Cette musique ancienne qui voudrait rattraper un air oublié, ne peut plus faire le tour du village, car il a changé au nom de la rurbanité. Dans ses alentours il est en beaucoup d'entre nous, cette chimère vivante qui court toujours : voici ma

terre. Elle me fait du bien ou elle me fait du mal, cette musique, ce que je sais c'est qu'elle s'en va sans plus toucher au monde.

Elle est la marque rémanente d'un « pays sensible », mot cher à Pierre Sansot, le souci d'un pays introuvé par lequel nous ne pouvons plus communiquer avec les générations à venir et notre cœur filial sans suite. Toutes les choses de la terre sont prises en tenaille au creux de souvenirs forcenés dont on garde la plénitude odorante débarrassée de la puanteur des lisiers. Le terroir en Périgord nous regarde, nous enferme chaleureusement dans une foule d'images reconstituées d'où surgissent les manuscrits de la terre morte. Ainsi peut vivre le plus modeste des villages, égaré par la chasse irrémédiable au pittoresque. C'est un long et pieux héritage qui accapare les anciennes nostalgies à l'emblème dépecé. Le Périgord, mieux que d'autres, a fait du bucolique son essence biologique et tremblante, son fantasme avoué pour garder les attaches de l'enracinement et ses gènes. Ce sont là les desseins d'un monde rural qui a fait long feu que d'imaginer immuables les contours d'un attachement sacré à un cadre de vie dont l'esthétique cherche toujours à éblouir quand la dévotion n'est pas aveugle. Il faut en convenir, le genre champêtre a toujours en tête son âge d'or, un réassort qui bouge notre perception esthétique, engage le remaniement des archétypes habituels autour du slogan « que la campagne est belle ». Dans l'inconscient collectif, c'est sa nature poétique indéfinie qui vibre. Nous croyons pouvoir encore habiter en arrière et nous n'en vivons que l'écho. C'est Bachelard qui évoquait l'écho de l'écho : « par l'éclat d'une image, le passé lointain résonne d'échos et l'on ne voit guère à quelle profondeur les échos vont se répercuter et s'éteindre ». L'identité périgordine a son visage bien défini, un attachement ancestral à la ruralité, mais aussi à son écho contemporain. Dans ce rapport à la modernité, les bons souvenirs de l'antan ravagent dans la surdité générale. Quand la campagne, en proie aux transgressions de la vie réelle, emprunte des atours moins propices aux rêves, alors, ne nous y trompons pas, elle devient dérangeante et contradictoire. Le lustre qui lui a été dédié, n'est fortifié que par l'ancien et ses chromosomes. Comment l'âme du pays, s'amenuisant dans des souvenirs épuisés, pourrait laisser filer ce fonds spirituel qui a fait la haute marque d'un Périgord hanté par la présence de l'Homme dans l'indéterminé ?

Les campagnes anonymes y ont de tous temps été construites par l'effacement graduel des choses infimes et la pénétration de leurs vestiges intimes n'en est que plus difficile. Quand la question à venir touche au contenu visuel et esthétique de la campagne ancienne, aujourd'hui entamée, peut-on se résigner à clamer l'impossible continuité de son âge ? Attachée à la civilisation des greniers à foin, l'agriculture d'outre temps n'offre plus la fixation matricielle de notre appartenance à la même terre alignée sur demain. Pour avoir pénétré les cours de fermes encore vivantes, nous savons le détail de l'abîme qui court, l'autisme des étables primitives qui nous retient, la délectation morbide qui



Les cours de fermes encore vivantes..., Jean-Michel Linfort,  
mine de plomb, 20 x 29 cm.

s'empare de la cosmétique de la terre au passé. Parler au vieux pays c'est le faire surgir dans cet en-soi qui est encore notre seuil de vie, notre spéculation passéiste, notre oraison et notre horizon, notre aveu d'échec devant toute représentation post-rurale. La culture de la ruralité a le charme emprunté d'une histoire pétrifiée et l'éprouvante grisaille de la campagne, c'est son album de jadis égayé des souvenirs de famille qui ne sont plus là. Entre temps, l'archaïque exalte ses cendres mitonné parfois aux hypothèses hybrides, ces néo-ruralismes en forme de campagne nouvelle. Renommer le souvenir des champs et leurs fac simile, c'est tenter de sauver la face glabre de la glèbe et sa mince pellicule des jours. Quand la fuite en avant s'accélère, ébranlés par la perte d'autrefois, comment rattraper la déperdition rurale ? La chronique synchrone des campagnes désarticulées, en s'aboulant le noyau originel de la terre en miettes, a eu raison de la racine antique de nos origines agraires. En nous laissant le goût de l'arrière plan et le cri mourant d'un monde sans bérêt, elle nous rend aveugle aux mutations à venir.

J.-M. L.

**Sommaire et**  
**table des illustrations du tome CXXXVII**  
**(2010)**  
**du *Bulletin de la Société historique***  
***et archéologique du Périgord***

**SOMMAIRE DU TOME CXXXVII - ANNÉE 2010**

Conseil d'administration pour 2009-2011 .....	3
Rapport moral 2009, par la secrétaire générale B. Delluc .....	5
Rapport financier 2009, par la trésorière M.-R. Brout .....	8
Comptes rendus des réunions mensuelles :	
novembre 2009, présidence de G. Fayolle, C.R. de B. Delluc, secrétaire générale .....	13
décembre 2009, présidence de G. Fayolle, C.R. de B. Delluc, secrétaire générale .....	18
janvier 2010, présidence de G. Fayolle, C.R. de B. Delluc, secrétaire générale .....	24
février 2010, présidence de G. Fayolle, C.R. de B. Delluc, secrétaire générale .....	139
mars 2010, présidence de G. Fayolle, C.R. de B. Delluc, secrétaire générale .....	145
avril 2010, présidence de G. Fayolle, C.R. de B. Delluc, secrétaire générale .....	152
mai 2010, présidence de G. Fayolle, C.R. de B. Delluc, secrétaire générale .....	291
juin 2010 présidence de G. Fayolle, C.R. de B. Delluc, secrétaire générale .....	298
juillet 2010 présidence de G. Fayolle, C.R. de B. Delluc, secrétaire générale .....	303
août 2010, présidence de G. Fayolle, C.R. de B. Delluc, secrétaire générale .....	427
septembre 2010, présidence de G. Fayolle, C.R. de B. Delluc, secrétaire générale .....	434
octobre 2010, présidence de G. Fayolle, C.R. de B. Delluc, secrétaire générale .....	440

ARTICLES DE FOND

BECKER (Line), Églises et chapelles en val de Dronne. 1 <sup>re</sup> partie .....	215-256 (ill.)
BECKER (Line), Églises et chapelles en val de Dronne. 2 <sup>e</sup> partie .....	323-364 (ill.)

BLIGNIÈRES (Gilles de), À propos de deux abbés de Cadouin.....	75-80 (ill.)
COCULA (Anne-Marie) et COMBET (Michel), Une contribution à l'histoire rurale du Périgord. <i>Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord</i> 1993-2009.....	449-460
DELLUC (Brigitte et Gilles), Dans notre iconothèque et dans l'histoire de France : Les deux vies d'un curé de campagne : Jean de Marguerittes (1882-1958).....	101-122 (ill.)
DELLUC (Brigitte et Gilles), Lascaux et la guerre. Une galerie de portraits.....	159-202 (ill.)
DELLUC (Brigitte et Gilles), Dans notre iconothèque : Emplois à Grand-Brassac, Saint-Léon-sur-Vézère et Cénac.....	269-272 (ill.)
DELLUC (Brigitte et Gilles), Dans notre iconothèque et dans l'histoire de France : Henri Labroue. De Bergerac à la Sorbonne. De la Révolution à l'antisémitisme.....	379-404 (ill.)
DELLUC (Brigitte et Gilles), Dans notre iconothèque et les archives : Marcel Castanet, paysan et fouilleur des sites préhistoriques de Sergeac.....	501-530 (ill.)
DEVAUX (Guy), Les pharmaciens de Lanouaille. Notes fragmentaires.....	257-268 (ill.)
FAYOLLE (Gérard), Débats d'élus ruraux (1945-1965). L'exemple du Bugue : de l'après-guerre aux années d'expansion.....	461-480 (ill.)
GILLOT (Jean-Jacques), La brigade de gendarmerie de Mussidan au cours de l'année 1944.....	93-100 (ill.)
HONDT (Jean-Loup d'), Pierre Gratiolet (1815-1865) et les grands zoologistes du Périgord. 1 <sup>re</sup> partie.....	365-378 (ill.)
LINFORT (Jean-Michel), La ruralité, une archéologie poétique et esthétique des campagnes périgordines.....	551-558 (ill.)
MAN-ESTIER (Elena), Quelques représentations paléolithiques d'ours en Périgord.....	309-322 (ill.)
MARACHE (Corinne), De la forge à l'atelier mécanique. Une dynastie de forgerons périgordins au cœur de la modernisation rurale (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècles).....	481-490 (ill.)
NEYCENSSAC (Jean-Claude), Laubertie, un château du XIX <sup>e</sup> siècle sur le causse périgordin.....	81-92 (ill.)
PALUÉ (Marie), Le château de l'Herm à Rouffignac : approche historique et archéologique.....	203-214 (ill.)
PIRAUD (Claude-Henri), Les armistices de 1441 en Guyenne.....	31-74 (ill.)
ROUSSET (Jeannine), Le chai de Lardimalie à Saint-Pierre- de-Chignac.....	491-500 (ill.)

## VARIA

BÉTOIN (Jean-Pierre), Sortie du 11 septembre 2010 : autour de Saint-Pierre-de-Chignac.....	531-536 (ill.)
CESTAC (Anne-Marie), Sortie du 19 juin 2010 : « entre causse et rivières ».....	405-410 (ill.)
FAYOLLE (Gérard), Éditorial : Les choix du comité de rédaction.....	29

FAYOLLE (Gérard), Éditorial : L'année de Lascaux .....	157
FAYOLLE (Gérard), Éditorial : Mort d'un historien .....	307-308
FAYOLLE (Gérard), Éditorial : Lancement d'une souscription.....	447-448
MICHEL (François), Arlette Higounet-Nadal (1912-2009) .....	273-274
PETIT PATRIMOINE RURAL : La croix des Femmes (Nojals-et-Clottes) .....	123-126 (ill.)
PETIT PATRIMOINE RURAL : La Taillade : le pont et la gourgue (Beaumont-du-Périgord) .....	275-278 (ill.)
PETIT PATRIMOINE RURAL : La croix de Couquette (Montferrand-du-Périgord) .....	411-414 (ill.)
PETIT PATRIMOINE RURAL : Pierre tombale avec gisant (Saint-Léon-d'Issigeac) .....	537-540 (ill.)

### COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

<i>Les illusions perdues de la magistrature seconde. Les officiers « moyens » de justice en Limousin et en Périgord (vers 1665-vers 1810), par V. Meyzie (Patrick Petot).....</i>	127
<i>Alain de Solminihac (1593-1659), prélat réformateur, de l'abbaye de Chancelade à l'évêché de Cahors, par P. Petot (Dominique Audrerie).....</i>	127
<i>Cluzeaux et souterrains du Périgord. Tome 4. Cantons de Saint-Aulaye et de Verteillac (ancien arrondissement de Ribérac), par S. Avrilleau (Brigitte et Gilles Delluc) .....</i>	128
<i>Le Périgord d'antan, par J. Santos-Dusser et A. Bernard (Alain Blondin) .....</i>	128
<i>Provinciales. Hommage à Anne-Marie Cocula, textes réunis par J. Mondot et Ph. Loupès (Gérard Fayolle).....</i>	129
<i>Histoire et chroniques du pays de Gurson, sous la dir. de J. Lafond-Grellety (Gérard Fayolle) .....</i>	129
<i>Petit vocabulaire des fêtes et temps liturgiques, par D. Audrerie (Alain Blondin) .....</i>	130
<i>Petites énigmes et grands mystères, tome III, par B. et G. Delluc (Gérard Fayolle).....</i>	130
<i>Le roman et la région. Actes du colloque de Périgueux 19-21 janvier 2007, textes réunis par J. Chevé et F. Lacoste (Gérard Fayolle).....</i>	279
<i>Le guerrier et le philosophe ou Quand Monluc et Montaigne gardaient l'Aquitaine à la France, par E. Egnell (Patrick Petot)</i>	279
<i>Le Sarladais de Jean Vigouroux, instituteur et aquarelliste (1900- 1952), par D. Chaput-Vigouroux (Marie-Pierre Mazeau-Janot).</i>	280
<i>Périgueux il y a 100 ans en cartes postales anciennes, par C. Belser (Gérard Fayolle).....</i>	280
<i>Cénac et Domme : histoire et chroniques d'un terroir, par A. Bécheau (Dominique Audrerie) .....</i>	281
<i>Nabirat dans l'histoire. Des origines aux années 1950, par Y. Vigié (Gérard Fayolle).....</i>	281
<i>Paysans du Périgord, par P. Lagorce (Dominique Audrerie).....</i>	281

<i>Alsace-Périgord, le choc culturel</i> , par C. et F. Schunck (Gérard Fayolle)	282
<i>Mémoires d'Outre-Gaulle. Souvenirs</i> , par Y. Guéna (Gérard Fayolle) ..	415
<i>Le vrai visage d'Eugène Le Roy</i> , par R. Bordes et Cl. Lacombe (Patrick Petot).....	416
<i>Dits du chêne noir</i> , par P. Placet (Gérard Fayolle).....	416
<i>Le prophète de Guyane. La vie aventureuse de Jean Galmot</i> , par A. Bendjebbar (Brigitte et Gilles Delluc).....	417
<i>Le canton de Jumilhac-le-Grand</i> , par J.-P. Rudeaux (Pierre Ortega) ..	417
<i>Bertran de Born seigneur et troubadour</i> , collectif (François Michel)...	418
<i>Thomas. Manant-Prince-Bienheureux</i> , par P. Placet (Gérard Fayolle)..	541
<i>Histoire des diocèses du Périgord et des évêques de Périgueux et Sarlat</i> , par G. Penaud (Dominique Audrerie).....	541
<i>Petites énigmes et grands mystères, tome IV</i> , par B. et G. Delluc (Gérard Fayolle).....	542
<i>Le roman de la 21. Histoire d'une déviation</i> , par D. Garrigue (Brigitte et Gilles Delluc).....	542
<i>Saint-Avit-Sénieur, entre Sarladais et Bergeracois. Seconde partie : de 1852 à nos jours</i> , par C. Schunck (Gérard Fayolle) .....	543
<i>Les produits des terroirs aquitains</i> , textes recueillis par C. Marache (Gérard Fayolle) .....	543
<i>Histoire des collèges de Cahors et Toulouse (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)</i> , par P. Foissac (Patrick Petot) .....	544

#### COURRIER DES CHERCHEURS ET PETITES NOUVELLES

DELLUC (Brigitte) .....	131-136 (ill.)
DELLUC (Brigitte) .....	283-288 (ill.)
DELLUC (Brigitte) .....	419-424 (ill.)
DELLUC (Brigitte) .....	545-550 (ill.)

### ILLUSTRATIONS DU TOME CXXXVII - ANNÉE 2010

#### **Cartes et plans**

Armistice d'août 1441. Domaines et mouvances des seigneurs français.	44
Cadastre, 1811, hameau de Laubertie à Saint-Jory-las-Bloux .....	86
Paris, plan des barricades du colonel Lizé, des zones de combat et des points de résistance allemands, 25 août 1944 .....	114
Grotte de Lascaux, plan schématique d'H. Breuil, 1940.....	173
Château de l'Herm (Rouffignac), campagne de fouilles 2010-2011 .....	205
Situation des possessions vers le milieu du XIV <sup>e</sup> siècle autour de la seigneurie de l'Herm .....	206
Château de l'Herm (Rouffignac), détail de la fouille, zones de la chapelle et des fours à pain.....	208
Cadastre, 1825, église de Cercles .....	217
Carte de Belleyrne, Ribérac, paroisse de Faye et prieuré du Chalard.....	219
Carte de Belleyrne, église de Grésignac .....	220

Carte de Belleyme, églises de Bouteilles et Saint-Sébastien .....	221
Cadastré, 1833, enclos cimétériel et église du Bost à Saint-Michel-Léparon (La Roche-Chalais).....	223
Églises titrées de saint Martin en Périgord.....	226
Église de Saint-Privat-des-Prés .....	243
Église de Saint-Pardoux-de-Drôme .....	243
Église de Grand-Brassac .....	243
Répartition des coupoles en Périgord.....	245
Beaumont-du-Périgord, La Taillade .....	277
Sergeac, gisements préhistoriques du vallon des Roches .....	503
Sergeac, abri Blanchard, plan dressé par M. Castanet, 1910 .....	511
Saint-Léon-d'Issigeac, cadastres 1823 et 2005, église et position d'une pierre tombale avec gisant .....	540

### **Documents**

Armes d'Huntingdon .....	32
Tartas, début XIX <sup>e</sup> siècle (dess. et lith. J. Philippe, 1842).....	33
Enregistrement par Westminster du traité d'août 1441, Public Record Office, parchemin.....	40
Cachet du Public Record Office.....	41
Armes des Lasescuras .....	85
Photographie de la répression effectuée par les Allemands le 11 juin 1944 à Mussidan.....	95
Rapport du commandant de la brigade de gendarmerie de Mussidan sur la disparition d'un collaborateur présumé, 1944 ....	98
Signature du colonel Lizé .....	105
Affiche du 18 août 1944, ordre du commandant de la région de Paris des FFI.....	107
Presse, annonce de la libération de Paris, août 1944 .....	111
Armes des Marguerittes .....	116
Affiche du film <i>Paris brûle-t-il ?</i> .....	119
Couverture de <i>Les illusions perdues de la magistrature seconde</i> , par V. Meyzie.....	127
Couverture de <i>Alain de Solminihac (1593-1659), prélat réformateur</i> , <i>de l'abbaye de Chancelade à l'évêché de Cahors</i> , par P. Petot ...	127
Couverture de <i>Cluzeaux et souterrains du Périgord. Tome 4</i> , par S. Avrilleau.....	128
Couverture de <i>Le Périgord d'antan</i> , par J. Santos-Dusser et A. Bernard	128
Couverture de <i>Provinciales. Hommage à Anne-Marie Cocula</i> , textes réunis par J. Mondot et Ph. Loupès .....	129
Couverture de <i>Histoire et chroniques du pays de Gurson</i> , sous la dir. de J. Lafond-Grellety .....	129
Couverture de <i>Petit vocabulaire des fêtes et temps liturgiques</i> , par D. Audrier.....	130
Couverture de <i>Petites énigmes et grands mystères, tome III</i> , par B. et G. Delluc .....	130
Affiche du film <i>La Ronde</i> .....	132
Pictogrammes utilisés sur les cartes de Cassini et de Belleyme .....	220

Étiquettes (produits contre les limaces et les doryphores) de la pharmacie Devaux, de Lanouaille.....	262
Étiquette de la pharmacie Chatenet, de Lanouaille .....	268
Couverture de <i>Le roman et la région. Actes du colloque de Périgueux 19-21 janvier 2007</i> , textes réunis par J. Chevé et F. Lacoste.....	279
Couverture de <i>Le guerrier et le philosophe ou Quand Montluc et Montaigne gardaient l'Aquitaine à la France</i> , par E. Egnell .....	279
Couverture de <i>Le Sarladais de Jean Vigouroux, instituteur et aquarelliste (1900-1952)</i> , par D. Chaput-Vigouroux .....	280
Couverture de <i>Périgueux il y a 100 ans en cartes postales anciennes</i> , par C. Belser .....	280
Couverture de <i>Cénac et Domme : histoire et chroniques d'un terroir</i> , par A. Bécheau .....	281
Couverture de <i>Nabirat dans l'histoire. Des origines aux années 1950</i> , par Y. Vigié .....	281
Couverture de <i>Paysans du Périgord</i> , par P. Lagorce.....	281
Couverture de <i>Alsace-Périgord, le choc culturel</i> , par C. et F. Schunck ....	282
Armes des Forquenot de la Fortelle .....	285
Domme, reconstitution du château de Roy.....	294
Acte de naissance de Pierre Gratiolet.....	369
Première page d'un manuscrit de Pierre Gratiolet .....	377
Couverture de <i>L'impérialisme japonais</i> , par H. Labroue.....	382
Couverture de <i>La mission du conventionnel Lakanal...</i> , par H. Labroue ..	382
Affiche de l'exposition <i>Le juif et la France, 1942</i> .....	389
Article du <i>Petit Parisien</i> sur la création d'une chaire d'histoire du judaïsme en Sorbonne, 1942.....	394
Prison de Fresnes.....	401
Généalogie de la famille Geneste, meuniers à Montferrand-du-Périgord	414
Couverture de <i>Mémoires d'Outre-Gaulle. Souvenirs</i> , par Y. Guéna.....	415
Couverture de <i>Le vrai visage d'Eugène Le Roy</i> , par R. Bordes et Cl. Lacombe .....	416
Couverture de <i>Dits du chêne noir</i> , par P. Placet .....	416
Couverture de <i>Le prophète de Guyane. La vie aventureuse de Jean Galmot</i> , par A. Bendjebbar .....	417
Couverture de <i>Le canton de Jumilhac-le-Grand</i> , par J.-P. Rudeaux .....	417
Couverture de <i>Bertran de Born seigneur et troubadour</i> , collectif .....	418
Acte de cession de reliques de saint Front par le chapitre de Périgueux, 1464.....	433
Publicités pour le Bitter Sécrestat et le Toni-Kola.....	498
Les descendants de Jules-Honoré Secrestat .....	500
Lettre de M. Castanet à L. Didon, à propos de l'abri Blanchard, 1911 ....	512
Couverture de <i>Thomas. Manant-Prince-Bienheureux</i> , par P. Placet.....	541
Couverture de <i>Histoire des diocèses du Périgord et des évêques de Périgueux et Sarlat</i> , par G. Penaud .....	541
Couverture de <i>Petites énigmes et grands mystères, tome IV</i> , par B. et G. Delluc.....	542
Couverture de <i>Le roman de la 21. Histoire d'une déviation</i> , par D. Garrigue .....	542
Couverture de <i>Saint-Avit-Sénieur, entre Sarladais et Bergeracois</i> , par C. Schunck.....	543

Couverture de <i>Les produits des terroirs aquitains</i> , textes réunis par C. Marache.....	543
Couverture de <i>Histoire des collèges de Cahors et Toulouse</i> (XIV-XV <sup>e</sup> siècles), par P. Foissac .....	544
Document médical adressé par le Dr Gratiolet père au Dr P. Duverdièr .	546

### **Événements**

Réunion du Cercle aryen de P. Chack.....	399
Cérémonie à la mémoire d'Édouard Drumont.....	400
Défilé dans les rues du Bugue.....	468
Fanfare L'Espérance buguoise.....	468
Cérémonie au monument aux morts du Bugue, vers 1947 .....	471

### **Personnages**

Le colonel Rol-Tanguy, 1944 .....	104
Le colonel Lizé, 1944.....	105
Le général Jean de Marguerittes vers 1945 .....	116
Jacques Natanson .....	132
Marcel Ravidat, inventeur de la grotte de Lascaux, 1940 .....	160
Georges Agniel .....	161
Simon Coencas .....	161
Jacques Marsal .....	161
Léon Laval, Jacques Marsal, Marcel Ravidat et Maurice Thaon, au moment de la découverte de Lascaux, 1940 .....	168
Henri Breuil et Henri Bégouën à Lascaux .....	171
Denis Peyrony à Lascaux .....	172
Fernand Windels à Lascaux .....	176
André Glory, Julien Sanz Martinez et un étudiant dans le Var en 1943...	183
André Malraux à Lascaux.....	193
Yvon Delbos, Robert Lacoste, Serge Barret et Maurice Bourges- Maunoury, à l'occasion de l'inauguration de la grotte de Lascaux en 1948 .....	195
André Glory présentant ses calques des gravures de Lascaux à Josephine Baker, Marcel Ravidat, Jo Bouillon et Jacques Marsal.....	196
André Glory, Pierre Mendès-France et Séverin Blanc.....	196
Mario Ruspoli .....	199
Édouard Devaux, son épouse, ses parents et ses deux fils, devant sa pharmacie de Lanouaille, 1939.....	260
Ambulance chirurgicale légère 212 en 1939 : Delluc, Redon, Devaux, Cormélié, Lazard, Soudié, Friez, Trarieux, Sarner .....	265
Victor Forquenot de la Fortelle .....	285
Pierre Pommarède.....	307
Pierre Gratiolet .....	368
Henri Labroue en Asie, chez les lamas .....	381
Henri Labroue, à dos de chameau à Pékin .....	381
Lakanal .....	382
Henri Labroue, 1912.....	383

Henri Labroue, 1914.....	383
Voltaire .....	386
Henri Darquier dit de Pellepoix.....	391
Abel Bonnard.....	391
Georges Montandon .....	397
Albert Gaillard.....	421
Jeanne Barret .....	431
René Boudet et Robert Sicot, du Bugue.....	469
Jean Vessat, Lucien Petitout, Louis Faure, Justin Cabrillat, Édouard Bagès, René Boucher, Louis Avezou, membres du conseil municipal du Bugue, 1950 .....	479
Jean Bélanger, Édouard Bagès, Lucien Petitout, Roger Morelon, membres du conseil municipal du Bugue, 1953 .....	480
Jules-Honoré Secrestat.....	492
Marcel Castanet, dans les années 1950 .....	505
Marcel Castanet, Louis Didon et Denis Peyrony à l'abri Labattut, 1912 ..	515
Marcel Castanet et Louis Didon à l'abri Castanet, 1921.....	520
R. Heyndrich, général des SS, montrant la Dordogne sur une carte de France, image extraite d'un film de 1942 .....	547
Simon Coencas, au camp de Drancy en 1942.....	548

### **Architecture et sculpture civiles**

Saint-Jory-las-Bloux, château de Laubertie.....	couv. 1 <sup>re</sup> livr.
Saint-Jory-las-Bloux, château de Laubertie, blason de la tour.....	85
Saint-Jory-las-Bloux, château de Laubertie, blason de la cheminée.....	85
Saint-Jory-las-Bloux, maison ancienne près du château de Laubertie ..	87
Saint-Jory-las-Bloux, château de Laubertie, tour de la façade .....	88
Saint-Jory-las-Bloux, château de Laubertie, 1947, tour démolie depuis	88
Saint-Jory-las-Bloux, château de Laubertie, vue aérienne .....	90
Saint-Jory-las-Bloux, château de Laubertie.....	92
Monument à la mémoire des 53 fusillés de Mussidan (11 juin 1944).....	97
Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac, château de l'Herm, première moitié du XX <sup>e</sup> siècle, cliché Astre.....	212
Lanouaille, pharmacie, 1939 .....	261
Lanouaille, pharmacie, années 1990.....	266
Lanouaille, pharmacie, 2009 .....	268
Beaumont-du-Périgord, pont de la Taillade .....	275
Beaumont-du-Périgord, pont de la Taillade, détail, tenon et mortaise ...	276
Périgueux, monument aux mort de la guerre 1914-1918 de l'école normale de Périgueux.....	287
Domme, vestiges de la forteresse, vue aérienne .....	294
Périgueux, vestiges d'une décoration polychrome ( <i>Arma Christi</i> ), cheminée d'une maison romane du quartier de la Cité, siège de la Compagnie du Saint-Sacrement.....	297
Paris, Sorbonne.....	394
Cognac-sur-l'Isle, château de Laxion .....	405
Cognac-sur-l'Isle, château de Laxion, cour intérieure .....	406
Coulaures, château de Conty.....	408
Coulaures, château de La Cousse .....	408

Coulaures, château de Glane, cour intérieure.....	409
Coulaures, château de Glane, aile.....	410
Montferrand-du-Périgord, vanne de décharge du moulin de Chamoy ...	413
Périgueux, centre hospitalier.....	423
La Gonterie-Boulouneix, pierre sculptée.....	424
Le Bugue, vieux moulin en 1980 .....	465
Le Bugue, collège aujourd'hui détruit .....	466
Le Bugue, caserne des pompiers .....	466
Le Bugue, hôtel de France .....	467
Mussidan, forge des Dudreuil, extérieur.....	486
Mussidan, forge des Dudreuil, intérieur.....	487
Saint-Pierre-de-Chignac, chai de Lardimalie .....	493, 534
Saint-Pierre-de-Chignac, chai de Lardimalie, charpente .....	495
Saint-Pierre-de-Chignac, chai de Lardimalie, cuves.....	496
Saint-Pierre-de-Chignac, chai de Lardimalie, tonneaux .....	496
Saint-Laurent-sur-Manoire, château .....	533
Saint-Pierre-de-Chignac, château de Lardimalie .....	535, 536

### ***Architecture et sculpture religieuses***

Cadouin, abbaye, vue aérienne.....	79
Grand-Brassac, église.....	121
Grand-Brassac, tombe du général de Marguerittes.....	121
Nojals-et-Clottes, croix des Femmes.....	123
Nojals-et-Clottes, l'ancienne croix des Femmes .....	124
Cadouin, ange sculpté du cloître de l'abbaye.....	132
Agonac, église, enfes .....	224
Lisle, chapelle seigneuriale de l'église, voûte à nervures.....	234
Lisle, chapelle septentrionale, clef de voûte .....	234
Valeuil, église, berceau plein-cintre .....	235
Bourg-du-Bost, temple, façade.....	236
La Roche-Chalais, temple, intérieur .....	236
Ribérac, église Saint-Martial .....	238
Sencenac-Puy-de-Fourches, église de Sencenac, nef charpentée.....	239
Cherval, église, charpente et extradors de coupole.....	239
Saint-Pardoux-de-Drôme, église, charpente triangulée.....	239
Bertric-Burée, église, clocher .....	239
Saint-Privat-des-Prés, collatéral .....	243
Bourdeilles, église, nef à file de coupoles .....	246
Cherval, église, nef à file de coupoles.....	246
Grand-Brassac, église, nef à file de coupoles .....	246
Cherval, église.....	247
Eyvirat, église, coupole sur pendentifs.....	247
Saint-Front-d'Alemps, église, coupole sur pendentifs.....	247
Nanteuil-Auriac-de-Bourzac, église de Nanteuil, coupole sur pendentifs	248
Gout-Rossignol, église de Rossignol, coupole .....	248
Bourg-du-Bost, église, coupole .....	249
Cherval, église, détail de la coupole du chœur .....	249
Cherval, église, coupole de la chapelle.....	249
Celles, église, anciennes retombées.....	250

Saint-Vincent-Jalmoutiers, église, berceau lambrissé .....	250
Douchapt, église, voûte en berceau.....	251
Saint-Victor, église, voûte en berceau.....	251
Saint-Paul-Lizonne, église, lambris de couverture.....	252
La Jemaye, église, lambris de couverture.....	252
Petit-Bersac, église, lambris de couverture .....	252
Parcoul, église, berceau lambrissé.....	252
Montagrier, église, berceau lambrissé.....	252
Brantôme, église abbatiale, voûte d'ogives .....	253
Valeuil, église, voûte en étoile .....	253
Lisle, église, voûte en étoile .....	254
Biras, église, voûte en étoile.....	254
Brantôme, ancienne église paroissiale, clef de voûte .....	255
Siorac-de-Ribérac, église, voûte d'ogives .....	255
Saint-Pardoux-de-Drôme, église-halle voûtée d'ogives .....	255
La Roche-Chalais, église, voûte d'ogives .....	255
Lanouaille, tombe d'Albert Lagorce (1863-1944), pharmacien .....	259
Grand-Brassac, église, sculptures .....	270
Saint-Léon-sur-Vézère, église et mur de la terrasse .....	271
Saint-Léon-sur-Vézère, mur de la terrasse, remplois.....	272
Saint-Chamassy, tombe du vice-amiral Louis Dartige du Fournet .....	284
Coulaures, chapelle Notre-Dame du Pont, carte postale ancienne .....	couv. 3 <sup>e</sup> livr.
Brantôme, église abbatiale.....	324
Brantôme, église abbatiale, clocher.....	324
Celles, église, clocher-mur .....	325
Bourg-des-Maisons, église, clocher-mur .....	325
Saint-Michel-de-Rivière, église, clocher-mur .....	325
Saint-Just, église, clocher-mur.....	325
La Roche-Chalais, église du Bost à Saint-Michel-l'Écluse, clocher-mur .....	326
Sencenac-Puy-de-Fourche, église de Sencenac, clocher-mur .....	326
Douchapt, chapelle Notre-Dame-de-Pitié, clocher-mur .....	326
Tocane-Saint-Apre, chapelle Notre-Dame-de-Perdux, clocher-mur.....	326
Gout-Rosignol, église de Gout, clocher-porche.....	327
La Tour-Blanche, église, clocher-porche.....	327
Parcoul, église, clocher-porche.....	327
Coutures, église, clocher-porche .....	328
Lusignac, église, clocher-porche .....	328
Champagne-et-Fontaine, clochers .....	328
Brantôme, église de Saint-Pardoux-de-Feix, clocher .....	328
Bussac, église, façade .....	329
La Jemaye, église, portail.....	329
Bertric-Burée, église, portail.....	330
Saint-Antoine-Cumond, église de Cumond, portail .....	330
Biras, église, portail .....	330
Paussac-et-Saint-Vivien, église de Saint-Vivien, portail .....	330
Champagne-et-Fontaine, église de Champagne, portail .....	331
Saint-Vincent-Jalmoutiers, église, façade.....	331
Vendoire, église, façade .....	331
Saint-Privat-des-Prés, église, portail .....	331

Saint-Aulaye, église, façade.....	332
Parcoul, église, portail.....	332
Villetoureix, église, détail du portail.....	332
Celles, église, portail.....	333
Nanteuil-Auriac-de-Bourzac, église de Nanteuil, façade.....	333
Creyssac, église, façade.....	333
Brantôme, église abbatiale, chevet.....	335
Ponteyraud, église, chevet.....	335
Allemans, église, chevet.....	335
Bourg-des-Maisons, église, chevet.....	335
Vanxains, église, chevet.....	335
Champagne-et-Fontaine, église de Champagne, chevet.....	335
La Roche-Chalais, église de Saint-Michel-de-Rivière, chevet.....	336
Champagne-et-Fontaine, église de Fontaine, chevet.....	336
Bussac, église, chevet.....	336
Ribérac, église de Faye, chevet.....	337
Coutures, église, chevet.....	337
La Roche-Chalais, église, chevet.....	337
Siorac-de-Ribérac, église, clocher de défense.....	338
Cercles, église, façade.....	338
Saint-Antoine-Cumond, église de Cumond, façade.....	338
Saint-Martial-Viveyrol, église, chambre de défense.....	340
Paussac-et-Saint-Vivien, église de Paussac, fortification.....	340
Nanteuil-Auriac-de-Bourzac, église de Nanteuil, bretèche.....	340
Bouteilles-Saint-Sébastien, église, chevet.....	341
Saint-Paul-Lizonne, église, chevet.....	341
La Chapelle-Montabourlet, église, fortifications.....	341
Saint-Privat-des-Prés, église, fortifications.....	341
Grand-Brassac, église, fortifications.....	341
Bertric-Burée, église, chapiteau.....	342
Coutures, église, chapiteau.....	342
Grand-Brassac, église, chapiteau.....	342
Paussac-et-Saint-Vivien, église de Paussac, chapiteau.....	342
Brantôme, église abbatiale, chapiteaux.....	343
Saint-Aulaye, église, chapiteaux.....	343
Cercles, église, chapiteaux.....	343
Vendoire, église, chapiteaux.....	343
Agonac, église, chapiteau.....	343
Segonzac, église, chapiteau.....	344
Chenaud, église, arcature.....	344
Brantôme, église de Saint-Pardoux-de-Feix, arcatures.....	344
Paussac-et-Saint-Vivien, église de Paussac, arcatures.....	344
Brantôme, église abbatiale, arcatures.....	344
Champagne-et-Fontaine, église de l'ancien prieuré de Fontaine, modillons.....	344
Valeuil, église, modillons.....	344
Coutures, église, modillons.....	344
Tocane-Saint-Apre, église, pierre sculptée.....	344
Cercles, église, bas-relief.....	345

Montagrier, chapelle Saint-Sicaire, sculpture.....	345
Douchapt, église, tympan sculpté.....	346
Ribérac, église de Faye, tympan sculpté .....	346
La Roche-Chalais, église de Saint-Michel-de-Rivière, ensemble sculpté	346
Grand-Brassac, église, ensemble sculpté .....	346
Champagne-et-Fontaine, église de Fontaine, culs-de-lampe.....	348
Vanxains, église, cul-de-lampe .....	348
Lisle, église, cul-de-lampe .....	348
Lisle, église, chapiteaux .....	348
Bourdeilles, chapelle Saint-Jean, cul-de-lampe .....	348
Tocane-Saint-Apre, église, tympan sculpté .....	348
La Roche-Chalais, église, tympan sculpté.....	350
Saint-Martin-de-Ribérac, église .....	355
Ribérac, église, coupole.....	356
Ribérac, église.....	356
Allemans, église, clocher.....	356
Verteillac, église.....	358
Tocane-Saint-Apre, église .....	358
Villetoureix, église.....	359
Bourdeilles, église .....	359
Coulaures, église .....	406
Coulaures, église, retable.....	407
Coulaures, chapelle Notre-Dame du Pont .....	407
Montferrand-du-Périgord, croix de Couquette .....	411
Montferrand-du-Périgord, croix de Couquette, croquis.....	412
Les Farges, église du Cheylard .....	420
Saint-Laurent-sur-Manoire, église, extérieur.....	532
Saint-Laurent-sur-Manoire, église, intérieur .....	532
Saint-Léon-d'Issigeac, pierre tombale avec gisant, relevé .....	537
Saint-Léon-d'Issigeac, pierre tombale avec gisant.....	538
Saint-Léon-d'Issigeac, main d'un gisant en pierre.....	539
Brantôme, chapiteau dans un jardin .....	549

### **Objets mobiliers**

Noble d'or Henri IV .....	45
Médaille de Bouquerel offerte à l'architecte Daniel Beylard en 1954.....	423
Monnaie pétrucore .....	439

### **Peintures, gravures et dessins**

Croquis de l'appareil des contreforts du pont de La Taillade à Beaumont-du-Périgord.....	277
Croquis de l'appareil de l'intrados de la voûte du pont de La Taillade à Beaumont-du-Périgord .....	277
Bourg-du-Bost, église, peinture murale .....	352
Saint-Méard-de-Drône, église, peinture murale.....	352
Bourg-des-Maisons, église, peinture murale .....	352
Saint-Paul-Lizonne, église, peinture sur lambris.....	353
Agonac, église, peinture murale.....	353

Festalemps, église, peinture murale.....	354
Douchapt, chapelle Notre-Dame-de-Pitié, peinture murale.....	354
Dessin de P. Gratiolet, morphologie d'une lingule.....	374
Dessin de P. Gratiolet, coquille de lingule.....	374
Dessin de P. Gratiolet, musculature interne d'une coquille de lingule ....	375
Dessin de P. Gratiolet, coquille de terebratule australe.....	375
Projet de centre hospitalier, Périgueux, croquis d'un architecte, 1905 ....	422
Araire périgordin.....	484
Charrue Dombasle .....	484
<i>Comme un dernier travail de la terre...</i> , lavis, Jean-Michel Linfort .....	couv. 4 <sup>e</sup> livr., 551
<i>Parce que les terres anciennes ont fui...</i> , lavis, Jean-Michel Linfort.....	553
<i>Le fil tendu entre autrefois et maintenant...</i> , pastel, Jean-Michel Linfort.	554
<i>Pour rattraper un air oublié...</i> , encre de chine, Jean-Michel Linfort .....	556
<i>Les cours de ferme encore vivantes...</i> , mine de plomb, Jean-Michel Linfort.....	558

### Tableaux

SHAP, détail du bilan actif 2009 .....	10
SHAP, détail du bilan passif 2009.....	11
SHAP, exercices 2007, 2008 et 2009 et budget prévisionnel 2010.....	12
Lieux cités dans le traité du 8 août 1441 .....	47-51
Liste des figures d'ours paléolithiques en Dordogne et Gironde .....	320-321
Évolution de la mécanisation agricole 1862-1892 .....	485

### Préhistoire

Lame de silex trouvée dans l'éboulis terminal de la grotte de Villars.....	133
Emplacement de la lame de silex dans l'éboulis terminal de Villars .....	133
Cheval de Lascaux .....	couv. 2 <sup>e</sup> livr.
Clés d'identification de l'ours.....	310
Ours complets, grotte Richard, Laugerie-Basse, Combarelles, Teyjat ...	311
Ours debout, Pechialet et Font-de-Gaume.....	313
Ours de Laugerie-Basse.....	314
Ours de Lascaux .....	314
Ours segmentaires (têtes et avant-trains), Laugerie-Basse, Rouffignac, Lascaux, Combarelles, grotte Richard .....	315
Ours de la Madeleine .....	317
Ours segmentaires (arrière-trains), Morin, Teyjat, Combarelles .....	318
Ours segmentaires (pattes), La Madeleine, Lascaux .....	319
Bloc de l'abri Blanchard (Sergeac), signe en empreinte .....	319
Fragments de la voûte de l'abri Blanchard (Sergeac), ornée de peintures polychromes .....	513
Bloc de l'abri Castanet (Sergeac) portant phallus et anneau rocheux aurignacien .....	518
Bloc de l'abri Labattut (Sergeac), cheval gravé.....	522
Galet de l'abri Labattut (Sergeac), cheval gravé, relevé par S. Delluc ....	522
Coupe métrée de l'abri Labattut (Sergeac), levée par M. Castanet.....	523
Bison sculpté de l'abri Reverdit (Sergeac) .....	524
Bloc de l'abri de Belcayre (Sergeac), gravure piquetée aurignacienne...	526

## ADMISSIONS DE L'ANNÉE 2010

- M. Berton Gérard, 7, rue du Coteau, 24000 Périgueux  
 M. et M<sup>me</sup> Boreel Max et Meta, Brouillaud, 24300 Savignac-de-Nontron  
 M<sup>me</sup> Boulrier Annie, 59, rue Jules-Ferry, 78140 Vélizy-Villacoublay  
 M. Boulay Maurice, 7, rue du Coteau, 24000 Périgueux  
 M. Boulenzou Gérard, Résidence Aquitania, rue des Bleuets, 24750 Trélissac  
 M<sup>me</sup> Bourgès-Audivert Monique, Croix-de-Cazenac, 24220 Le Coux-et-Bigaroque  
 M. Brejon Gilles, Galet, 24380 Fouleix  
 M. Castro Roger, La Petite Maison dans la Prairie, route de Thenon, 24210 Brouchaud  
 M. Chinouilh Jean-Loup, Goursat, 24170 Saint-Germain-de-Belvès  
 M<sup>me</sup> Dallongeville Micheline, 93, avenue de la Mer, 85160 Saint-Jean-de-Monts  
 M. Debaye Bertrand-Pierre, 16, rue du Dépôt, 24000 Périgueux  
 M<sup>me</sup> Devaud Marguerite, 14, place André-Maurois, 24000 Périgueux  
 M. le Pr Devaux Guy, 126 B, rue François-de-Sourdis, 33000 Bordeaux  
 M<sup>le</sup> Fixot Anne, Pierre-Brune, 24530 La Chapelle-Faucher  
 M. Fleury Christian, 7, route d'Atur, 24750 Boulazac  
 M<sup>le</sup> Fraysse-Bach Jennifer, rés. Le Patio, 18, rue Combe-des-Dames, 24000 Périgueux  
 M<sup>me</sup> Garnier Monique, 8, Le Petit Paradis, chemin du Puyrousseau, 24000 Périgueux  
 M. Giraud Alain, 16, boulevard Gambetta, 94130 Nogent-sur-Marne  
 M. Grangier Francis, 25, rue Gabriel-Péri, 24750 Trélissac  
 M. Labalue-Baylet Claude, Soumeil, 24640 Chournac-d'Ans  
 M. et M<sup>me</sup> Labussière Claude et Nicole, 70-72, rue Pierre-de-Bourdeille,  
 24310 Brantôme  
 M. et M<sup>me</sup> Langlade Solange et Christian, La Vigne de Reignac, 24580 Fleurac  
 M<sup>me</sup> Lemaire Annie, 2 bis, Grande Rue, 41150 Mesland  
 M<sup>me</sup> Man-Estier Victoria, 9, impasse du Talus, 75018 Paris  
 M. Mathalou Éric, 8, route de la Carrière, 50210 Savigny (réintégration)  
 M. et M<sup>me</sup> Mourlhou Jacques et Marie-Louise, La Verrerie, 24310 Pausnac-et-Saint-  
 Vivien  
 M<sup>me</sup> Palué Marie, L'Herm, 24580 Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac (réintégration)  
 M<sup>me</sup> Paris Joëlle, chemin de Pupezac, 24100 Bergerac  
 M. Pigeaud Romain, 3, rue Valentin-Jaume, 13200 Arles (réintégration)  
 M. Rebière Gérard, 7, impasse Gabriel-Lacueille, 24000 Périgueux  
 M. Réjou Jean-Philippe, 9, rue du Jardin-Public, 24000 Périgueux (réintégration)  
 M<sup>le</sup> Saint-André Aurore, 39, rue du 14-Juillet, 33400 Talence  
 M<sup>me</sup> Von Doringk Karine, Le Bourg, Les Raynauds, 24420 Coulaures  
 M<sup>me</sup> Wattebled Suzy, 34, rue de Clichy, entrée 4, 75009 Paris  
 M. et M<sup>me</sup> Wauquier-Moreux Jacques et Maïté, La Saunerie, 24110 Manzac-sur-Vern

## MEMBRES DÉCÉDÉS EN 2010

Magdeleine Avizou, Jacques Belanger, Michelle Bouyssonnier, Patrick Brou de Laurière,  
 Jean-Marie Carengo, Henri de Castellane, Patrice Combe, Louis Gagnoux, famille  
 Garrigou-Grandchamp, Arlette Higounet-Nadal, Georges Ladevie, Jean-Louis Leclair,  
 Noëlle Lesourd, Henry-Jean Loustau, Claude Marée, Gilberte Perotin, Pierre Pommarède,  
 Roger Thébault, François Villemonde de La Clergerie, Yves de Vilmorin

# TARIFS 2011

Cotisation (sans envoi du Bulletin) .....	23 €
Cotisations pour un couple (sans envoi du Bulletin) .....	45 €
Cotisation et abonnement au Bulletin .....	55 €
Cotisations et abonnement au Bulletin pour un couple .....	65 €
Abonnement au Bulletin sans cotisation (collectivités, associations...) .....	60 €

Il est possible de régler sa cotisation par virement postal au compte de la S.H.A.P. Limoges 281-70 W ou par chèque bancaire à l'ordre de la S.H.A.P. et adressé au siège de la compagnie (18, rue du Plantier, 24000 Périgueux).

*Les étudiants, âgés de moins de 30 ans, désireux de recevoir le Bulletin sont invités à le demander à la S.H.A.P. Ce service est assuré gratuitement sur présentation d'une carte d'étudiant (réservé à un abonnement par foyer).*

Pour tous renseignements :

Tél./fax : 05 53 06 95 88

Courriel : [shap24@yahoo.fr](mailto:shap24@yahoo.fr)

Site internet : [www.shap.fr](http://www.shap.fr)

***Permanence téléphonique de 14 heures à 17 heures :  
mardi - jeudi - vendredi***

***Notre bibliothèque est à la disposition des membres  
chaque samedi de 14 heures à 18 heures.***

***Réunions le 1<sup>er</sup> mercredi de chaque mois à 14 heures  
au siège de la S.H.A.P.***

---

---

**SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PÉRIGORD**

**18, rue du Plantier – 24000 Périgueux**

**tél. / fax : 05.53.06.95.88**

**courriel : [shap24@yahoo.fr](mailto:shap24@yahoo.fr)**

Commission paritaire n° 0211 G 87921

IMPRIMERIE RÉJOU - PÉRIGUEUX

● Compte rendu de la séance du 4 août 2010 .....	427
du 1 <sup>er</sup> septembre 2010 .....	434
du 6 octobre 2010 .....	440
● Éditorial : Lancement d'une souscription .....	447
● Programme de nos réunions. 1 <sup>er</sup> trimestre 2011 .....	448
● Une contribution à l'histoire rurale du Périgord. <i>Rencontres d'Archéologie et d'Histoire en Périgord 1993-2009</i> (Anne-Marie Cocula et Michel Combet) .....	449
● Débats d'élus ruraux (1945-1965). L'exemple du Bugue : de l'après-guerre aux années d'expansion (Gérard Fayolle) .....	461
● De la forge à l'atelier mécanique. Une dynastie de forgerons périgordins au cœur de la modernisation rurale (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècles) (Corinne Marache) .....	481
● Le chai de Lardimalie à Saint-Pierre-de-Chignac (Jeannine Rousset) ....	491
● Dans notre iconothèque et dans les archives : Marcel Castanet, paysan et fouilleur des sites préhistoriques de Sergeac (Brigitte et Gilles Delluc).....	501
● Sortie du 11 septembre 2010 : autour de Saint-Pierre-de-Chignac (Jean-Pierre Bétoin).....	531
● Petit patrimoine rural : Pierre tombale avec gisant (Saint-Léon d'Issigeac) .....	537
● Notes de lecture : Thomas. Manant-Prince-Bienheureux (P. Placet), Histoire des diocèses du Périgord et des évêques de Périgueux et Sarlat (G. Penaud), Petites énigmes et grands mystères, tome IV (B. et G. Delluc), Le roman de la 21. Histoire d'une déviation (D. Garrigue), Saint-Avit-Sénieur, entre Sarladais et Bergeracois. Seconde partie : de 1852 à nos jours (C. Schunck), Les produits des terroirs aquitains (textes recueillis par C. Marache), Histoire des collèges de Cahors et Toulouse (XIV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> siècles) (P. Foissac) .....	541
● Courrier des chercheurs et petites nouvelles (Brigitte Delluc) .....	545
● La ruralité, une archéologie poétique et esthétique des campagnes périgordines (Jean-Michel Linfort).....	551
● Sommaire et table des illustrations du tome CXXXVII (2010) .....	559

Le présent bulletin a été tiré à 1 150 exemplaires.

**Photo de couverture** : *Comme un dernier travail de la terre...*, Jean-Michel Linfort, dessin au lavis, 20 x 29 cm. Avec l'aimable autorisation de l'auteur.